

# REVUE DE PRESSE

## KARÏMOUCHE

FOLIES BERBERES  
SORTIE LE 15 JANVIER 2021





# KARIMOUCHE

## FOLIES BERBERES



*Folies Berbères* prouve la capacité de **Karimouche** à se renouveler en affirmant ses fondamentaux : la force poétique, la minutie de la chronique sociale, sans oublier l'humour ravageur. Si l'artiste parvient à danser sur les crêtes en funambule, c'est en vertu d'une expérience unique : rompue au stand-up, actrice pleine d'énergie et de justesse dans des séries à succès telles que *Les Sauvages* ou *Cannabis*, elle connaît le mystère des apparences ; après des centaines de concerts à travers le monde, elle investit les scènes comme une boule de feu. Dans sa "folie franco-berbère", où l'autodérision tutoie l'Auto-Tune, **Karimouche** accomplit un tour de force : rendre sa sincérité au chant du caméléon !

Chanson française, musique orientale, trap, electro... : si les influences sont multiples, le style, lui, s'impose comme résolument novateur et épuré. Dans son troisième opus *Folies Berbères*,

**Karimouche** aborde frontalement le sujet de ses origines. En témoignent le titre de l'album, mais aussi celui de certains morceaux comme « *Buñul* » ou « *Princesses* ». Carima Amarouche, alias **Karimouche**, née à Angoulême dans une famille berbère, balaie les fausses contradictions et les dualités stériles pour célébrer une nouvelle façon d'habiter l'Hexagone et le monde. La chanteuse féline abolit les barbelés entre les cultures. Sous l'empire des *Folies Berbères*, il n'est qu'une pluralité de goûts, de beats hypnotiques et d'accents vibrants sous une voix chaude et frondeuse.

L'album réalisé par Camille Ballon, alias Tom Fire, trouve sa modernité dans ces rapprochements inattendus. Que de souffle, d'acuité, de cordes à ce cri ! L'opus emprunte aussi bien à Edith Piaf qu'à Missy Elliott comme à la musique gnaoua. À Jacques Brel comme à Nass El Ghiwane, groupe marocain légendaire des années 70. Quant aux featurings, ils illustrent à eux seuls l'amplitude des influences : sur une piste, l'irrésistible cariocaïse Flavia Coelho ; sur l'autre, R.Wan, parrain du rap-musette, l'un des plus talentueux paroliers de sa génération.

Alexandre Kauffmann

### CONTACTS

#### LABEL : AT(h)OME

olivier@label-athome.com  
promo@label-athome.com  
01 57 42 18 90

#### PROMOTION : Marie Britsch

mariebritsch@gmail.com  
06 09 95 36 02

#### TOUR : Blue Line

nora@blueline.fr  
06 63 17 57 55

© & © 2020 Blue Line Organisation  
under exclusive licence to AT(h)OME  
Artwork : Rud'Pixelz - Photo : Tijana Petermen

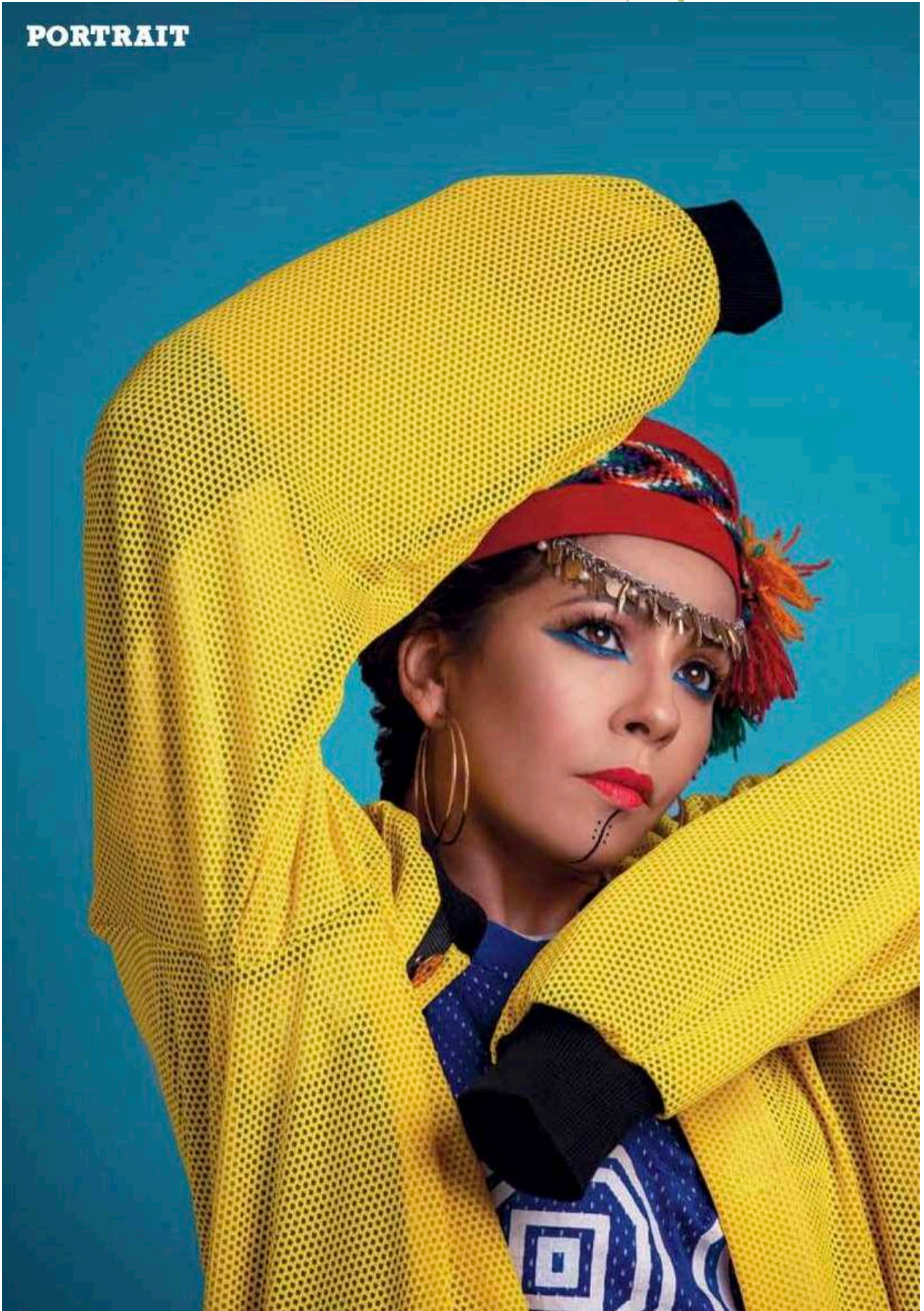


FOLIES BERBÈRES - 15 JANVIER 2021

AT(h)OME / Sony Music



**PORTRAIT**





# KARIMOUCHE

## JUSTE UNE MISE AU POING

La chanteuse Carima Amarouche monte au front avec *Folies berbères*, un troisième album moderne et flamboyant dans lequel elle combat le sexisme et le racisme tout en gardant le sourire. Rencontre.

Par **JULIEN BORDIER**

**En élève appliquée**, Carima Amarouche a préparé l'interview. Dans un petit carnet, posé à côté d'elle sur le canapé, elle a listé des noms, fixé des anecdotes, noté des références d'associations humanitaires qui la touchent, comme Air Partage, qui creuse des puits au Maroc. Avec son bonnet de marin vissé sur la tête et son pull rouge éclatant, celle qui s'est rebaptisée Karimouche aurait pu appareiller sans difficulté à bord de la *Calypso* du commandant Cousteau. Karimouche est une frondeuse au grand cœur. Élevée dans une famille matriarcale de tradition musulmane, inspirée aussi bien par la verve d'Édith Piaf que par le rap futuriste de Missy Elliott, l'artiste berbéro-charentaise sait diriger sa barque au milieu des courants contraires. Le chanteur Erwan Séguillon, dit R.wan (Java, Soviet Suprem), son complice d'écriture, la présente comme une pirate. Venant d'un Breton, c'est un compliment.

### **"Liberté, égalité, sororité"**

À 43 ans, Karimouche s'apprête à ouvrir les portes de *Folies berbères*, un troisième album en forme de cabaret oriental hip-hop. On y découvre des numéros percutants, féministes, intimes ou festifs. À son fronton, l'établissement pourrait graver la devise : « Liberté, égalité, sororité. » « Chez moi, j'ai une ancienne affiche des Folies Bergère. On l'a oublié, mais la →



→ *salle parisienne est la première en France à avoir accueilli des artistes venus d'ailleurs.* » Qui se souvient de la charmeuse de serpents Nala Damajanti, de la Troupe Zoulou ou des lutteurs d'Istanbul ? Karimouche n'abat pas la carte de l'exotisme pour attirer l'attention. Son disque est à son image. Une fusion moderne des styles, un carambolage des cultures, un jeu de (multi)pistes en guise de visa. Entre hip-hop, gnawa, chanson française, dubstep ou électro, l'interprète ne choisit pas. Elle prend tout. Un œil dans le rétro, le pied sur l'accélérateur, la conteuse affole le compteur de son véhicule hybride.

La veine militante de *Folies berbères* prend ses racines en novembre 2015. « *Après les attentats du Bataclan, j'ai reçu énormément de messages racistes sur les réseaux sociaux. On me disait de rentrer chez moi. Mais je suis née en Charente ! Mes parents y sont arrivés à l'âge de 7 ans, au lendemain de la guerre d'Algérie. Cela m'a mise en colère.* » Pour l'état civil, Carima Amarouche est née le 6 mars 1977 à Angoulême. Elle a ensuite grandi en périphérie, à Soyaux, dans un milieu modeste. La famille Karimouche occupe les deux appartements du rez-de-chaussée du bâtiment Z1. D'un côté, la petite Carima, ses deux sœurs, Nora et Nissa, et ses parents. Sur le palier d'en face, ses grands-parents paternels. « *Ma grand-mère, "Mama", était une femme libre qui se moquait du regard des autres. Elle avait des tatouages berbères sur tout le corps, même sur le visage. Elle était paralysée et se déplaçait en fauteuil roulant. Pour la divertir, j'imaginais des spectacles, des costumes, des mises en scène.* »

## **Détour par la couture**

La vie est un jeu. L'immeuble de quatre étages, une salle de concerts. La fillette chante du soir au matin dans la cage d'escalier. Quand la voisine du dessus ne l'entend plus, elle passe une tête inquiète pour voir si la cantatrice va bien. À la maison, sa mère, Yamina, écoute les divas méditerranéennes Fairuz et Oum Kalthoum. Elle a le sens du spectacle. On l'invite aux mariages pour danser et mettre l'ambiance. Voilà de qui Carima tient son énergie. Le grand-père, lui, pense à la réussite et à l'intégration de sa petite citoyenne de la République. Il lui fait apprendre le dictionnaire par cœur. « *Un mot tous les jours* », répète-t-il. Héritière d'une double culture, dans *Folies berbères*, Karimouche chante *La Promesse de Marianne* pour rappeler à la France ses devoirs et aux migrant-es leurs droits.

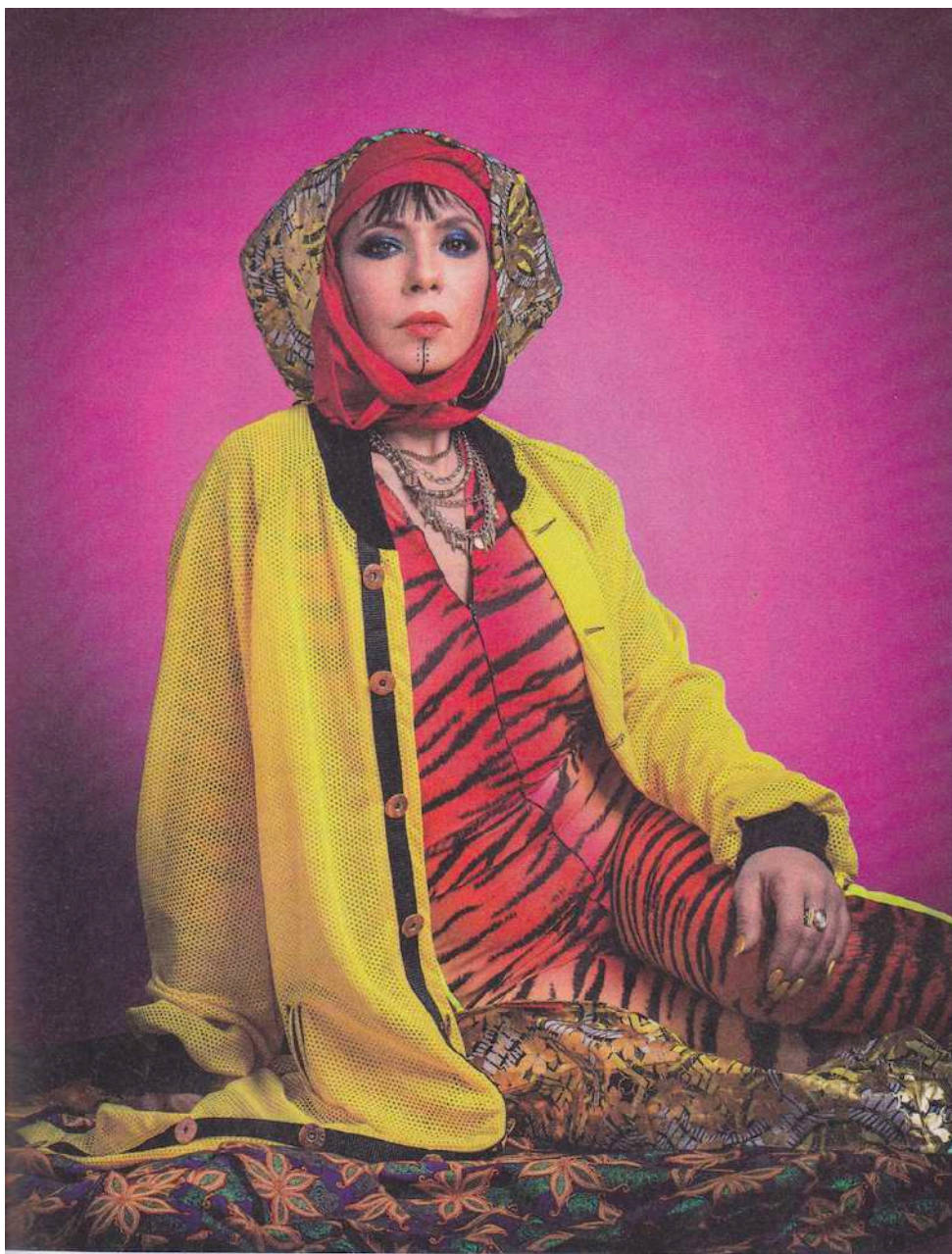
Ses parents divorcent quand elle a 11 ans. Carima quitte ses charentaises pour vivre avec sa mère dans l'Yonne, à Joigny. Elle fréquente l'atelier théâtre de la MJC locale. À 18 ans, elle monte son premier seule-en-scène. Une adaptation d'*Elle et moi*, de Michel Boujenah, dont elle est fan. La musique n'est jamais loin. En BEP « couture flou » à Montargis (Loiret),

**"APRÈS LES  
ATTENTATS  
DU BATACLAN,  
ON ME DISAIT DE  
RENTRE CHEZ MOI.  
MAIS JE SUIS NÉE  
EN CHARENTE !  
MES PARENTS  
Y SONT ARRIVÉS  
À L'ÂGE DE 7 ANS,  
AU LENDEMAIN  
DE LA GUERRE  
D'ALGÉRIE.  
CELA M'A MISE  
EN COLÈRE"**

Carima fredonne au rythme de sa machine à coudre. Sa tante Rachida, qui habite à Villeneuve-la-Garenne (Hauts-de-Seine), joue la Fée Clochette. Elle veut lui offrir ses études à Paris. La filleule hésite entre le Cours Florent et l'École supérieure des arts et techniques de la mode (Esmod). Elle participe à une journée portes ouvertes à l'école de théâtre. Elle déteste l'ambiance. De fil en aiguille, elle choisit la couture. « *Comme je n'avais pas le bac, j'ai été prise sur dossier. Cela a dû arriver deux fois dans l'histoire d'Esmod [créée en 1841, ndlr], précise-t-elle, avec une pointe de fierté. Je me suis spécialisée dans les costumes de scène.* » Comme ça, si elle monte un jour sur les planches, elle ne dépendra de personne. Malin.

Diplômée en 1997, elle hérite d'une première commande qui en aurait désarçonné plus d'un-e : créer pour des femmes dix pénis d'un mètre de long correspondant chacun à un





thème. Elle découpe des housses de matelas avec un couteau à kebab, recycle un piège à loups, des bois de rennes... Karimouche ne manque pas d'imagination. Pendant le confinement, elle a dessiné les tenues de la compagnie de danse hip-hop Pokemon Crew.

### Hip-hop et série télé

La touche-à-tout ne reste jamais en place très longtemps. « Petite, j'avais très peur de la mort. À 7 ans, je craignais de m'arrêter de respirer. » Depuis, elle nourrit l'irrépressible besoin de remplir sa vie à ras bord. Résultat, Carima déborde aujourd'hui d'humour et de poésie. « Elle est comme Chihiro, résume son ami R.wan. Ce personnage du film de Miyazaki à qui il arrive de nombreuses mésaventures, mais qui parvient toujours à rebondir. » Karimouche peut aussi compter sur le soutien de ses proches. Quand on parle avec elle, c'est

toute sa famille qui s'installe dans le canapé : son père, sa mère, sa grand-mère... Un festival d'imitations.

Entre 2000 et 2007, elle tourne à travers le monde avec la compagnie de danse hip-hop Käfig, d'abord en coulisses comme costumière, puis sur les planches. En parallèle, elle arpente en solo la scène du Nombri du monde, à Lyon, un café-théâtre où Florence Foresti a débuté. Karimouche pose des paroles en français sur des instrumentaux hip-hop. Sa sœur Nora joue les manageuses. Sur une boucle empruntée à Dr. Dre, elle sert un *P'tit Kawa*, tube électro swing qui ouvre son premier album en 2010, *Emballage d'origine*, réalisé avec Mouss et Hakim du groupe Zebda, qui la dévoile au grand public. « N'ayant jamais pris de cours de musique ou de chant, je faisais tout à l'oreille. Je n'avais aucune

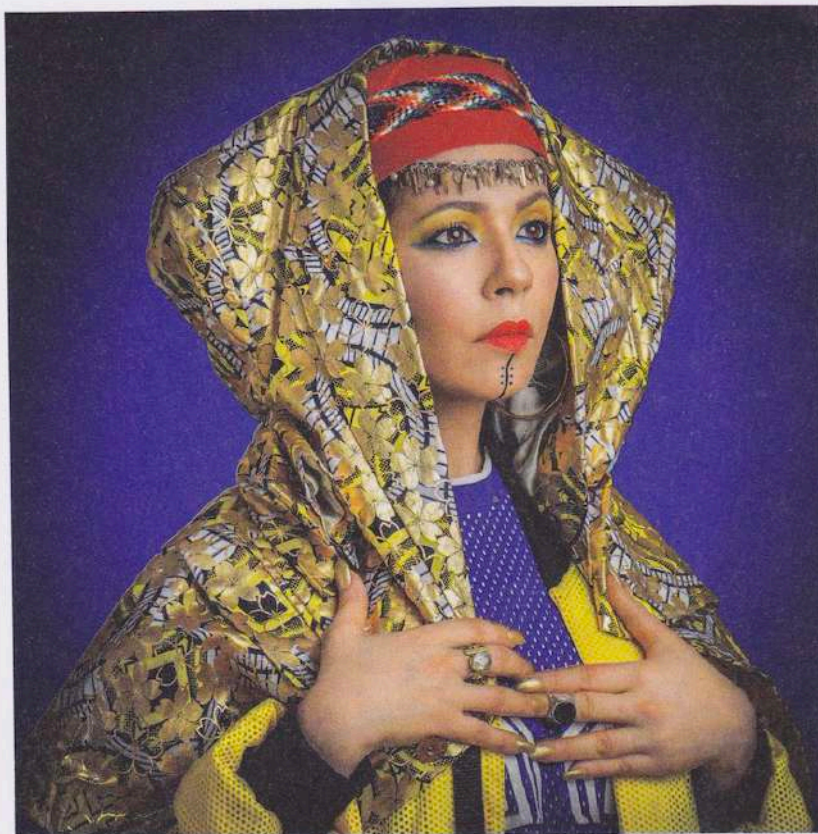
légitimité. J'avais l'impression de rouler les gens. »

Cinq ans plus tard, elle récidive avec *Action*. Le parolier R.wan met en mots sa gouaille ravageuse. Un directeur de casting repère son profil dans la presse. La réalisatrice Lucie Borleteau prépare *Cannabis*, une série pour Arte qui raconte le trafic de drogue entre le Maroc et la France. Elle cherche une femme originaire d'Afrique du Nord pour incarner la maire d'une ville de banlieue. « Sur le tournage d'une série, le nombre de prises est limité, il faut aller vite, raconte Lucie Borleteau. Tonie Marshall, la productrice, me disait : "Carima, c'est un miracle." C'était ma première série et, elle, son premier rôle devant une caméra. Nous sommes devenues amies. »

Comme une évidence, la chanteuse a appelé sa copine pour réaliser le clip de *Princesses*, le premier single de *Folies berbères*, un hymne féministe flamboyant. Entourée de la chanteuse brésilienne Flavia Coelho, de ses amies

→





“Tu sais, les Arabes sont trop à la mode en ce moment.” Attends, quelle mode ? Elle n’avait pas compris que le cinéma, avec des réalisateurs issus de l’immigration, devenait enfin le reflet de la société française. » Sur son disque, le racisme banalisé a pris la forme d’un titre provocateur : *Buñul*. Elle l’a fait écouter à son père, craignant un peu sa réaction. Verdict : « Tu devrais le chanter plus fort », a exhorté le père à sa fille. L’insulte est devenue un cri d’alarme.

Les yeux sur son petit carnet, Karimouche déroule le nom des femmes qui l’inspirent : la militante pour les droits civiques Angela Davis, la chanteuse lyrique Malika Bellaribi Le Moal, qui intervient dans les quartiers défavorisés (lire son portrait dans *Causette* #51), la cosmonaute russe Valentina

→ chanteuses (Carmen Maria Vega, Zaza Fournier), de comédiennes croisées sur le tournage des séries dans lesquelles elle a joué – *Cannabis* (Arte) et *Les Sauvages* (Canal+) –, de femmes au verbe haut comme l’actrice Aïssa Maïga, du collectif Noire n’est pas mon métier, mais aussi de sa mère et de sa grand-mère maternelle Mimounth, 93 ans, Karimouche balance une mise au poing aux machos et aux fachos : « J’suis pas/Ta beurette à chicha/Ta biquette chawarma [...] Ta bé-bête archi blonde/Ta bobonne qui fait d’l’ombre/Ta bourgeoise du grand monde. » Princesses déballe les souffrances des femmes avec l’optimisme en bandoulière. « Dans *Les Sauvages*, on découvre des personnages de femmes d’origine arabe qui déjouent les clichés. Elles sont brillantes, dignes et fières, pas cantonnées aux fourneaux. Ce sont elles qui m’ont inspiré cette chanson. » Rassembleuse, Karimouche rappelle la reine berbère Kahena, qui a mené les hommes à la guerre pour défendre son peuple contre l’invasion des Omeyyades au VII<sup>e</sup> siècle.

## **Cri d’alarme contre le racisme banalisé**

On l’a compris, la Lyonnaise prend désormais les problèmes de front. *Folies berbères* est son album le plus personnel. Il est représentatif du chemin qu’elle trace dans la musique et au cinéma. « Pendant le tournage des *Sauvages*, je reçois un appel d’une fille qui me demande si je cherche un agent :

Terechkova, première femme à voyager dans l’espace... Fan de science-fiction, la comédienne aimerait bien enfilier sur grand écran une combinaison de super-héroïne. « Elle me fait penser au *X-Men* qui a le regard laser, confie R.wan. Comme lui, elle a une énergie qui la dépasse et qu’elle doit canaliser. Chez elle, c’est le rôle de la scène. » Surnommée tendrement « boule de feu », l’artiste tient à la fois du caméléon et de Wonder Woman. Carima Amarouche est une mutante. ●

**Folies berbères**, de Karimouche.  
At(h)ome. Sortie le 15 janvier. Dates de concerts sur [Karimoucheofficiel.com](http://Karimoucheofficiel.com).



## **1977**

**Naissance** à Angoulême (Charente) dans une famille d’origine berbère.

## **2016**

**Premier rôle** devant une caméra dans la série *Cannabis* (Arte).

## **1997**

**Diplômée** de l’École supérieure des arts et techniques de la mode, à Paris.

## **2021**

**À l’affiche** de *La Vraie Famille*, film de Fabien Gorgeart avec Lyes Salem, Mélanie Thierry et Félix Moati.

## **2010**

**Premier album**, *Emballage d’origine*, sur le label Atmosphériques.



FrancoFans

# FrancoFans

LE BIMESTRIEL INDÉ DE LA SCÈNE FRANCOPHONE

Ultra Vomit  
Jane Birkin  
Fred Pallem  
Yvan Dautin

**KARIMOUCHE**

N°86 - BIMESTRIEL - DEC 20/JANV 21 - P: 200 EURO  
BEL/LUX: 7,60 € - CH: 11,20 FS - CANA: 10,90 \$CAD

L 15135 - 86 - F: 7,30 € - RD



DEC 2020 / JANV 2021 | N°86

Marie Britsch<sup>★</sup>  
SERVICE DE PRESSE



Liberté, Égalité, Sororité. Karimouche propulse son troisième album hypnotique, *Folies berbères*, - à paraître le 15 janvier 2021 - par un premier single conquérant, *Princesses*, sorti en septembre dernier, interprété en duo avec la Brésilienne Flavia Coelho dans un clip jubilatoire signé Lucie Borleteau. L'artiste caméléon dévoile une métamorphose dans cet album chanson rap, trap, électro-orientalisé. Une nouvelle dimension au flow percutant, des mots taillés sur mesure, en collaboration avec R.Wan (Java, Soviet Suprem). Sur une production musicale de très haute-couture, signée Camille Ballon alias Tom Fire (Suzane) et Bonetrips. Un opus en forme d'hymne aux femmes. Manifeste brodé d'humour et d'émancipation face au sexisme et aux préjugés, toujours d'actualité.

**D**epuis son premier album *Emballage d'origine*, réalisé avec Mouss et Hakim de Zebda en 2010, Carima Amarouche, comédienne devenue auteure et chanteuse, a pris sa place pour s'imposer en électron libre de la chanson française. Artiste berbère charentaise, élevée dans une famille matriarcale de tradition musulmane, dans l'amour de la France et de la chanson française. Chanteuse sans fard, avec son petit côté à l'ancienne et sa gouaille à la Frehel, un humour survitaminé par son parcours autodidacte de one-woman-show. Une maîtrise du flow à base de hip-hop, nourrie par son amour immodéré du rap américain et de Dr Dre, M.I.A, Missy Elliot et portée par ses racines profondes, héritière des musiques Gnawa et Chaabi, des divas d'Orient, Oum Kalthoum, Rimitti et Fairuz.

Karimouche avait dégainé son premier tube, *P'tit kawa*, dans un tango electro swing, façon Caravan Palace, qui avait fait remuer les ondes à sa sortie. Une chanson française cinématographique en forme de caméra embarquée, des punchlines pleines d'autodérision, au réalisme d'une chroniqueuse sociale attentive.

Chronique sociale d'une petite Française pauvre, devenue Wonder Woman, à la défense des femmes : Carima a sept ans, on l'appelle déjà Karimouche. Elle habite à Soyaux, où elle est née, en Charente. C'est ici que sont arrivés ses parents berbères quand ils avaient le même âge, dans des conditions bien modestes. Quittant les Amazighs et Chaouis d'Algérie pour épouser la France, devenir les enfants de Marianne. Carima a deux sœurs, Nora et Nissa, comme elles n'ont pas grand-chose, alors elles rêvent et jouent beaucoup. Elles passent toute la vie à jouer, dans le salon, devant la télé, dans la voiture, la chambre, la cuisine. Jouer. Maman Yamina élève seule ses trois filles au milieu d'une grande famille. Il y a Mimounth, la maman de maman, il y a le tonton et les super tantes, dont Rachida qui habite à la capitale, à Villeneuve-la-Garenne dans le 92. Il y a aussi un chouette papa, mais qui n'est pas souvent là, puisque papa et maman sont séparés.

Une famille de femmes berbères, ça fait la vie avec des étincelles éprises de liberté. Ces trois sœurs voulaient tout être, tout faire. Alors dans la malle à costumes comme dans leurs têtes, il y avait tout à s'imaginer : être costumière, reporter, détective, justicière masquée, chirurgienne, alpiniste, chanteuse, danseuse. Devenir reine du monde, décoratrice, maquilleuse, construire des histoires, jouer à être à la place des autres. Il paraît que quand on est enfant dans une famille pauvre, on veut croire que plus tard on pourra tout faire. On veut croire aux promesses du pays, aux repères, à la force





de son identité. On n'hésite pas, on fait. Voilà bien l'essentiel, Carima croit en elle, et elle a bien raison. Et puis tout vient à point à qui sait être tendre. D'ailleurs, quand on est comédienne, pour incarner un personnage, il faut croire en lui. Quand on est mère, pour élever un enfant, il faut croire en lui. Quand on est artiste, il faut croire en lui, l'enfant qui avait des rêves, pour les réaliser. Des rêves de l'enfance pour éblouir les cauchemars des adultes.

Dans cet entretien, nous mesurons à travers elle toute la force créatrice et fédératrice que peuvent représenter les rêves de l'enfance, à condition comme elle, de les avoir gardés. Ils redessinent la réalité pour créer la vie, meilleure, avec cette tendresse berbère, simple et chaleureuse, qui embrasse les choses, l'esprit vif et frondeur. Madame la marraine au grand cœur de l'AFEV (association de lutte contre les inégalités scolaires) partage et fédère sans barrières.

On devine sa capacité à être une super copine, ce qui explique les amitiés fortes, cultivées tout au long de son parcours d'artiste multi-pistes. Et parce qu'elle a un goût très affûté et une soif constante de progresser, l'autodidacte vient chercher les conseils de deux virtuoses, le violoncelliste Vincent Ségal, et l'accordéoniste Lionel Suarez, qui réalisera son deuxième album *Action* en 2015. Avec l'appui à l'écriture de Magyd Cherfi (*Ki C' Ki M'*) et R.Wan, déjà présent, pour le titre *Des mots démodés*. Un si joli morceau qu'ils se retrouvent cinq ans après pour une collaboration bien plus approfondie et un nouveau duo sur *Néon*. Entre les deux artistes, c'est une java bien prolifique. Et puis il y a ses rendez-vous tisane avec sa pote Brigitte Fontaine pour le simple plaisir de papoter. Ses amis de la fine fleur de la chanson actuelle, qui se retrouvent les dimanches pour jouer L'Ultra Bal, avec Carmen Maria Vega, Zaza Fournier, Alexis HK, Fixi, Gatica... Il y a aussi la comédie qui la rappelle en 2016, entre deux tournées, pour la série *Cannabis*, de la réalisatrice Lucie Borleteau sur Arte.

Arrive ensuite la crise de la quarantaine, qui de toute évidence lui réussit à merveille. Elle signe en 2018 dans la super agence d'acteurs *Adéquate*, puis intègre l'équipe de la série *Les sauvages* en 2019 sur Canal +, avec un casting de haute volée, dont font partie Roshdy Zem, Marina Foïs et Dali Benssalah. Pendant que cette société tourmentée se grippe sur des questions d'immigration, de race et de liberté, Carima se crée de nouvelles affinités, partageant des combats salutaires, comme celui de l'actrice Aïssa Maïga avec les collectifs *Noire n'est pas mon métier*, et *Les colleuses*. Des thématiques qui viendront nourrir directement le propos de sa chanson *Princesses*.



© Victor Deflin

Karimouche s'invente alors un nouveau personnage de super héroïne franco-berbère, défenseuse de la condition des femmes. Cendrillon Bled Hard, veste Adidas au revers floqué de deux mots simples « Respect me », dans une mutation totale entre Biyouna et Beyoncé pour désamorcer le problème homme-femme de manière frontale, profonde, drôle et douce, comme elle sait le faire.

En témoigne ce premier clip radieux, qui, d'une tirade écrite à la griffe, démontre toute la force et la hauteur de la résilience féminine. Quand les femmes se rassemblent (ici de cinq à quatre-vingt douze ans) pour faire face à des sujets graves, ce n'est pas pour attaquer, mais pour défendre, et nous défendre tous et toutes, avec la dérision





© Victor Delfin

nécessaire pour garder une saine distance avec la violence qu'elles peuvent endurer : « *J'suis pas ta beurette à chicha, Ta biquette chawarma, Ta barette de zetla, Ni ta charette à charia. On est des bombasses. J'suis pas, Ta beurette à quota, Ta cause des attentats, Ta conchita ta caïra, Ta bobo quinoa. On est des bombasses. J'suis pas ta gazelle à chasser, Ta donzelle à dompter, Ta demoizelle à siffler, Ton oiselle à boucler. Princesse, j'veux d'la haute couture, léléléla, tresse-moi des mots cousus sur mesure.* »

**Avec un album tous les cinq ans, tu as trouvé ton rythme de croisière pour pouvoir vivre ta vie autant de la comédie que de l'écriture et de la chanson...**

J'ai toujours eu peur de ne pas avoir le temps de faire les choses, parce que la vie est courte et passe vite. En ayant plusieurs métiers, j'ai l'impression d'avoir plusieurs vies. C'est pour ça que je fais un album tous les cinq ans. Ça permet de prendre le temps de faire d'autres choses, et d'essayer de tout faire bien, même si on est sur plusieurs tableaux.

**Tu as fait des études de stylisme et, finalement, tu t'épanouis dans les domaines dans lesquels tu es parfaitement autodidacte. Tu avais tellement la volonté de réussir que tu ne t'es pas contentée du chemin le plus facile...**

Tout ça, c'est de la grande impro, c'est la vie qui décide. J'ai commencé à faire du théâtre au quartier à douze ans, puis mon premier one-woman-show à dix-huit. Mais j'étais depuis toute petite plus attirée par la mode, à dessiner tout le temps, tout en faisant la pitre. Quand j'étais petite, je voulais tout faire en

même temps. Un jour à l'adolescence j'ai dû choisir, c'était soit le Cours Florent, soit l'Esmod. J'ai choisi l'Esmod avec une spécialisation en costumes de scène, je n'ai pas voulu faire prêt-à-porter. Je n'avais pas d'argent, mais ma tante Rachida habitait à Paris et elle a pu m'héberger. Elle m'a offert mes études aussi, c'est ma première productrice.

**La pochette représente bien le fait que tu aies abordé cet album comme une actrice...**

Je me suis inspirée du travail du photographe Hassan Hajjaj. J'avais envie que ça fasse très tableau, et un peu super héros d'aujourd'hui, version orientale, bien sûr. J'avais en tête la Reine Kahina qui est une grande figure de l'histoire berbère. La photographe Tijana Pakic Feterman avait besoin un jour de modèle et m'a demandé de poser pour un de ses projets. Sa sœur Lyana essayait des maquillages. Puis j'ai sollicité Lamine Kouyaté, le styliste de la marque de fringues Xuly.bët.

**Tes deux premiers albums, *Emballage d'origine* et *Action* étaient élaborés avec les mêmes codes, il y a une cohérence de style entre les deux. *Folies berbères* est un saut dans un monde nouveau, musicalement. J'ai l'impression que tu étais davantage focalisée sur la rythmique, et que tu as progressé dans une direction plus mélodique aujourd'hui...**

Mon point de départ dans la musique a été d'être comédienne. Ce qui me plaît, c'est d'interpréter. Sur le premier disque, je démarrais les compos essentiellement par une ligne de basse et de la rythmique, que j'enregistrais à la voix pour orienter les musiciens dans leur composition. Je n'avais que les connaissances du flow et de l'interprétation, c'était très simpliste. Mais j'avais ce désir de fusionner ce que j'aimais de la chanson classique, son sens des mots, ses mélodies, avec une articulation plus proche des musiques urbaines.

**Tu as rodé ta plume en écrivant des sketches comiques. Écrire des chansons, c'est tout autre chose, surtout avec une fibre poétique. Est-ce encore un exercice différent de coécrire des textes comme tu l'as souvent fait ?**

La pratique, à force, fait qu'on progresse. Depuis mes premiers textes, j'avais en tête des chansons « courts-métrages », comme pour les sketches, on reste sur des petits scénarios. Il y a toujours eu des morceaux que j'écrivais seule. D'autres que j'écris à deux, mais toujours avec les mêmes amis auteurs qui me connaissent très bien. Magyd Cherfi par exemple avec *Ki C' Ki M'* sur le deuxième album, c'était un beau texte hyper long qu'il avait déjà dans ses carnets. Ça lui faisait penser à moi, et à plein d'autres nanas des quartiers. Et puis, c'est un thème universel, on a toutes et tous ce truc en nous. Il m'a autorisée à couper dedans pour me l'approprier et j'en ai taillé le refrain.



**Comment ça se passe quand on n'est pas musicienne, pour se faire comprendre par des instrumentistes, d'autant plus des virtuoses ?**

Justement, c'est plus facile de débiter avec des musiciens de cette qualité. Ils sont tellement ouverts et à l'écoute de tout... Avec Lionel Suarez, on s'était enfermés tous les deux pendant un an pour réaliser et produire l'album. Il m'a beaucoup appris. Déjà à me sentir légitime, à accepter de faire avec ce qu'on a, à l'aimer et le faire progresser. On en a gardé un spectacle parallèle en duo, à partir de mes chansons qui s'appelle *Réalistes*.

**Je trouve qu'il y avait un côté patchwork dans tes deux premiers albums. Avec *Folies berbères*, le cadrage des morceaux est beaucoup plus taillé, minimal ; l'ensemble est homogène et synthétique...**

Disons qu'au début, je fonctionnais avec ma double culture. Il y avait les morceaux comme *Tizen*, un mélange de comptines berbères qui ont bercé mon enfance, et d'autres comme *Firmin*, bien franchouillard et ancré dans ma culture chanson française classique. Ça reflète bien mon identité. Cet album est plus intime, car j'ai voulu souligner le respect que j'ai pour ma double culture France-Maghreb, avec les origines de mes parents, mère algérienne, père marocain.

Pour le côté patchwork,  
c'est vrai que quand  
je suis arrivée dans  
la musique  
avec mon premier album,  
ça ressemblait plus à  
une comédienne  
qui fait des chansons.

On me disait : « Mais tu n'as pas peur que tes titres soient tous différents ? » *Je parle trop* est un morceau funk, *P'tit kawa* un tango, alors que je l'ai écrit sur une instru de Dr. Dre ! Je raconte des histoires, et la musique va avec le thème de l'histoire, comme des petits courts-métrages. L'homogénéité de l'ensemble est tenue par ma voix et mes propos. Pas le style musical général, même s'il y en a un. Je n'ai pas envie de m'enfermer, je ne suis pas à l'abri d'avoir envie de faire un raï country un jour ! Et puis ça représente ce qu'on est aussi, c'est la France d'aujourd'hui, multiculturelle.

**Comment s'est construit ce disque, de la préparation à la production ?**

J'ai passé trois ans à collecter toute seule des idées, former des premiers textes. Comme on s'était bien entendus avec R.Wan sur le deuxième disque, je lui ai envoyé des bribes de textes, il m'envoyait des choses aussi. On discutait en mode ping-pong, ou on se voyait pour tchatcher d'un sujet. Puis on s'est enfermés complètement pour chercher des sons, et c'est là qu'on a embarqué rapidement Camille Ballon dans l'aventure. Je voulais revenir à mon premier amour du hip-hop, avec des sons plus modernes, plus minimalistes. C'est un vrai génie du son. On se comprenait totalement puisqu'on écoute la même musique.

**La production est magistrale, vous avez envoyé du gros son, fusionné entre hip-hop, électro et oriental, jusqu'à vous autoriser de l'auto-tune...**

Oui, on s'est bien lâchés, de toute façon, l'auto-tune, ça vient du raï en vrai ! Il y a les chants mongols aussi, ils n'ont même pas besoin de machines (rires).

**Cet album est cohérent de bout en bout. J'aurais envie que tu nous parles de tous les titres, mais huit pages ne suffiront pas à tout développer. On va en sélectionner quelques-uns... *Princesses*, le flow est rude, les paroles cash, mais pleines d'autodérision avec un propos de fond. Peux-tu nous en faire une synthèse ?**

Je suis uneoureuse des hommes. Ce n'est pas une chanson anti-homme, je ne suis pas du tout dans ce game-là. Par contre, c'est un ultimatum aux mauvais hommes, ceux qui agressent ou ne respectent pas les femmes. J'ai grandi dans une famille matriarcale, alors :

© Victor Belfin







© Victor Delfin

C'est un hommage  
aux femmes qui  
vont diriger  
le monde  
à partir de maintenant  
et à l'avenir.

**Avec *Apocalypse now*, tu gardes ta thématique du cinéma (*Mon nom est personne*, *Action*)...**

C'est une chanson que j'ai écrite comme *P'tit kawa*, avec des éléments un peu graves dans les couplets et plus légers dans le refrain. Je suis très contente, car le réalisateur Salim Kechiouche a utilisé la musique dans le générique de son court-métrage *Nos gènes*. C'est bien que la musique voyage sous diverses formes.

***La promesse de Marianne* ?**

C'est le seul titre vraiment mélancolique de l'album. Mon ami de théâtre Jacques Chambon (Merlin, de

la série *Kamelott*) qui m'avait déjà écrit deux chansons, *Firmin* et *Contretemps*, m'a soufflé cette idée d'écrire *La promesse de Marianne*, comme si je m'adressais à mon amie d'enfance. Ça parle de mes parents arrivés d'Algérie quand ils avaient sept ans et des migrants d'aujourd'hui, aussi.

***Polluée*, dans le style Stromae, pour qui tu as fait plusieurs premières parties de concert, évoque le thème de l'addiction aux réseaux sociaux, cette société de l'apparence.**

J'étais une gosse élevée à la télé. Il y avait un côté plus gentil il y a trente ans. Aujourd'hui, c'est la tyrannie des écrans, la représentation permanente qui ne me correspond pas. Un côté où chacun est piégé dans son *Truman Show*. Je dis dans la chanson qu'on a transformé le *Je pense donc je suis* de Descartes par : « *J'ai la wifi donc je suis.* »

**Un titre fort, *Buñul*...**

On l'a fait avec Supa G du Scratch Bandit Crew, sur des sons dub step. Le déclic pour écrire ce texte est survenu après les attentats du Bataclan. Je recevais des insultes pas possibles sur les réseaux sociaux, abominables. Pour faire une remise à jour de la



place des Maghrébins en France, l'expliquer avec le sens et l'origine du mot bougnoule. Il y a une histoire qui dit que sur les champs de bataille, l'armée française leur donnait de la gnole pour aller combattre en première ligne. Ça a donné bougnoule, mais c'est « bonne gnole » que ça voulait dire. Il y a plein d'histoires que je raconte comme ça en live.

### **Bonheur ?**

Le titre *Bonheur* est particulier, j'ai bossé ce morceau avec le duo Yepa. Des frères jumeaux talentueux (Le Bon Nob et Rémo), qui m'ont envoyé un son qu'ils ont créé en s'inspirant de moi, un pur cadeau avec un message qui m'a trop touchée.

### **Quelle sera l'équipe de musiciens live pour la tournée masquée ?**

Nicolas Taïte à la batterie numérique, à la derbouka, et à la grosse caisse ; Pierre Vadon aux claviers et aux machines (ils ont déjà travaillé sur mon deuxième album). Pour certaines dates, on sera quatre avec Tom Fire.

### **Enfin, il y a une phrase qui m'a intrigué :**

**« Pense à la mort au moins une fois par jour, me disait ma grand-mère. » Quel message voulait-elle transmettre ?**

Ma grand-mère m'a toujours dit, quand tu as envie de dire « je t'aime » à quelqu'un, il ne faut pas attendre, il faut lui dire. Demain, on ne sera peut-être plus là. Quand j'étais enfant, j'ai eu une phase pendant laquelle j'avais très peur de la mort. Je me réveillais la nuit, j'avais peur de m'arrêter de respirer. Alors ma grand-mère me disait : « Il ne faut pas que ça te rende malade, mais c'est important de penser à la mort au moins une fois par jour. » Pour tout ce qu'on a à faire, de penser et se remettre en question, faire le maximum de bien, sans attendre, parce que c'est vrai qu'on a tendance à oublier, que tout est fragile et précieux.

Difficile d'annoncer la tournée à venir de Karimouche étant donné les mesures sanitaires actuelles. Pour 2021, elle commencera en théorie dès janvier, avec des passages à Corbas (69), Nantes (44), Trappes (92), La Flèche (72)... Elle sera aussi présente, le 11 février à la première soirée FrancoFans de l'année, à Bagnolet (93), au Théâtre des Malassis. ☒

DR





# hexagone

REVUE TRIMESTRIELLE DE LA CHANSON



Marie Britsch<sup>★</sup>  
SERVICE DE PRESSE



# KARIMOUCHE

## *La môme berbère*

**U**n concert avec Karimouche c'est comme un loukoum : un moment délicieux que l'on passe en suspension, accroché au *flow* envoûtant de cette comédienne chanteuse. Son plaisir d'être sur scène est aussi communicatif que sincère. Dès son entrée, elle tisse une complicité avec le public conquis par son incroyable énergie, ses *punchlines* percutantes et un éventail musical très riche. On passe du sourire à la colère dans un *show* réglé au millimètre. Singulier mélange entre chanson réaliste et musique urbaine, son style ne ressemble qu'à elle. Chaque chanson est un petit film, un regard sur le monde avec des textes incisifs, enrichis par sa double culture berbère et charentaise. Carima Amarouche (de son vrai nom) s'est fait connaître en 2010 avec le titre *P'tit kawa*. Costumière de scène, comédienne et danseuse, la voilà devenue chanteuse. Elle enchaîne ensuite salles intimistes et premières parties de Stromae, Zebda et quelques autres. Dix ans plus tard sort *Folies berbères*, son troisième album, produit par Tom Fire (Suzane) dans une veine plus moderne, plus orientale, avec des textes engagés et toujours le métissage des styles : électro, *trap*, *dubstep* et bien sûr chanson. La chanteuse s'affirme encore davantage tout en menant parallèlement une belle carrière sur nos écrans. À l'affiche de la série *Les sauvages* sur Canal+, elle vient d'achever deux longs métrages, mais le plaisir de la scène ne l'a pas quittée. Il est des virus encore plus tenaces que ce satané coronavirus ! Ce nouvel album paraîtra le 15 janvier.



H *Carima, tu es comédienne, chanteuse, costumière. Est-ce compliqué de concilier toutes ces vies ?*

K Pour moi ce n'est pas un problème de passer du cinéma à la scène. Je reviens du tournage d'un long métrage. J'ai joué aussi récemment dans un film très différent. Les deux films sortiront en 2021, mais chut ! Tout doit rester confidentiel. Et puis je participerai bientôt au tournage de la saison deux des *Sauvages* pour Canal+. Ça me fait très plaisir de retrouver la tribu des Nerrouche et des Chaouch. Cette seconde saison n'était pas prévue, mais comme la première a cartonné, la suite est déjà programmée.

H *Quel est le domaine où tu prends le plus de plaisir, où tu t'épanouis le mieux ?*

K Je crois que c'est sur scène, mais j'adore le cinéma. *[Gourmandise dans les yeux.]* Sur un plateau, les enjeux et le travail sont très différents. Quand on monte sur scène, il n'y a pas de « Coupez ! ». Au cinéma, c'est « Ça tourne. Action ! ». Tu dois tout donner en un laps de temps très court. Il faut être juste : les gros plans ne pardonnent pas ! L'art du cinéma c'est de capturer ces moments pour les mettre dans la boîte. La scène c'est comme un premier rendez-vous amoureux. Aucun jour ne se ressemble à un autre, il y a des moments de grâce. Ces jours où l'énergie tourne parfaitement avec le public et d'autres où il faut mettre en route des mécanismes pour sauver le spectacle. Rien n'est jamais acquis. Cette conquête est pour moi vitale.

H *Quel a été ton parcours depuis Angoulême jusqu'à Lyon en « passant par*

*Brest et Saint-Malo » ? Excuse-moi pour cette vieille référence.*

K Je suis née en Charente, à Angoulême, puis mes parents se sont séparés quand j'étais en sixième. Je suis partie à Joigny dans l'Yonne avec ma mère et mes sœurs. J'ai toujours voulu faire des spectacles, du théâtre. Parallèlement je dessinais beaucoup. J'étais attirée par la scène, les paillettes, fantasme ordinaire pour une fille de famille modeste. Quand on a des rêves trop grands et pas d'argent, on doit se montrer débrouillarde, imaginative, faire ses costumes, écrire ses textes. Je voulais tout faire moi-même. Après le collège, j'ai fait une école de couture floue puis je suis entrée à l'ESMOD<sup>1</sup> où j'ai choisi la spécialisation « costumes de scène ». Ma mère travaillait à l'usine, nous étions trois filles, elle ne pouvait pas me payer de telles études. Un jour une de mes tantes m'a dit : « Moi je crois en toi. Je vais t'offrir ton école. » Elle avait les moyens. Elle m'a laissé le choix entre le cours Florent et l'ESMOD. Elle a été ma première productrice. *[Rires.]* J'ai opté pour la couture pour faire comme ma grand-mère qui était couturière en Algérie. C'était mon modèle. Elle était drôle et avait du bagout, elle aimait les gens. Dans son atelier il y avait toujours beaucoup de monde, c'était son petit théâtre à elle. J'ai grandi dans une famille matriarcale où les femmes étaient très démonstratives... méditerranéennes.

H *La série Les sauvages évoque une famille maghrébine à Saint-Étienne. Ressemble-t-elle à celle que tu as connue dans ton enfance ?*

K Quand j'ai lu le livre de Sabri Louatah, j'ai été touchée profondément. Le décor,

1 - École supérieure des arts et techniques de la mode.



## « Puis, un jour de déprime, j'ai écrit P'tit kawa sur un instru de Dr Dre. »

les personnages... Tout m'était familier. Les femmes me rappelaient ma mère, mes tantes. Je revoyais mon père, mes cousins, mon petit frère. J'avais envie de défendre mon personnage. C'est l'histoire de deux familles issues de milieux très différents. Il y a les Chaouch dont le chef de famille est le président de la République française, joué par Roschdy Zem, et les Nerrouche, famille modeste de Saint-Étienne. Moi je suis la sœur de Dounia Nerrouche dont le fils présentateur vedette à la télé va se marier avec la fille du Président... Et pour la suite, je te conseille vivement de regarder !

H *La suite de ton parcours justement. En ne choisissant pas le cours Florent, tu renonçais à une carrière de comédienne ?*

Non pas du tout. J'étais motivée, mais je suis allée aux portes ouvertes du cours Florent et je n'ai pas aimé cette ambiance très parisienne [d'une voix précieuse, affectée] : « Ah Tchekhovvv... » J'ai compris que j'allais vite être saoulée. J'ai quand même continué le théâtre dans des petites salles sous forme de seule en scène. Dans ce métier, mieux vaut avoir plusieurs cordes à son arc. Je cousais des costumes tout en passant au Nombriil du Monde<sup>2</sup>, je faisais des doublages pour des jeux vidéos, j'ai aussi dansé... Je voulais m'exprimer, quel qu'en soit le moyen.

H *Tu parles de danse. La compagnie Käfig<sup>3</sup> dirigée par Mourad Merzouki a été pour toi un tremplin ?*

K J'ai été embauchée par la compagnie Käfig pour réaliser leurs costumes de scène. Mourad Merzouki croyait que la scène était pour moi un hobby, mais il était curieux de

voir mon spectacle. Il est venu une fois, deux fois, dix fois. Il m'a dit : « Je voudrais que tu interprètes le rôle d'une jeune comédienne qui danse et chante dans notre spectacle. » Le spectacle s'appelait *Terrain vague*. Il a beaucoup tourné en France et à l'étranger.

H *Comment la chanson est-elle arrivée dans ton parcours artistique ?*

K Je posais des textes de Brel, Fréhel sur des musiques urbaines. J'écrivais des pièces de théâtre et puis des chansons pour rire sur des instrus hip-hop. Puis, un jour de déprime, j'ai écrit *P'tit kawa* sur un instru de Dr Dre. Ce morceau aurait pu rester dans ma famille si une de mes cousines ne m'avait pas mis en contact avec un producteur : Philippe Delmas. Il a écouté *P'tit kawa*, ça lui a plu et il m'a proposé de produire un premier EP. J'ai accepté tout en continuant de jouer avec Käfig. Je ne me voyais pas encore devenir chanteuse.

H *On dirait que les choses sont arrivées assez naturellement et plutôt vite.*

K C'est le *mektoub*<sup>4</sup> mais il m'a fallu du temps. J'ai d'abord travaillé sur l'EP pendant un an et demi. J'ai rodé mon premier spectacle avec une dizaine de titres — dont des reprises — dans les théâtres où je jouais déjà. Je n'avais pas d'argent, mais avec ma sœur nous avons recruté des musiciens qui ont accepté de nous suivre. On a fait des bars et puis des tremplins. On les a tous raflés : Découverte du Printemps de Bourges... et d'autres que j'ai oubliés. Nous avons commencé en 2005 et il a fallu cinq ans pour que l'on commence à parler de nous. Ce qui me plaisait sur scène, c'était le

2 - Petit théâtre mythique de la Croix-Rousse (Lyon).

3 - La compagnie Käfig est une troupe de danse lyonnaise internationalement reconnue dirigée par le chorégraphe Mourad Merzouki, figure du mouvement hip-hop.

4 - Le destin.



## « C'est le métissage qui est intéressant. Moi, je suis charentaise berbère. »

*show* construit autour de chaque morceau : le *beatbox*, les petits sketches... J'avais envie que ce soit plus qu'un concert. Aussi je ne pensais pas spécialement à un album, mais les Zebda m'ont dit : « Viens à Toulouse et on fait ton album. » Là, ça ne se refuse pas.

H *Et puis tu as assuré leur première partie comme celle de Stromae. Quel effet ça fait de changer de jauge ?*

K On avait plus de cent dates au compteur. On ne partait pas dans l'inconnu, mais jouer devant vingt personnes puis devant des milliers, c'est forcément impressionnant. Quand tu fais les premières parties de Stromae, tu as l'impression de passer avant Obama ! Nous passions avant des artistes comme Zebda, Kery James, IAM, Higelin... On pouvait toucher des publics dont les goûts étaient très différents. C'est cette diversité qui est belle. Elle reflète aussi mes aspirations. En France, on a l'habitude de ranger les artistes dans des cases. Tu es costumière ou chanteuse ? Tu fais du rap ou de la chanson ? C'est ce qui me plaît par exemple chez Stromae, qui interprète à la manière de Brel en ajoutant la modernité des sons, le hip-hop et la danse. Dans les maisons de disque, la musique hybride est systématiquement dénigrée. Or l'hybride c'est l'avenir ! C'est le métissage qui est intéressant. Moi, je suis charentaise berbère. J'écoute du rap et j'adore la chanson française.

H *Qu'est-ce que tu écoutais au départ en plus de Brel, Brassens, Ferré ?*

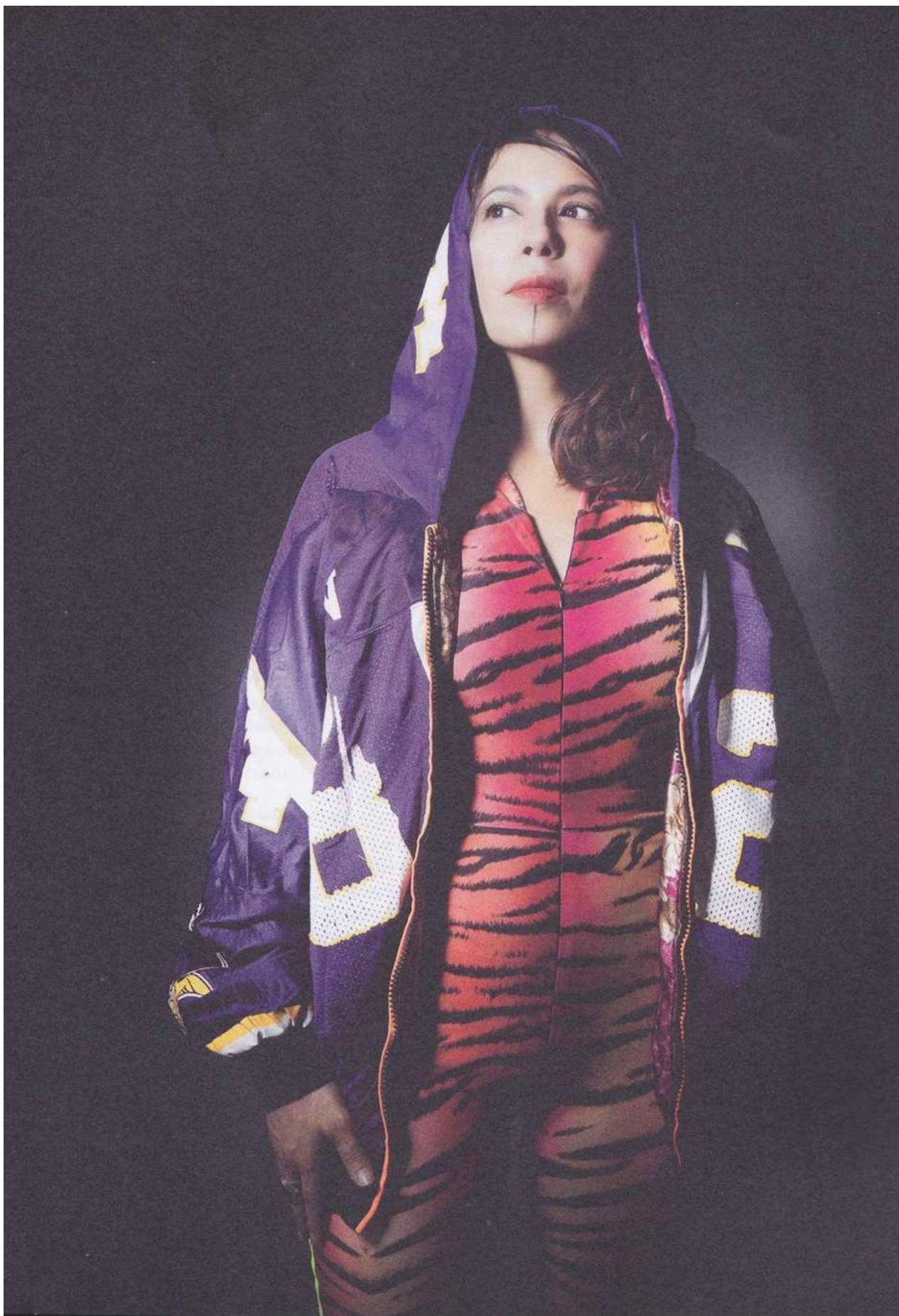
K J'ai beaucoup écouté IAM, Missy

Elliot, Eminem — son interprétation très cinématographique me parlait. Il y avait aussi Björk, Erykah Badu. Lounès Matoub, Oum Kalsoum et Aznavour ont bercé mon enfance. Mon père écoutait Aznavour en boucle au point de se prendre pour lui. Il était fan des chansons de Bollywood. C'était un mytho, mon père ! Il nous inventait toujours des histoires. Il me racontait qu'étant enfant en Algérie, il avait fait croire à ses copains qu'il savait nager. Ils l'ont poussé dans la mer. Il allait se noyer quand un beau dauphin est arrivé pour le sauver. Maintenant, avec ses petits-enfants, il rajoute chaque fois des dauphins. Ma grand-mère aussi entretenait notre imaginaire avec plein de fables, d'histoires. Elle habitait au même étage dans notre HLM. Comme elle était paralysée, avec ma sœur nous lui faisions de petits spectacles. C'était aux Célestins à Angoulême.

H *Et aujourd'hui qu'écoutes-tu ? Qu'est-ce qui inspire ton écriture ?*

K J'écoute toujours Missy Elliot, et plus récemment Yseult, Nawel Ben Kraïem. Il y a bien sûr Alexis HK et R.Wan. Son dernier album, *La gouache*, est magnifique. R.Wan m'a écrit une très belle chanson qui figure dans le précédent album : *Des mots démodés*. Ses chansons sont de petits films. Je me sens proche de son humour : aucun mot n'est gratuit. J'adore bien sûr Loïc Lantoine, l'homme et l'artiste. Il me fait pleurer. Si Brel était vivant, il kifferait Loïc Lantoine. Parmi les chanteurs français qui m'inspirent, il y a Oxmo Puccino et puis pour le *flow* les rappeurs américains comme Karl DB ou la chanteuse M.I.A.





Marie Britsch★  
SERVICE DE PRESSE



H *Ton univers est assez proche de celui d'R.Wan : des mots courts, des sons percussifs qui permettent un flow rapide.*

K Oui, comme dans *Princesses*. Mais R.Wan peut aussi écrire *Les mots démodés* ou *L'écume des sourds* et là ça n'a rien à voir ! On ne peut pas le ranger dans un genre, c'est pourquoi j'aime travailler avec lui. Il a coécrit pratiquement tout le troisième album. Pour *Néon*, j'ai trouvé le titre et le début du texte et nous l'avons terminé ensemble. Je voulais un morceau qui fasse « super héros », avec des lumières qui permettent de démasquer les faux-culs, une chanson qui parle aussi de ma place de fille d'immigrés. Je suis toujours agacée quand on me dit : « Alors, depuis que tu as tourné dans *Sauvages*, tu te sens plus française ? » Moi je suis née à Angoulême. J'ai toujours été Française, mon père est arrivé en France à l'âge de 7 ans.

H *Puises-tu dans ton travail de comédienne de la matière pour écrire ?*

K Oui, il existe un lien avec mon métier de comédienne. Dans chacune de mes chansons j'interprète un personnage. Par exemple dans *Firmin*, je deviens la prostituée qui raconte sa vie. Je veux que les gens écoutent ma chanson comme une histoire. Dans *Bugnul*, j'ai voulu retracer la vie de ces tirailleurs rebeus qui se sont sacrifiés pour un pays qui n'était pas le leur. L'origine de « bougnoule » pourrait venir d'« aboul gnoul », « apporte la gnôle » — phrase que pouvaient dire les soldats arabes avant d'aller se faire tuer au nom de la France. Bougnoule en France, c'est comme le mot *nigger* aux États-Unis. Les rappeurs noirs américains l'utilisent entre eux pour se désigner. Entre nous on se traite de bougnoules. Comme ça on l'ôte de la bouche des fachos. *Bugnul* a failli être le titre de mon dernier album.

H *Avant d'aborder ton dernier album, peux-tu nous parler de ton évolution musicale durant ces dix années ?*

K Pour mon premier album, j'étais

très influencée par la chanson réaliste, le hip-hop, mais je ne voulais pas m'enfermer dans un style musical. Les musiques étaient variées. Seule ma voix et mon interprétation rendaient l'ensemble homogène. J'ai fait un constat : souvent dans un album la quatre et la sept sont les meilleures chansons, et tout le reste n'est qu'une dilution de ces deux titres. Moi j'avais envie de chansons toutes différentes. *Je parle trop* m'inspirait une musique funk. *Firmin*, c'était un tango urbain avec accordéon et *beatbox*. *Contretemps*, une chanson faite pour le piano-voix. Au début je ne me sentais pas légitime pour chanter. J'étais une comédienne qui faisait un premier album. Dans le deuxième, je me suis plus assumée en tant que chanteuse. J'ai beaucoup appris avec Lionel Suarez, accordéoniste, compositeur, arrangeur. Il m'a même appris à aimer ma voix. Les musiques étaient plus léchées, moins minimalistes, mais chaque morceau était porté par une ambiance différente. Dans *Des mots démodés* il y a un violoncelle et le magnifique accordéon de Lionel. Dans *Ki C'Ki MM*, quatuor et *beatbox*. Je suis restée fidèle à ce que j'aime : mélanger les styles.

H *Il semble que ton troisième album, Folies berbères, marque un nouveau virage plus oriental. Qu'en penses-tu ?*

K Je n'ai jamais renié mes racines, mais avec *Folies berbères* j'ai voulu exprimer ce ramdam qui est dans ma tête. C'est surtout la musique qui est devenue plus orientale. *Folies berbères* c'est une façon d'être un super héros — comme ma grand-mère, le super héros de mon enfance. Elle apparaît d'ailleurs dans le clip *Princesses* — elle a 92 ans — avec ma mère et plein de copines : Flavia Coehlo, Lyna Khoudri, Aïssa Maïga, Souheila Yacoub, Carmen Maria Vega, Zaza Fournier, Awa ly, Maïa Barouh... Toutes voulaient jouer dans ce clip parce qu'elles se sentaient concernées. « J'suis pas ta beurette à chicha [...] ta Cosette à cocards » Ces deux



# « Princesses, je l'ai écrite avec R.Wan. Je lui envoyais mes premiers mots, mes expressions, il rebondissait dessus. »

phrases par exemple dénoncent les clichés, la violence envers les femmes battues. Il y a beaucoup d'autres formules dans la chanson qu'on pourrait coller aux murs comme des slogans. *Princesses* est un hommage à toutes les femmes en faveur de leur autonomie.

H Dans *Princesses* et dans *Bugnul*, il y a un plaisir évident à faire sonner les mots, à cheval entre deux cultures, avec des vers courts souvent en hexasyllabes.

K *Princesses*, je l'ai écrite avec R.Wan. Je lui envoyais mes premiers mots, mes expressions, il rebondissait dessus. Cette chanson comme d'autres est le fruit de ce ping-pong. Nous avons une vraie complicité. Nous nous connaissons depuis quinze ans. Une chanteuse anglaise pensait que je venais du jazz parce que j'écrivais souvent des vers de cinq et sept pieds. L'arrangeur du *P'tit kawa* m'a dit : « Tu te rends compte que tu fais du cinq/sept ? » Et il l'a transformé en quatre temps pour le couplet et trois temps pour le refrain. Ne connaissant pas la musique, je fais les choses de manière instinctive.

H J'ai senti poindre de la mélancolie, parfois de la colère, ce que l'on perçoit moins dans les albums précédents. Tu parles d'amour, mais surtout de quête d'amour. Il y a de l'humour et aussi des notes plus sombres. Et certaines chansons sont plus allusives comme pour élargir le spectre de cet album.

K Cet album est celui qui me ressemble le plus. Je me dévoile davantage. Ce que je raconte va plus dans les replis, plus en profondeur concernant ma vie, mais aussi ce que je ressens de la société. Ce qui se

passé dans le monde depuis dix ans n'est pas réjouissant. Moi je suis comme un caméléon, je m'identifie à ce qui m'entoure. Dans *Promesse de Marianne*, je parle des migrants et ça me paraît nécessaire. Dans *Apocalypse now*, il y a de la colère pour tous les laissés-pour-compte : les Gilets jaunes, les éboueurs, les ouvriers, les infirmières... Mais le refrain apporte un peu d'humour : « Wesh wesh, c'est la dèche, on continue le show, on fait brûler la mèche. » Bref on ne va pas se suicider ! Avec Magyd Cherfi et R.Wan, mes coauteurs, on ne voulait pas se censurer, mais se donner le droit de faire de la poésie. Même dans une chanson très explicite comme *Bugnul*, il y a des passages poétiques.

H Comment vois-tu ta place d'artiste dans cette société ?

K Pour moi l'artiste est celui qui révèle, vient éveiller des émotions. « Artiste » c'est le nom qu'on me donne, mais pas celui que j'emploie pour moi. Ça me donnerait le droit d'être arrogante, de ne pas calculer les gens... Non moi je suis Karimouche, Carima Amarouche : je fais ce que je sais faire et c'est tout. ☺

propos recueillis par Gérard Magnet  
photos David Desreumaux



☞ Karimouche fera paraître *Folies berbères*, le 15 janvier 2021.

Suivez l'actualité de Karimouche sur [www.karimoucheofficiel.com](http://www.karimoucheofficiel.com) et sur sa page Facebook.



# KARIMOUCHE

## “Je ne mets pas de frontières à ma musique”

La chanteuse aux multiples talents – costumière, danseuse, comédienne – sort un troisième album chatoyant, *“Folies berbères”*. Armée de son humour et de sa révolte, elle fait rimer poésie avec chronique sociale, groove urbain avec sonorités orientales. **Propos recueillis par Astrid Krivian**

### INTERVIEW

Dans le clip de “Princesses” – un duo avec la chanteuse brésilienne Flavia Coelho –, vous invitez, entre autres, Nawel Ben Kraïem, Awa Ly et les actrices Aïssa Maïga et Lyna Khoudri. Qu'est-ce qui a motivé cet esprit collégial ?

C'est une réponse au sexisme, au machisme, un hymne hyperpositif, porteur d'une sororité, d'un esprit guerrier et non pas victimaire. Je viens d'une famille matriarcale, de femmes battantes. Ma grand-mère et ma mère, présentes aussi dans le clip, sont ma première inspiration pour cette chanson hommage. Ensemble, on est plus fortes, et c'est à l'image du mouvement actuel de paroles et de solidarité féminine de plus en plus puissant. On entre dans une nouvelle ère. Les femmes font entendre leurs voix, elles ont moins peur de témoigner des violences psychologiques ou physiques qu'elles subissent. Mais la bataille n'est pas terminée en matière de respect ou d'égalité salariale. Beaucoup de femmes violées ont encore honte de s'exprimer, c'est tabou, et on rejette souvent la faute sur elles. *Princesses* n'est pas une chanson “anti-hommes” : elle cible les sexistes, les violeurs, les imbéciles... Il faut éduquer en ce sens la nouvelle génération. J'inculque le respect à mon fils.

**Votre musique mêle plusieurs influences, du rap aux sonorités orientales, de la chanson française à l'électro, au dubstep...**

Je suis charentaise et berbère ! Ma musique est donc le reflet de mon expérience et de mon identité d'enfant d'immigrés, née à Angoulême. Jacques Brel, Fairuz, Edith Piaf, Missy Elliott, Nass El Ghiwane, Oum Kalthoum, Zebda, Rachid Taha... tous ces artistes ont bercé mon enfance. Je ne mets pas de frontières à ma musique. Certains professionnels du secteur sont réticents envers ce qu'ils nomment “la musique hybride”, alors qu'elle est l'avenir, une richesse ! Les visuels de mon album incarnent ce mélange : j'arbore les tatouages berbères de mes ancêtres avec des vêtements de la culture hip-hop, des éléments d'héroïnes de

science-fiction, de chanteuses de cabaret. Lorsque j'étais petite, les artistes du mythique music-hall Folies Bergère, à Paris, me faisaient rêver. Le titre de mon album, *Folies berbères*, est un jeu de mots qui ressemble à la France d'aujourd'hui : mixte, riche en cultures.

**Vos chansons à texte s'accompagnent d'une musique très rythmée. Votre parcours de danseuse vous mène-t-il à penser la musique avec le corps ?**

Oui. Si j'étais un instrument, je serais une grosse caisse ou une basse ! Le rythme, c'est important pour la scène. Je pars toujours d'une rythmique pour créer mes morceaux, de petites notes à partir desquelles je développe les mélodies. J'avais envie de retourner à mes premières amours, le hip-hop. C'est donc mon album le plus intime, tant au niveau des textes que des choix musicaux.



### FOLIES BERBÈRES

de Karimouche, Blue Line Records,  
dans les bacs le 15 janvier.

**Votre bagage de comédienne vous aide-t-il dans l'interprétation de vos textes ?**

Peu importe la musique qui t'accompagne, quand tu racontes une histoire, une chanson réaliste, la puissance d'interpréter les mots est essentielle. Je suis une inconditionnelle de Jacques Brel, un modèle du genre. Comme lui, j'éprouve le trac avant d'entrer en scène, mais le jour où je ne l'aurai plus, j'arrêterai. Il est un moteur, j'en ai besoin, sinon il n'y a plus d'enjeu ! Mon parcours dans le théâtre

m'a beaucoup servi pour mes premiers concerts. Et j'aime me balader entre les registres, souffler le froid et le chaud, émouvoir puis faire rire.

**Recevez-vous des propositions de rôles stéréotypés ?**

Il y a encore une tendance à nous proposer des personnages clichés : la “petite rebeu” du quartier, la mère soumise... Mais ce combat avance, grâce à ces familles de cinéma constituées d'enfants d'immigrés. J'entends : “les Arabes sont à la mode !” Mais





“

‘Folies berbères’ est un jeu de mots qui ressemble à la France d’aujourd’hui : mixte, riche en cultures

”

ce n’est pas un phénomène de mode, les artistes prennent de plus en plus la parole, portent de beaux projets. Ce n’est que le début ! Des associations comme Kourtrajmé, Mille Visages ou Collectif 50/50 aident à faire évoluer les choses. La France d’aujourd’hui, c’est le mélange des cultures, la beauté de notre pays.

**La République a-t-elle trahi sa devise “liberté, égalité, fraternité” comme vous le chantez dans “La Promesse de Marianne” ?**

Oui, et les manifestations actuelles le prouvent. Le racisme ne disparaît pas, il ne fait que muter. On me demande de m’intégrer, alors que je suis née ici ! Mes parents sont marocains mais nés en Algérie. Et mes grands-parents ont fait la guerre d’Algérie du côté des Algériens. Je suis française avant tout, mais je me suis toujours sentie algérienne et marocaine, je suis fière de mes cultures. Dans cette chanson, je parle de notre génération mais aussi de nos ancêtres, des chibanis... Au-delà de leur histoire, j’évoque celle des migrants comme les Syriens aujourd’hui, traités et chassés comme des moins-que-rien... C’est insupportable.

**Cette chanson est en miroir avec votre titre “Buñul”...**

L’élément déclencheur de ce morceau, c’est le flot d’insultes que j’ai reçues sur les réseaux sociaux après les attentats du Bataclan, en 2015 : “sale bougnoule”, “rentre dans ton pays”, “va chanter des trucs de chez toi !”, “on va te brûler avec toute ta famille !”... J’étais écoeurée de toute cette haine, et très en colère. En cherchant l’étymologie du mot “bougnoule”, j’ai trouvé plusieurs histoires, liées aux tirailleurs dits “sénégalais”, les soldats coloniaux désignés indigènes. Utilisés comme de la chair à canon, mis en première ligne, ils se sont battus contre les oppresseurs de leur oppresseur ! Ceux qui profèrent des insultes ignorent que ces gens ont lutté pour libérer leur pays. Je voulais éviter la plainte, la posture victimaire, à travers un texte poétique qui remet les pendules à l’heure. Il fallait que je crache ce caillou sur le cœur. Comme de nombreux rappeurs américains l’ont fait avec “nigger”, je m’approprie ce mot pour le retourner contre les racistes. Mon rêve ? Qu’ils aient honte de le dire et ne l’emploient plus. ■



# Culture & Savoirs

MUSIQUE

## Karimouche, une sacrée gouaille et des rimes en bataille

Dans son troisième album, l'artiste française fustige racisme, sexisme et autres maux, au son d'un caravansérail musical exaltant où cohabitent chanson française, électro, dubstep et délices orientaux. « Il faudrait rester cool / Alors qu'on coule, coule », chante cette interprète aux multiples facettes... Entretien.

**L'**interprète, auteure, compositrice et actrice française publie un disque puissant, qui concilie science et conscience. Sa gouaille et ses rimes en bataille font de *Folles berbères* l'album idéal pour reprendre des forces, et repartir au combat en chantant. Karimouche a signé les paroles de sept des onze titres avec l'émérite R.Wan (de Java), en outre invité sur un morceau. Dans *Princesses*, la Brésilienne Flavia Coelho se joint à elle. Le clip, qui débute avec des slogans muraux (comme « Ras le viol ») convie nombre d'artistes - Aïssa Maïga, Awa Ly, Zaza Fournier, Carmen Maria Vega... Il distille le message avec autant de vitriol que d'humour. Réalisé par l'ingénieur Tom Fire, le disque présente un caravansérail musical où cohabitent à merveille chanson française, électro, dubstep, afro-trap, délices orientaux et brises soufflées par l'ancêtre hautbois ghaïta.

Avez-vous écrit la chanson *Apocalypse Now* avant la pandémie ? Elle entre en totale résonance avec la situation prévalant depuis un an : « Il faudrait rester cool / Alors qu'on coule, coule »...

**KARIMOUCHE** Je l'ai écrite avec R. Wan alors que personne ne pouvait imaginer qu'advendrait une pareille crise sanitaire et économique. Nous y dressions un tableau de l'état de la société qui, depuis, s'est encore dégradé. La majeure partie de la population affronte des problèmes d'une gravité sans précédent. Dans un couplet, je dis : « On patauge dans l'marécage ». Oui, le bateau coule à tous les étages - santé, travail, environnement, logement... Ce sont les plus précaires qui paient le plus cher l'addition. Et on nous demande de rester cool alors que tout part en c... !

Je suis bien placée pour constater l'insuffisance du soutien à l'égard des étudiants. Mon fils de 17 ans, qui a obtenu un bac pro

de cuisine, est entré dans une école peu avant le deuxième confinement. Mais, les restaurants étant fermés, impossible pour lui de trouver un stage. Une semaine sur deux, il est livré à lui-même, alors qu'il pourrait préparer des repas pour les SDF, les cantines des écoles... Les autorités devraient mettre au point des alternatives. Les précieuses années où l'on se sociabilise, où l'on apprend à devenir adulte, sont volées aux jeunes. Je me fais du souci pour eux. J'ai tenu à la participation d'une belle ribambelle de jeunes danseurs dans le clip d'*Apocalypse Now*, j'admire leur niaque, leur volonté de s'en sortir envers et contre tout.

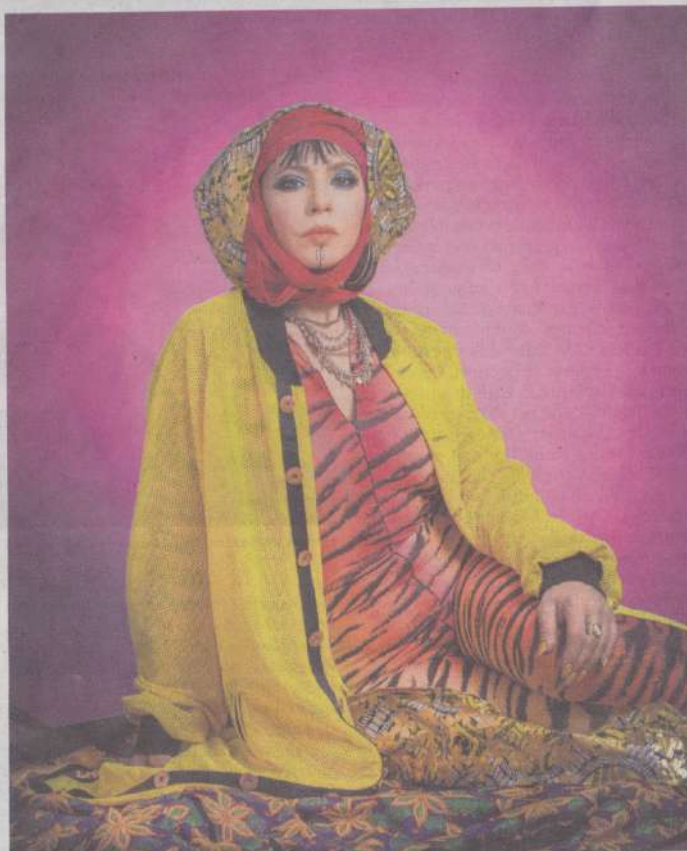
Dans la *Promesse de Marianne*, vous interpellez la République et ses manquements : « Iolite Marianne, te souviens-tu de ta promesse ? / Liberté, Égalité, Fraternité / J'avais le carton d'invitation pour ta kermesse / Pourquoi t'as pas voulu me laisser rentrer ? ». Il a fallu désactiver les commentaires du clip sur le Net...

**« Les précieuses années où l'on se sociabilise, où l'on apprend à devenir adulte, sont volées aux jeunes. Je me fais du souci pour eux. »**

**KARIMOUCHE** Lorsque des personnes issues de l'immigration, plus précisément d'anciennes colonies, revendiquent justice et égalité, elles deviennent souvent, sur les réseaux sociaux, les cibles de violentes insultes. Dans ce texte, que j'ai signé avec l'auteur, acteur et metteur en scène Jacques Chambon, je parle de notre pays, la France. Dans la première partie, Marianne est la meilleure amie de la fillette que j'évoque. La chanson narre le destin de trois personnages, une petite fille, une mère de famille et, à la fin, un chibani, sa solitude, « ses copains tombés au champ d'oubli », sa détresse matérielle et morale. Mon cœur se serre quand j'aperçois, assis sur un banc, un vieux chibani esseulé.

Vous pensez aussi à vos parents et grands-parents ? Ils ont vécu la douleur de l'exil...

**KARIMOUCHE** Oui. Et le poids épuisant d'une légitimité à prouver constamment.



Karimouche a signé les paroles de sept des onze titres avec l'émérite R.Wan (de Java), invité sur un morceau. Tijana Pakic

Même si nous sommes nés en France, nous devons sans cesse nous justifier. Quand j'étais gosse, mon grand-père, qui n'avait pas pu aller à l'école, voulait que j'apprenne le dictionnaire en entier ! « Apprends un mot chaque jour », me répétait-il. Car, pour lui, ça me permettrait d'être acceptée et de réussir. Mon

père, qui ne lisait pas de livre, m'a bouleversée le jour où il m'a lancé : « Ma fille, tu seras écrivaine. »

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR FARA C.

Karimouche, *Folles berbères* (Al(h)ome/Sony), [www.karimoucheofficiel.com](http://www.karimoucheofficiel.com).



### Karimouche

On connaissait les folies bergères, voici les *Folies berbères*, titre du troisième album de la chanteuse et comédienne Karimouche (vue notamment dans les séries « Les sauvages » et *Cannabis*), cinq ans après *Action*. *Berbères*, en clin d'œil à ses origines ; folies, plutôt en référence aux maisons de villégiature d'autrefois, à l'architecture légère et délicate. Ces onze titres dansants et colorés balancent allègrement entre chanson française, musique orientale, rap et électro. Renforcée par deux invités - la Brésilienne de Paris Flavia Coelho et l'ex-Java R.Wan, déjà présent sur le précédent album -, l'interprétation agile enchaîne sans temps morts jeux de mots, rimes souples, pirouettes et pieds de nez, pour raconter l'époque, cette ambiance de



***Folies berbères*** (AT(h)ome/Sony)

fin du monde, les écrans, les réseaux, la pollution de notre environnement comme celle de nos cerveaux, mais aussi le rejet des clichés sexistes et racistes, les promesses non tenues de la République, les discriminations et les parcours écrits d'avance pour les enfants d'immigrés... Un tourbillon de vie, aussi emballant sur le fond que sur la forme.

**O.Br.**



## Karimouche présente ses « *Folies Berbères* »

Pour son troisième album, « *Folies Berbères* », la chanteuse lyonnaise Karimouche mélange ses influences électros à ses racines orientales. Entre joie, colère et mélancolie.

Votre nouvel album propose une synthèse entre votre côté electro et vos influences chansons et orientales...

« C'est vrai, les premiers albums étaient des expériences formidables avec lesquelles j'ai beaucoup appris, mais je m'étais laissé guider. Pour celui-ci, on revient au trip-hop de mes débuts. Il y a aussi beaucoup d'influences de ma double culture, ce qui explique le titre, *Folies Berbères*. C'est l'album le plus proche de moi. »

“ Sortir un album sans pouvoir le défendre sur scène, c'est un sacré handicap ”

Karimouche



Karimouche : « Cet album est le reflet de ces dernières années. » Photo Progrès/Tijana PAKIC

Il est aussi plus mélancolique ?

« Je ne sais pas si ça a voir avec la musique. Il y avait beaucoup d'humour sur mes premiers albums, c'est vrai. Mais celui-ci est peut-être le reflet de ces dernières années. Il y a eu beaucoup de peine, depuis le Bataclan, et les torrents d'insultes que ça a engendrés sur les réseaux sociaux. Il y a eu ces amalgames, mais aussi les gilets jaunes, les manifs, les aides-soignants, la pandémie, Trump... Beaucoup d'éléments négatifs qui ont donné ce côté plus grave à l'album. Mais ce sera plus fun sur scène ! »

Il y a une chanson qui s'appelle « *Les Promesses de Mariamne* », que dit-elle ?

« Elle évoque les immigrés et leurs enfants. J'ai pensé à mes tantes, à ma mère, quand elles sont arrivées d'Algérie. Ma mère avait huit ans, elle a fait sa rentrée scolaire ici, et ses parents avaient un rêve de réussite à la française, un peu comme le rêve américain. Et évidemment, ça m'a amenée à parler des migrants, dans leurs tentes, qui se font chasser de partout. Ce n'est

pas un texte moralisateur, c'est un constat, mon constat, sans vouloir donner de leçon à quiconque. Quant à la musique est dans la veine du trip-hop (1), ce qui appuie évidemment l'aspect mélancolique. »

Et la chanson « *Les Princesses* », qu'évoque-t-elle ?

« C'est un hymne conquérant, qui rend hommage aux femmes. J'ai grandi dans une famille matriarcale, ce sont mes exemples, je parle de femmes courageuses qui se sont battues pour leur liberté, pour élever leurs en-

fants toutes seules. Elles ont eu des vies moins faciles que les nôtres, ma grand-mère allait chercher l'eau au puits. C'est donc ma réponse au sexisme, au machisme et aussi au racisme. »

C'est aussi une chanson d'espoir...

« Oui, et de l'humour aussi, pour le coup. C'est une chanson pour donner du courage. Les femmes, les mères, ont droit à un respect infini. Ça peut vous sembler évident, mais hélas, ça ne l'est pas pour tout le monde.

On a gagné quelques batailles, mais on n'a pas gagné la guerre. C'est aussi une chanson pour les hommes, elle est féministe, mais elle n'est pas anti-hommes. On a besoin des hommes, pour progresser, pour contrebalancer les inégalités. »

Vous êtes chanteuse, mais aussi comédienne et costumière... Plusieurs métiers qui sont affectés par la pandémie, comment ça se passe pour vous ?

« C'est compliqué. Sortir un album sans pouvoir le défendre sur scène, c'est un sacré handicap. Mais j'ai la chance de continuer à travailler, car les tournages ne sont pas arrêtés. Et côté costumes, j'ai pu faire la création des Pokemon Crew, en travaillant de chez moi. C'est compliqué, on se sent un peu seul, mais on travaille... »

Recueilli par T.M.

### BIO EXPRESS

Née à Angoulême, Carima Amarouche, dite Karimouche s'est installée à Lyon pour intégrer L'École supérieure des arts et techniques de la mode, dont elle est sortie diplômée en 1997.

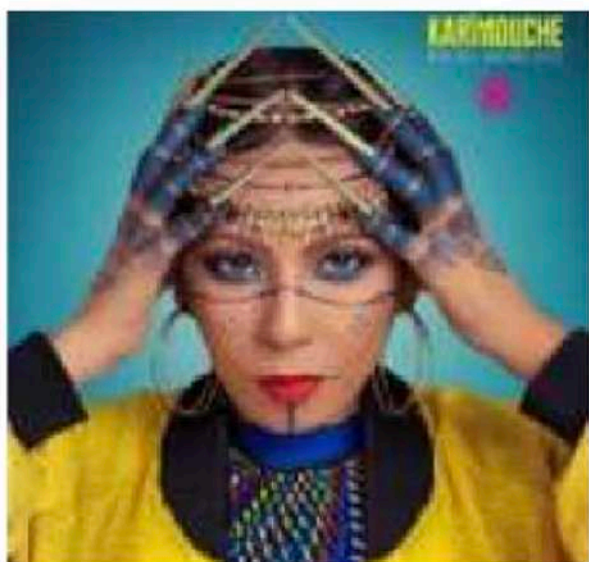
De 2000 à 2007, elle a fait partie de la compagnie Käfig et a travaillé comme costumière et danseuse plusieurs spectacles de la compagnie lyonnaise. Elle a également joué dans plusieurs « Seul en scène » et participé à la série Cannabis sur Arte. Elle a aussi participé au doublage de jeux vidéo et de dessins animés, tels Harry Potter, Les Minimoys, Need for Speed, etc.

Son premier album de musique, *20 Emballage d'origine*, est paru en 2010, suivi d'un second disque, *Action*, en 2015.

(1) Le trip-hop est un courant musical apparu en Angleterre dans les années 90, marqué par des rythmes indolents et des ambiances sombres, à l'image de Massive Attack ou Portishead



# Humour et hip-hop trad : la Karimouche du coche



**Chanson.** « La Belle Fatma » : l'affiche des Folies Bergère achetée au Maroc lui a servi le titre de son troisième album sur un plateau. Ce sera « Les Folies berbères », signées Karimouche, née à Angoulême, joyusement française. Mais Carima Amarouchen n'avait jamais porté cette double culture avec autant d'engagement et d'émotion que sur cette galette survitaminée. Dégommage en règle des clichés racistes et patriarcaux autant que victimaires (« Princesses »,

« Bunul »), comptes demandés à la République (« La Promesse de Marianne »), constat d'une planète saccagée (« Apocalypse now »), introspection gavée d'autodérision (« Bonheur », « Spleen ») : Karimouche fuit le lamento et convainc avec un panache emballant. Chansons, musiques orientales, trap et électro sont ici idéalement mixées pour une fusion qui secoue hanches et neurones. On pense à « Essence ordinaire », l'album-sommet de Zebda, on croise la voix de Flavia Coehlo, l'écriture au cordeau d'R.Wan (Java). Et on aime encore plus cette incandescente chanteuse et actrice (« Les Sauvages », « Cannabis »). « On est chez nous », bavent certains rances. Karimouche aussi. **(Y.D.)**

★★★★★

« **Folies berbères** », 1CD At(h)ome. 15 € env.



22<sup>ÈME</sup> ANNIVERSAIRE

FÉVRIER 2021 • 5€

# TRIBU

#249

MOVE



## KARIMOUCHE

QUÊTE IDENTITAIRE  
& SATIRE SOCIALE!

Marie Britsch<sup>★</sup>  
SERVICE DE PRESSE



# KARIMOUCHE

## QUÊTE IDENTITAIRE & SATIRE SOCIALE !

Telle une funambule, entre deux mondes en équilibre, Karimouche réussit le tour de force de concilier ses deux cultures sur son 3<sup>ème</sup> album, « Folies Berbères », en Digital & C.D. (11 titres). Femme de caractère et artiste au tempérament fougueux, cette double culture fait partie de son ADN personnel et artistique !

La femme libre, moderne, indépendante et surtout ouverte aux autres (citoyenne engagée, féministe...) et l'artiste (auteure-compositrice-interprète, poétesse...) ont travaillé d'arrache-pied pendant 3 ans sur la conception de ces pamphlets. Fruit d'un véritable laboratoire d'idées et de sons, mais aussi de sa quête identitaire (ses origines et racines Berbères...) et du constat de la société actuelle, ce disque personnel et intime résonne en chacun de nous, tant elle a su rendre ces diatribes universelles.

Chez Karimouche, le fond est tout aussi important que la forme pour faire passer ses messages ! Sa musique électro-pop se pare de sonorités urbaines et d'influences orientales tandis que son flow et son slam poétique s'enflamment lorsqu'elle dénonce pêle-mêle le racisme, le sexisme, l'intolérance, les violences policières, les femmes maltraitées, les politiques et ceux qui se cachent derrière les réseaux sociaux pour propager la haine et la violence, la télé réalité trash... Si le constat est noir, la lumière est toujours au bout du tunnel et l'obscurantisme est balayé par de l'humour acerbe.

On retrouve ces thèmes de prédilection dans les deux premiers singles : « Princesses » Feat. Flavia Coelho, qui met en avant la diversité et la différence à travers le portrait vibrant et éclectique des femmes d'aujourd'hui et de leurs principaux combats, tandis qu'« Apocalypse Now » est une métaphore du film de Francis Ford Coppola où elle part en guerre contre toutes les dérives de notre société (y compris l'homophobie !).

Proche de la communauté LGBT (elle a étudié la mode à l'école ESMOD, elle compte parmi sa grande famille les artistes du cabaret transformiste Madame Arthur...), Karimouche, qui sera en concert les 19 & 20 Mars aux Trois Baudets (Paris), prouve qu'elle est bel et bien le visage de la France métissée d'aujourd'hui !

**Votre électro-pop urbaine se pare d'influences orientales, comment avez-vous construit cette architecture musicale ?**

Ça a été naturel et une évidence car je me suis servie des styles musicaux qui me plaisent, dans lesquels j'ai grandi et évolué, comme le trip-hop, l'électro, le Hip-Hop, la musique orientale classique et mes influences orientales comme le Rai, le Chaoui... On a donc beaucoup travaillé sur les instruments. C'était important de mêler toutes les influences qui ont bercé mes oreilles et mon âme !

**Vous chantez aussi comme les chanteuses orientales !**

De grandes figures comme Fairuz ou Oum Kalthoum m'inspirent. Ce n'est pas forcément voulu, mais ça fait partie de moi. J'aime bien me balader dans des styles différents. Par exemple, dans « Princesses », il y a un flow soutenu dans la tradition du Hip-Hop, voire même Ragga.

**L'album est un vrai grand écart : un pied dans le passé et l'autre dans le présent pour construire l'avenir !**

Le point fort, c'est ma double culture. Je suis française, mais mes racines sont Berbères. Ça fait partie de ma construction. Pour moi, cela caractérise bien la France d'aujourd'hui : une France mixte, riche de toutes ces différences de culture... « Folies Berbères », c'est une façon de mettre une image sur la France à travers mon regard.

**Vous prônez cette différence dans le clip de « Princesses » : toutes ces femmes représentent la France d'aujourd'hui. Pourquoi fait-elle autant peur ?**

C'est l'Histoire du monde d'avoir peur de la différence ! Ça vient aussi d'une grande part d'ignorance, d'amalgames dans les médias comme le racisme envers les musulmans... On avance pour évoluer, mais ce n'est pas tous les jours évidents. C'est avec des mouvements comme « Noire n'est pas mon métier » d'Aïssa Maïga ou des associations comme « Le Collectif 50/50 » qu'on y arrivera. Pour vivre ensemble, il va bien falloir accepter la différence et vivre avec !

**La différence est aujourd'hui un combat autant idéologique que politique tant on veut nous uniformiser, nous mettre dans une case ou nous hétéronormer.**

Je refuse d'être rangée dans une case ! Dans mon premier album « Emballage D'Origine », chaque titre a un style musical différent : funk, tango, raggamuffin... L'homogénéité, c'était ma voix. On caractérise souvent ma musique d'hybride, mais c'est l'avenir ! (Rires). C'est vraiment français comme débat, car dans les pays anglo-saxons, c'est quelque chose de normal. Si on doit être rangé dans une case pour être accepté, la vie va être fade et on s'ennuierait mortellement.





**« L'homophobie,  
c'est le cancer  
du monde ! »**





#### **Brigitte Fontaine ou Natacha Atlas vous ont-elles influencée ?**

*Brigitte Fontaine est une artiste que j'admire énormément et j'ai eu la chance de la rencontrer. J'aime autant la femme que l'artiste et elle a été une véritable source d'inspiration à travers ces poésies, tout ce qu'elle a pu écrire et créer, sa folie qui est encore présente... Natacha Atlas a fait des morceaux emblématiques comme sa reprise de « Mon Amie La Rose » de Françoise Hardy. Elle a été une véritable pionnière en mélangeant les genres : la musique orientale avec des sons plus modernes... Pour « Folies Berbères » et « Princesses », mes deux sources d'inspiration ont été la reine Berbère Kahina, prophétesse et guerrière qui a dirigé une armée d'hommes et qui a gagné de nombreuses batailles, qui est l'une des premières féministes. Et Joséphine Baker, première femme noire qui a utilisé sa notoriété pour combattre le racisme, qui a aussi été résistante durant la Seconde Guerre mondiale. Elles ont toutes les deux de nombreux points communs !*

**« Pour vivre ensemble,  
il va falloir accepter  
la différence  
& vivre avec ! »**

#### **Cette satire sociale est-elle un exutoire ou une thérapie ?**

*Cet album a été autant une quête qu'une thérapie : la liberté, assumer plein de choses et mettre en avant la musique orientale dans laquelle j'ai grandi grâce à ma famille. Ça a aussi été l'occasion de partager avec ma grand-mère, qui a 92 ans, qu'on voit dans le clip de « Princesses ». C'était instructif, j'ai appris beaucoup de*

*choses sur son enfance, son parcours, sa vie... Ça m'a permis de me rapprocher de ma culture Berbère. Je continue d'apprendre, cette quête a été un soulagement car j'avais besoin de parler de tout ça. Je voulais laisser quelque chose à mon fils qui me tienne à cœur !*

#### **Comment avez-vous réussi à rendre universel ce disque personnel ?**

*C'est mon album le plus intime. J'y ai été à l'inspiration et au feeling, de manière naturelle. J'ai mis 3 ans pour le faire : il y a des morceaux qui ont pris du temps, qui ont mûri ou sur lesquels je suis revenue dessus... Un travail de longue haleine avec des moments où l'on est sur la brèche, car on est rattrapé par nos démons, notre enfance, des moments durs que tout le monde a vécu plus ou moins de manière différente... J'étais à fond dedans, parfois j'en faisais plusieurs en même temps avec des thèmes complètement différents, mais je me suis vraiment laissée guider : pas de limites, pas d'autocensure, chose que je faisais beaucoup, je me cachais derrière l'humour, mais c'était moins intime. Avoir envie de faire ce que j'avais envie de faire et d'entendre ! Je me suis entourée merveilleusement bien : Tom Fire a réalisé l'album, Supa Jay de Scratch Bandits Crew pour le titre « Buñul »... J'ai créé une espèce de laboratoire de sons. Musicalement, j'avais envie de trouver l'équilibre qui m'animait à ce moment-là donc cette double culture encore une fois. J'ai appelé l'album « Folies Berbères », car on y retrouve partout le mélange de ma double culture dans la musique...*

#### **Avez-vous une fibre féministe ?**

*Je suis complètement féministe jusqu'au bout des ongles, mais je ne suis pas anti-hommes car pour mener ce combat-là, il faut qu'on avance ensemble hommes et femmes. « Princesses » est justement une réponse au machisme, au sexisme et à tous les clichés. Je suis pour l'égalité des salaires et aujourd'hui, on est encore loin du compte. Tous ces combats connaissent des progrès, mais cela n'avance pas assez vite !*



### Le mouvement #MeToo a-t-il eu un effet libérateur ?

Les hommes malsains osent moins maltraités ou ils respectent davantage les femmes. C'est toujours un poids en moins de dire la vérité. Pour ces femmes : témoigner, mettre des mots et ne plus se cacher parce qu'elles ont honte d'avoir été agressées... Il faut que les rôles changent et qu'il y ait une certaine justice.

### En voulez-vous à tous ceux qui attisent la haine et la violence ?

C'est aberrant de voir Éric Zemmour à la télé car il attise la haine. Personne ne cautionne ça, à part ceux qui ont le même discours. Ça me met en colère quand on voit la haine et la violence que cela provoque. C'est le chat qui se mord la queue !

### « Apocalypse Now » est-il le fruit de votre réflexion sur la société actuelle ?

Mon constat est apocalyptique mais, en même temps, il y a de la lumière : il ne faut pas baisser les bras et continuer de se battre. Ma grand-mère m'a toujours dit que le Jihad n'est pas la guerre contre les autres, mais contre soi-même ! Justement accepter les autres... On aspire tous à être en paix avec soi-même, mais ce n'est pas facile d'y accéder. Je n'y suis pas encore arrivée ! (Rires). Si on fait tous un effort à notre échelle, individuellement, c'est idéaliste de dire ça, mais le monde serait meilleur. Je ne dis pas que c'est facile ! La guerre la plus difficile à mener est contre soi-même. En ce moment, nous sommes confinés, on ne voit plus trop nos amis... toutes ces choses de la vie comme danser, ça nous fait oublier tout ce qui est négatif, cela nous donne une lueur d'espoir et de la force pour continuer le combat. On pourrait imaginer sur le refrain, Marlon Brando danser avec des soldats. On a besoin de légèreté, de fantaisie et de folie ! (Rires).

### Comment accepter les autres si on ne s'accepte pas soi-même ?

Si on n'arrive déjà pas à s'aimer, comment peut-on aimer les autres ? Les réseaux sociaux, plus le confinement, font qu'on devient de plus en plus individualiste. Beaucoup de gens sont livrés à eux-mêmes comme les étudiants... On devient de plus en plus stupide, on a moins de mémoire... Grâce aux réseaux sociaux et Internet, on peut communiquer et partager avec le monde entier, mais il y a aussi le revers de la médaille : c'est flippant, l'effet Black Mirror... Malgré cette période apocalyptique, il faut continuer de s'ouvrir aux autres, de s'engager dans des associations... Ça nous permet de nous sentir utile, de garder les pieds sur terre et de ne pas nous déshumaniser.

### Dans « Polluée », vous dénoncez les réseaux sociaux, la trash TV... mais la nouvelle génération est accro au swipe et au clic !

Ouvrir les yeux, surveiller sur quels sites vont les enfants, faire attention aux profils fakes... À côté de cela, il y a des gens qui s'acceptent tels qu'ils sont. Donc, encore une fois, il y a le meilleur et le pire. L'éducation est primordiale pour combattre ces dérives. On est dans une société où l'on met tout le monde dans une case, le diktat de la beauté est omniprésent : dans les magazines, on nous dit à quoi il faut qu'on ressemble... Il faut mettre davantage en lumière la différence et la diversité à la télé, dans les films, les magazines...

### Avez-vous été confrontée personnellement au racisme et à la discrimination que vous évoquez dans « La promesse de Marianne » ?

Ma famille et moi avons subi des insultes, des blagues racistes... La question qui nous désintègre est : « Qu'est-ce qui t'a aidé à t'intégrer ? ». Mais nous sommes nés ici, nous sommes Français. C'est à ces gens-là d'intégrer qu'on n'a pas besoin de s'intégrer en fait. Après les attentats du Bataclan, ça a été le déclic et le prétexte pour nous insulter. Je n'ai pas peur d'eux, ce sont des ignorants. De tout cela, j'en ai tiré une certaine force et j'ai écrit la chanson « Buñul ». En me replongeant dans l'étymologie du mot, l'Histoire de France... cela m'a permis de me l'approprier pour dénoncer et l'utiliser contre les fachos, les racistes... Ce n'est pas une démarche moralisatrice de ma part, mais plus pour qu'ils aient honte d'utiliser ce mot.

### Cet album a-t-il été fait pour constater la situation ou attendez-vous une prise de conscience ou une réaction ?

Je ne fais pas les choses pour plaire aux gens. C'est une démarche très personnelle : je me dis que si ça me touche et que cela me parle, alors que sûrement cela va parler à d'autres. Je veux juste que les gens éprouvent quelque chose en l'écoutant, des émotions... Pour moi, chaque titre a une histoire.



### Vous déclinez aussi votre univers artistique en photo, vidéo... Quel créateur vous a inspirée ?

J'ai collaboré avec Lamine, le créateur de la marque XULY.Bêt, qui signifie en Wolof (NDLR : langue parlée au Sénégal) : les yeux ouverts. Ça faisait écho à mon album. Lamine a été le premier à travailler le lycra avec des coutures apparentes de couleur. J'étais fan de son travail. Pour les photos, il m'a prêté des pièces que j'ai stylisées avec des foulards berbères, des bijoux, des tatouages... Les vêtements traditionnels berbères, kabyles ou marocains sont très colorés et ça me parle.

### De par votre parcours et votre sensibilité, êtes-vous proche de la communauté LGBT ?

Complètement. Ils sont gays dans tous les sens du terme : des gays joyeux ! (Rires). J'en ai beaucoup fréquenté à ESMOD, j'en compte parmi mes meilleurs amis...

### Comment combattre l'homophobie, fléau de notre société ?

C'est clair, c'est le cancer du monde ! J'ai, comme tout le monde autour de moi, des amis qui se sont fait agresser et victimes de violence parce qu'ils étaient homos. Ce qui est encore plus ignoble, c'est que dans certains pays cette homophobie est érigée en loi et vous risquez d'y laisser votre vie. C'est comme tous les combats que l'on vient d'énumérer : individuellement, il faut s'ouvrir à la différence, aller à la rencontre des autres, être solidaire, manifester quand il le faut... Loin des poncifs naïfs, je le pense sincèrement et tous ces grands combats sont importants car ces maux tuent notre société. Je demeure idéaliste : on y arrivera ensemble !

Propos recueillis par Thierry Calmont  
Photographies : Tijana Feterman

Album : « Folies Berbères » (AT(h)OME/Sony Music) en Digital & C.D. (11 titres).

Extraits : « Princesses » Feat. Flavia Coelho & « Apocalypse Now ».

Concerts : vendredi 19 & samedi 20 Mars Les Trois Baudets (Paris).

Sites Internet : [www.karimoucheofficiel.com](http://www.karimoucheofficiel.com) & [www.facebook.com/karimoucheofficiel](https://www.facebook.com/karimoucheofficiel).







## Karimouche

Dans son dernier album *Folies Berbères*, la chanteuse et comédienne marie CRITIQUE SOCIALE, HUMOUR ET POÉSIE sur des rythmes urbains et orientaux. Son titre « Princesses » s'impose déjà comme un joyeux hymne féministe. propos recueillis par Astrid Krivian

### 1 Votre objet fétiche ?

Une bague offerte par mon fils.

### 2 Votre voyage favori ?

Ma tournée au Liban et en Palestine. Malgré leur histoire très dure, les habitants ont un humour communicatif et plein d'espoir. Ça m'a bouleversée.

### 3 Le dernier voyage que vous avez fait ?

La Réunion, pour une carte blanche avec la chanteuse Christine Salem. J'ai adoré la musique, les gens, un rythme de vie au tempo reggae, les fruits...

### 4 Ce que vous emportez toujours avec vous ?

Mon cahier dans lequel j'écris, je dessine et range tous les souvenirs de voyage.

### 5 Un morceau de musique ?

« Nouar », de Cheikha Rimitti, et « Sabra et Chatila », de Nass El Ghiwane.

### 6 Un livre sur une île déserte ?

*Les Mille et Une Nuits*. Un trésor d'intelligence, d'idées, qui a inspiré les plus grands contes. Shéhérazade est tellement vive d'esprit et inspirante !

### 7 Un film inoubliable ?

*Indigènes*, de Rachid Bouchareb. Ma chanson « Buñul » y fait écho.

### 8 Votre mot favori ?

Une phrase : « Je t'aime ». Je le dis tous les jours à mon fils, ma mère, mes sœurs.

### 9 Prodigue ou économe ?

Les deux, ça dépend des jours.

### 10 De jour ou de nuit ?

J'aime la nuit, plus sereine. Le téléphone ne sonne plus. Un moment propice pour créer. Mais aussi faire la fête, voir mes amis, aller au restaurant !

### 11 Twitter, Facebook, e-mail, coup de fil ou lettre ?

Tout ! J'aime les lettres, même si ça se perd. Et en ces temps de pandémie, je passe beaucoup d'appels visio.

### 12 Votre truc pour penser à autre chose, tout oublier ?

Regarder un bon film, ou cuisiner des plats à base de lait de coco ou des tajines revisités.

### 13 Votre extravagance favorite ?

J'éternue d'une manière très spéciale, on dirait un cri de souris qu'on écrase [*rires*] ! C'est un son très aigu qui fait beaucoup rire mon équipe et mes proches !

### 14 Ce que vous rêviez d'être quand vous étiez enfant ?

Magicienne, du genre guérisseuse. J'étais persuadée que les humains avaient des pouvoirs magiques. Le métier de la scène consiste aussi à faire du bien aux gens.

### 15 La dernière rencontre qui vous a marquée ?

La chanteuse Brigitte Fontaine : entière, authentique, magique. Sa folie douce, son côté enfant me touchent profondément.

### 16 Ce à quoi vous êtes incapable de résister ?

Danser ! Sur du hip-hop, de la danse orientale, du dubstep...

### 17 Votre plus beau souvenir ?

La naissance de mon fils. Une espèce d'illumination, le sentiment le plus fort que j'ai ressenti. Ça m'a changée à tout jamais.

### 18 L'endroit où vous aimeriez vivre ?

Partout où il y a du soleil. Pourquoi pas au Maroc dans le Rif, près de la Méditerranée. Mes parents en sont originaires.

### 19 Votre plus belle déclaration d'amour ?

Le morceau « Des mots démodés » que le chanteur R.Wan m'a écrit.

### 20 Ce que vous aimeriez que l'on retienne de vous au siècle prochain ?

Mes chansons, et l'amour que je portais à mes proches. ■



*Folies Berbères*, Blue Line Records.





**Karimouche**  
*Folies Berbères*  
Alien

Le terme "alien" chez Karimouche n'est en aucun cas lié à des quelconques sonorités spatiales ou futuristes. Mais comment réussir à classer un disque empruntant autant à l'électro, la chanson française, aux musiques orientales et même à la trap? "Alien" sied bien donc à "Folies Berbères", qui, en plus, porte bien haut la notion de "folie" mise en musique.

Alors, effectivement, cela part dans tous les sens, en y ajoutant toujours quelques épices sonores, mais au-delà de cette richesse d'influences et de couches musicales, on se laissera très rapidement charmer par la poésie qui se dégage. Et cerise sur le gâteau, Karimouche sait également manier le verbe, de très belle manière.

Oui c'est un "alien", qui nous veut clairement du bien.





# KARIMOUCHE

**Tempête de  
rythme, d'humour  
et d'amour**

Le dernier album en date de Karimouche - "Folies Berbère" - sorti en fin d'année est autant une ode à la liberté qu'une explosion sonore, à ne surtout pas chercher à classer. Karimouche tient son inspiration de son vécu et de ce qui l'entoure, entre esprit de lutte et humour.

Karimouche est une artiste totale, au parcours atypique avec pour principal dénominateur commun une intégrité de chaque instant. Sa joie de liberté transpire de tous les pores de sa musique.

Photos : Tijana Feterman



Elle est insaisissable Karimouche. En musique elle peut passer du coq à l'âne en un rien de temps, dans la vie elle a pu passer de la couture au stand-up puis à la musique, parce qu'elle aime ça et qu'elle est une passionnée qui ne se contente pas de rêver sa vie.

Sans aucun calcul, elle a démarré par des études de couture, tout en menant une carrière au théâtre en parallèle, en autodidacte, qui l'a menée sur les planches du Nombri du Monde après son arrivée à Lyon. Et la musique? *"Très jeune déjà, j'ai commencé avec des copains. Puis c'est venu comme ça, au gré des rencontres."*

Parmi ces rencontres, celle du producteur Philippe Delmas, *"par hasard"* aura été décisive dans le démarrage du projet Karimouche-musicienne. Forte de sa maîtrise de la scène, d'une identité forte, et d'un talent indéniable, Karimouche est vite devenue un nom qui compte, et une artiste que l'on n'oublie pas après l'avoir croisée.

Dès son premier album *"Emballage d'Origine"*, sorti en 2010, son style fait mouche, sans limites ni carcans, mais avec une identité très forte, attachante de sincérité. Entre chanson française, musique orientale, hip-hop, electro, les directions prises sont nombreuses, toujours traitées avec un talent immense. L'auditeur peut être troublé par ces virages incessants, mais pas perdu, le trouble peut être très positif en bonne compagnie.

*"Sur cet album, la seule homogénéité c'était ma voix. Quand on me demandait dans quelle case le ranger, je répondais 'autant me mettre dans plusieurs bacs' (rires). C'est vraiment très français cette idée de vouloir tout ranger. Moi j'aime le mélange. On s'inspire de plein de choses, ce qui fait la différence c'est la personne."*

Si Karimouche cite des inspirations aussi variées que Massive Attack, Portishead, Scratch Bandit Crew, Lil Wayne, M.I.A. ou les figures orientales qui ont bercé son enfance, ce qui a inspiré l'écriture *"Folies Berbères"* (son troisième album), c'est en premier lieu sa double culture.

*"Le titre de l'album vient d'une affiche*

*que j'ai achetée au Maroc. Mais c'est surtout un sentiment de colère, après les attentats du Bataclan qui m'a lancée. Je recevais des messages horribles à l'époque."*

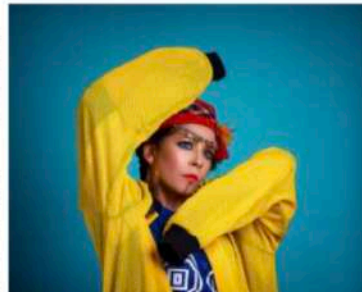
Sa colère, Karimouche sait l'exprimer avec un humour *"une arme incroyable. Même les choses dures sont beaucoup plus faciles à entendre avec humour"* et une liberté de ton magnifiques, déroutants parfois mais qui touche toujours juste, et que l'artiste sait comment mettre en son de la plus agréable des manières.

Sur *"La Promesse de Marianne"*, elle traite de l'histoire de sa famille. *"Lorsque ma mère est arrivée d'Algérie, il lui fallait toujours être meilleure que les autres. Être légitime, c'était synonyme d'être une tronche."* Le tout sur des sonorités sombres et électroniques, avec ces quelques notes lumineuses en guise d'espoir.

Sur *"Buñol"*, elle ose crier et mettre en avant ce mot tabou et l'assumer pleinement, en revenant sur ses origines. *"En fait à l'origine, pendant les guerres c'est eux qui étaient en premières lignes. Pour leur donner du courage on leur donnait de la 'bonne gnôle'. A côté de ça, tu avais les Bournats en Auvergne qui travaillaient dans les mines, qui finissaient leurs journées le visage noir de charbon. Le parallèle avec la couleur de peau des 'bonnes gnôles', dit avec l'accent, a donné ce nom. Ce morceau, c'est un hommage aux indigènes et au tirailleurs sénégalais qui se sont battus pour la France qui me tenait à cœur, pas du tout moraliste. Mais c'est une chose que les racistes ont tendance à oublier. J'ai voulu faire comme les rappeurs black américains avec le mot Nègre."*

Et c'est aussi le genre de chanson que l'on pourrait facilement reprendre à tue-tête sans même s'en rendre compte à tout instant, fort d'une rythmique breakée irrésistible, tout comme *"Pollué"*, dans un autre registre.

*"J'ai voulu faire quelque chose d'un peu afro-trap, pour mon fils déjà, et toujours avec cette envie de mélange, d'assumer encore plus ma double culture."*



Et puis, Karimouche a également souhaité inviter quelques camarades poètes musicaux. Comme elle, R-Wan, géniale moitié de Java notamment (sur *"Néon"*) et Flavia Coelho (sur la chanson orientalo-hip-hop *"Princesses"*) sont des plumes incisives et inspirées. Leurs collaborations sonnent déjà comme des évidences vu de l'extérieur. Elles le sont encore plus avec le point de vue de Karimouche.

*"R-Wan je le connais depuis 15 ans. Je l'admire, c'est pour moi une des plus belles plumes de la chanson française. Il peut réussir à me faire rire et pleurer au sein du même morceau. On a plein de choses en commun. Et Flavia Coelho, c'est une warrior, je l'admire, elle m'inspire. Au départ, mon tourneur venait de la signer, il m'a dit 'je suis sûr que vous allez vous entendre'. Il ne s'est pas trompé, on est vraiment très proches! Ça faisait longtemps qu'on voulait faire un duo, et sur 'Princesses', c'était une évidence, c'est elle que je voulais inviter."*

À écouter d'une traite, *"Folies Berbères"* est bien plus qu'une simple confirmation du talent de Karimouche. Mais pour un enfant de la scène comme elle, évidemment un être manque à l'heure actuelle.

*"Le retour sur scène? Je crois que je vais en pleurer d'émotion! La scène c'est clairement ce qui me donne la force. C'est vraiment trop dur de sortir un album sans pouvoir le défendre sur scène. Le stream, ça reste un substitut."*

La hâte de se retrouver est forcément partagée. Les morceaux et leur créatrice méritent tellement de partager leurs vibrations.

[Karimouche sur Spotify](#)



PAR JUPITER !

Vendredi 2 octobre 2020 par [Charline Vanhoenacker](#) , [Alex Vizorek](#)

## Jason Brokerss sur son spectacle 21ème seconde : "Venez voir où j'en suis"

51 minutes



La chronique de Mélanie Bauer : "Folies Berbères" de Karimouche

<https://www.franceinter.fr/emissions/par-jupiter/par-jupiter-02-octobre-2020>



Replay du lundi 28 septembre 2020

## Karimouche

▶ Écouter (34min)



Son nouvel album "Folies Berbères" est attendu pour le 15 janvier prochain.



L'album "Folies Berbères" est attendu pour le 15 janvier 2021.

Folies Berbères prouve la capacité de Karimouche à se renouveler en affirmant ses fondamentaux : la force poétique, la minutie de la chronique sociale, sans oublier l'humour ravageur.

Rompue au stand-up, actrice pleine d'énergie et de justesse dans des séries à succès telles que Les Sauvages ou Cannabis, elle connaît le mystère des apparences. Après des centaines de concerts à travers le monde, elle investit les scènes comme une boule de feu.

Chanson française, musique orientale, trap, electro... : si les influences sont multiples, le style, lui, s'impose comme résolument novateur et épuré.

Dans son troisième opus Folies Berbères, Karimouche aborde frontalement le sujet de ses origines. Carima Amarouche, alias Karimouche, née à Angoulême dans une famille berbère, balaie les fausses contradictions et les dualités stériles pour célébrer une nouvelle façon d'habiter l'Hexagone et le monde.





## Karimouche : « Demain, on parlera berbère dans l'espace »

Taubira à l'Elysée, Despentès à Matignon et des concerts interstellaires : entre Paris et Lyon, cette comédienne et chanteuse nous téléporte dans une réalité alternative où Zemmour élève des moutons à Laroche-Migennes.

Mardi 29 septembre 2020 • 3:12



<https://www.nova.fr/podcast/larche-de-nova/karimouche-demain-parlera-berbere-dans-lespace?fbclid=IwAR1LSzmagbUEWuVcMmuuRaCcQ3ykJ5NCCp944W7vCAZktSKlhk3Tkbf82h0>



« *J'suis pas ta beurette à chicha / ta biquette chawarma / ta barrette de zetla ni ta charrette à charia / J'suis pas ta beurette à quota / la cause des attentats / ta conchita, ta caillera, ta bobo quinoa / J'suis pas ta bête archi-blonde, ta bobonne qui fait de l'ombre, ta bourgeoise du grand monde, ta batwoman qui va pondre.* » Mais qui est-elle, alors ? Carima Amarouche alias Karimouche, « *Charentaise berbère* » qui slalome entre Lyon et Paris, aux talents multipistes : chanteuse, comédienne (vue dans les séries *Cannabis* ou *Les Sauvages*), humoriste, danseuse, costumière. Sur son nouveau single, *Princesses*, rap-appel à la fierté féminine co-écrit avec R.wan (Java) et interprété avec Flavia Coelho, dans le clip duquel se croisent et se soutiennent Aïssa Maga, Carmen Maria Vega, Maïa Barouh, Zaza Fournier ou sa grand-mère Mimounth (92 ans, beau déhanché), ce « *petit tourbillon emporté par ses histoires* » veut qu'on lui tresse « *des mots sur-mesure* ». Dans l'album à paraître en janvier, *Folies berbères*, R'n'B constellé de sonorités orientales (très bien) produit par Tom Fire, on souligne ces paroles : « *Il faudrait rester cool, alors qu'on coule ?* »

Taubira à l'Elysée, Despentès à Matignon : entre Paris et Lyon, Karimouche nous téléporte dans une réalité alternative où Zemmour, converti à l'islam, élève des moutons à Laroche-Migennes (Yonne), qu'« *il distribue gratuitement pour la fête de l'Aïd* ». La chanteuse, elle, « *change de blaze* » et se porte candidate pour orchestrer la rencontre entre Beyoncé et Biyouna (dans l'espace interstellaire, avec des spectateurs extraterrestres et « *une ambiance de malade* »), sous le nom de « Biyounbé ». En cela fidèle à ses lyrics : « *Mes ancêtres qui me guettent, le cosmos qui m'allait.* »

Image : *Halal police d'État*, de Rachid Dhibou (2011).



# Emilie Mazoyer avec Karimouche

SAISON 2020 - 2021 ⌚ 07h29, le 23 octobre 2020

AA



**Avec Emilie Mazoyer, deux fois plus de musique, deux fois plus de coups de cœur ! Des sessions live, des interviews exclusives, les choix musicaux des auditeurs et leurs questions aux artistes. Deux heures pour partager la musique avec passion et bonne humeur !**

Invitée : **Karimouche**, chanteuse

Diffusion du single PRINCESSES le 25/09/2020

<https://www.europe1.fr/emissions/shuffle/emilie-mazoyer-avec-alain-souchon-3994472>

Karimouche invitée le 23/10/2020

<https://www.europe1.fr/emissions/shuffle/emilie-mazoyer-avec-karimouche-4000575>

Karimouche en itw et en live le 20/01/2020

<https://www.europe1.fr/emissions/shuffle/emilie-mazoyer-avec-karimouche-4019859>





La Potion

## Dans la pharmacopée berbère de Karimouche

par Jeanne Lacaille

▶ ÉCOUTER LE PODCAST (I)

LES DERNIERS ÉPISODES

### Aujourd'hui dans La Potion, une artiste qui a de la gouaille, de l'humour et du style : Karimouche !

*Tous les jours dans Nova Lova, Jeanne Lacaille vous propose une chronique sur les musiques rituelles, les rythmes issus des musiques de guérison (traditionnelles ou repassées à la moulinette des musiques actuelles), des plantes ou bien des savoirs hérités racontés par des invité.e.s un peu sorcier.e.s de passage à Nova. Un podcast réalisé par Tristan Guérin.*

Après *Emballage d'Origine* en 2010, *Action* en 2015 et une forte présence à l'écran dans *Les Sauvages* sur Canal +, *Cannabis* sur Netflix, Karimouche est de retour avec un nouvel album : *Folies Berbères*, produit par Tom Fire. Un disque qui synthétise parfaitement son amour infini de la guinguette, son univers, ses chansons, entre chroniques sociales et textes humoristiques, et ses racines berbères. Dans les bacs le 15 janvier 2021 et co-écrit avec R.Wan, *Folies Berbères* s'en prend au racisme d'État comme au patriarcat et fait notamment honneur aux femmes, en appelant à la sororité.

Pour La Potion, Karimouche nous révèle les pouvoirs médicinaux de l'huile de nigelle et du cumin, son amour pour la transe rock de Nass El Ghiwane ou pour la mère du raï Cheikha Rimitti. Mais la chanteuse nous confie aussi la recette du tajine-blancquette-deveau et du *mahjoun*... le space cake marocain !

Crédit © Sony Music

Jeanne Lacaille · Karimouche · La Potion



CÔTÉ CLUB

Vendredi 15 janvier 2021 par [Laurent Goumarre](#)

## Plastic Bertrand et Karimouche

54 minutes



ÉCOUTER



S'ABONNER



### KARIMOUCHE

Réalisé par Tom Fire, Folies berbères, le 3eme album de Karimouche chante le bonheur, ses racines, l'amour et les désillusions sous une production musclée et des instruments comme résonnance de ses origines berbères.



Karimouche - Princesses (Clip officiel) ft. Flavia Coelho



À regarder ...



Partager



<https://www.franceinter.fr/emissions/cote-club/cote-club-15-janvier-2021>





→ RENDEZ-VOUS CULTURE

# Avec «Folies Berbères», Karimouche met en musique l'humeur de l'époque avec humour

Publié le : 21/01/2021 - 00:13



Audio 05:41



Podcast



Karimouche mêle électro et musique orientale dans son nouvel album «Folies Berbères». © Tijana Pakic

Par : Sébastien Jédor



Suivre

🕒 7 mn

**Elle est styliste de formation, danseuse, comédienne... mais avant tout chanteuse : Karimouche vient de sortir un nouvel album baptisé « Folies Berbères ». Un disque qui capte bien l'humeur de l'époque, mais un album qui est aussi teinté d'humour !**

► À lire aussi sur RFI Musiques : **Les identités multiples de Karimouche**





## **MUSIQUES DU MONDE**

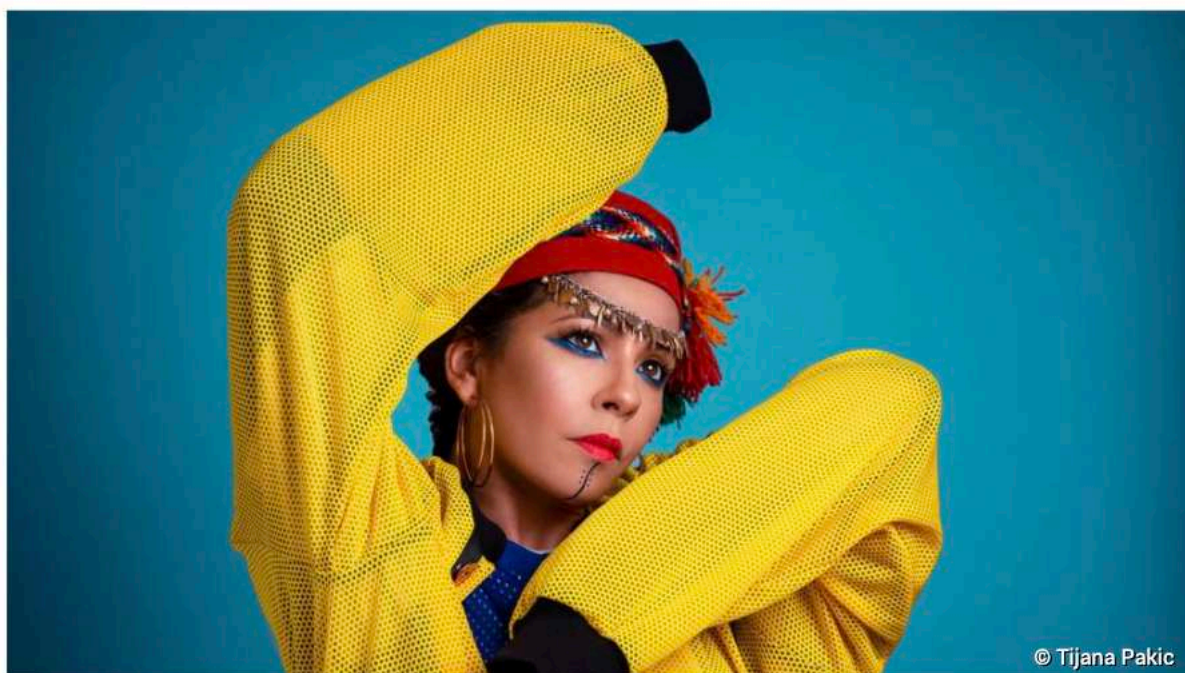
**LAURENCE ALOIR**

De Mozart à Césaria Evora... C'est le RDV des 1001 musiques de RFI présenté par Laurence Aloir, avec des portraits, des entretiens, des sessions live au grand studio de RFI à Issy les Moulineaux et la tournée des festivals en son et en images qui bougent.



En savoir plus sur l'émission, les horaires, le calendrier ...

# **Folies berbères et poètes itinérants du Maroc, avec Karimouche et Brahim El Mazned**



© Tijana Pakic

Karimouche.

[https://musique.rfi.fr/emission/info/musiques-monde/20210123-folies-berberes-poetes-itinerants-maroc-karimouche-brahim-el?fbclid=IwAR1aY6rBQVceJueO50qsn9ho4ldRvtnE88hjJ5anWuEn0aYx6vc8zVbqT\\_E](https://musique.rfi.fr/emission/info/musiques-monde/20210123-folies-berberes-poetes-itinerants-maroc-karimouche-brahim-el?fbclid=IwAR1aY6rBQVceJueO50qsn9ho4ldRvtnE88hjJ5anWuEn0aYx6vc8zVbqT_E)



Karimouche est la 1ère invitée de l'émission. L'artiste charentaise Et berbère sort son 3e album *Folies berbères* chez **At(h)ome**.

*Folies berbères* prouve la capacité de Karimouche à se renouveler en affirmant ses fondamentaux : la force poétique, la minutie de la chronique sociale, sans oublier l'humour ravageur. Si l'artiste parvient à danser sur les crêtes en funambule, c'est en vertu d'une expérience unique : rompue au stand-up, actrice pleine d'énergie et de justesse dans des séries à succès telles que *Les Sauvages* ou *Cannabis*, elle connaît le mystère des apparences ; après des centaines de concerts à travers le monde, elle investit les scènes comme une boule de feu. Dans sa «folie franco-berbère», où l'autodérision tutoie l'Auto-Tune, Karimouche accomplit un tour de force : rendre sa sincérité au chant du caméléon !

Chanson française, musique orientale, trap, electro... Si les influences sont multiples, le style, lui, s'impose comme résolument novateur et épuré. Dans son troisième opus, *Folies Berbères*, Karimouche aborde frontalement le sujet de ses origines. En témoignent le titre de l'album, mais aussi celui de certains morceaux comme *Buñul* ou *Princesses*. Carima Amarouche, alias Karimouche, née à Angoulême dans une famille berbère, balaie les fausses contradictions et les dualités stériles pour célébrer une nouvelle façon d'habiter l'Hexagone et le monde. La chanteuse féline abolit les barbelés entre les cultures. Sous l'empire des *Folies berbères*, il n'est qu'une pluralité de goûts, de beats hypnotiques et d'accents vibrants sous une voix chaude et frondeuse.



Karimouche.

L'album réalisé par Camille Ballon, alias Tom Fire, trouve sa modernité dans ces rapprochements inattendus. Que de souffle, d'acuité, de cordes à ce cri ! L'opus emprunte aussi bien à Edith Piaf qu'à Missy Elliott comme à la musique gnaoua. À Jacques Brel comme à Nass El Ghiwane, groupe marocain légendaire des années 1970. Quant aux featurings, ils illustrent à eux seuls l'amplitude des influences : sur une piste, l'irrésistible cariocaïse Flavia Coelho ; sur l'autre, R.Wan, parrain du rap-musette, l'un des plus talentueux paroliers de sa génération. (Alexandre Kauffmann).

→ [Voir le clip Princesses](#)

Titres diffusés - Karimouche

*Les princesses*

Neon Feat. R.wan

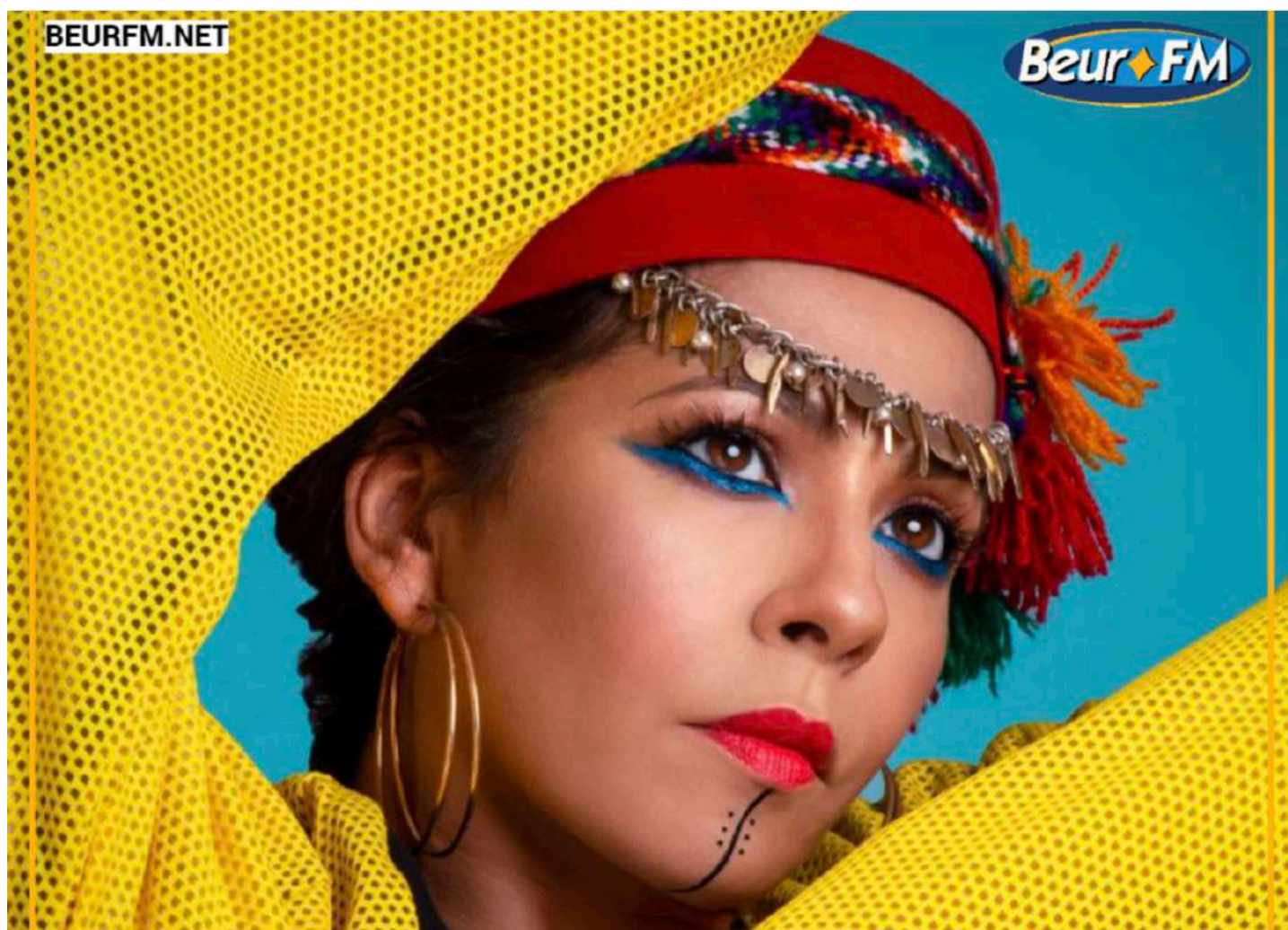
*Buñul*

Apocalypse Now



## VOIX AU CHAPITRE DU 24-01-2021 : KARIMOUCHE

© 24 JANVIER 2021 À 10H00



Présentation : Samia Messaoudi

Invité : Karimouche

Écouter le podcast ▶

Télécharger le podcast ⬇

<https://www.beurfm.net/podcasts/voix-au-chapitre-du-24-01-2021-karimouche-11325>



# Folies Berbères, le nouvel album de Karimouche

Présentée par **Renaud Volle**



 **S'ABONNER À L'ÉMISSION**

**EN MODE AVION** | MERCREDI 27 JANVIER À 19H29 | DURÉE ÉMISSION : 30 MIN



© 2021 DR-Tijina Pakic-photo portrait de Carima Amarouche

Troisième album pour la lyonnaise Karimouche. Un disque aux sonorités métissées où elle porte un regard vif sur l'époque en abordant entre autres les questions de l'identité et de la féminité.







→ DE VIVE(S) VOIX

# Karimouche, «Folies Berbères»: sous les pavés, la rage



Audio 29:00



Podcast



Karimouche. © Tijana Pakic

Par : Pascal Paradou ⌚ 30 mn

**Avec son dernier album, la chanteuse Karimouche, charentaise d'origine marocaine oscille entre musique orientale et électro. Ses textes teintés d'un humour ravageur s'attaquent aux grandes questions sociales intemporelles : machismes, paternalisme et racisme.**

Son album **Folies berbères** est sorti le 29 janvier 2021, chez AT(h)HOME - Sony Music



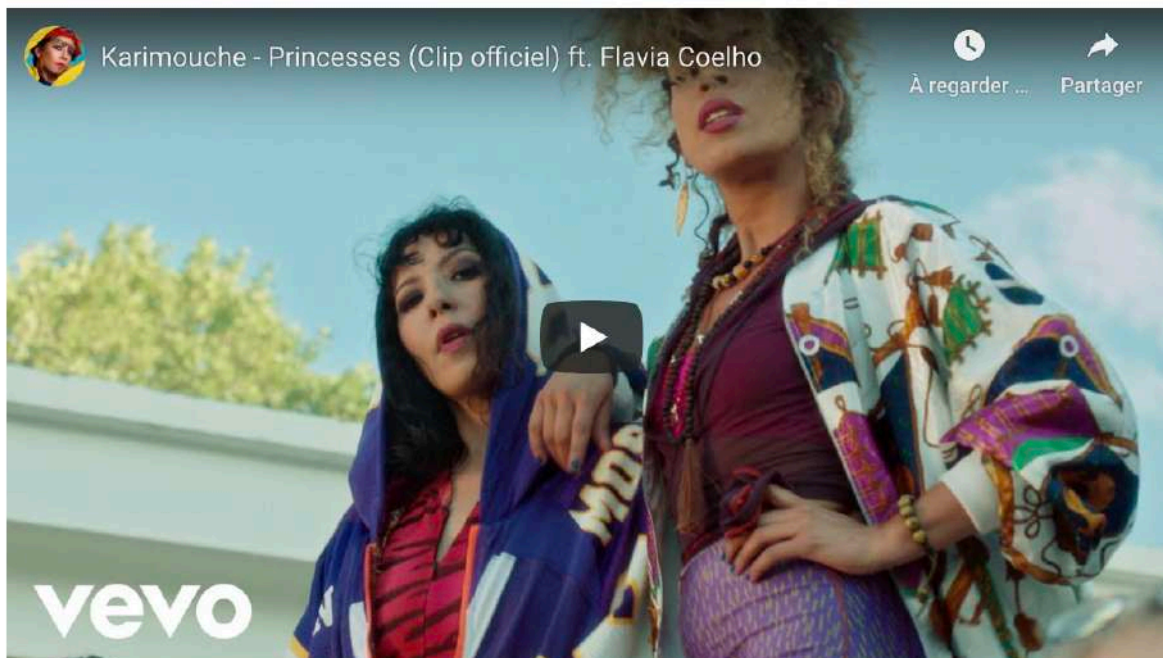


Le 15 janvier 2021, sortira *Folies Berbères*, le troisième album de la grande **Karimouche** ♥. Ce même jour, à 11:00, l'artiste sera en direct sur nos ondes, dans *Margaux Matin*, pour aborder la création et les thématiques de ce magnifique album, entre autres choses...

*Folies Berbères*, ce sont 11 titres plus cools les uns que les autres, que nous avons commencé à découvrir ensemble, dont nous parlera Karimouche : ce qu'elle a souhaité transmettre à travers *Princesses*, *Buñol* ou *La promesse de Marianne*, ce qui lui a inspiré *Apocalypse Now* ou *Bonheur*, et les deux featuring délicieux qu'elle s'offre sur ce troisième opus avec Flavia Coelho et R.Wan.

"*Folies Berbères* prouve la capacité de **Karimouche** à se renouveler en affirmant ses fondamentaux : la force poétique, la minutie de la chronique sociale, sans oublier l'humour ravageur. Si l'artiste parvient à danser sur les crêtes en funambule, c'est en vertu d'une expérience unique : rompue au stand-up, actrice pleine d'énergie et de justesse dans des séries à succès telles que *Les Sauvages* ou *Cannabis*, elle connaît le mystère des apparences ; après des centaines de concerts à travers le monde, elle investit les scènes comme une boule de feu." peut-on lire sur son site, "Chanson française, musique orientale, trap, électro... : si les influences sont multiples, le style, lui, s'impose comme résolument novateur et épuré."

En somme, une petite merveille que nous décortiquerons ensemble demain et que l'on fera résonner très fort 🔥

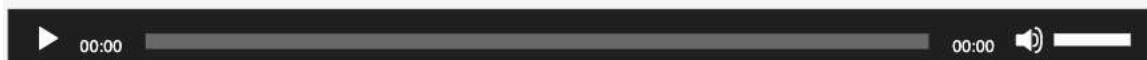


<https://www.radio-mdm.fr/2021/01/14/karimouche-et-ses-folies-berberes-en-direct-sur-nos-ondes-%E2%99%A5%F0%9F%94%A5/>



# Karimouche, invitée des Actuvores #14

15 janvier 2021



"Les Actuvores" sur VL présenté par Nicolas Nadaud, c'est le jeudi en direct de 18h30 à 20h00 ! Accompagné de son équipe, l'animateur accueille un(e) invité(e). Le principe ? Jouer avec l'actualité en marquant des points à travers différentes rubriques. Les chroniqueurs s'affrontent pour devenir "l'Actuvore" de la semaine.

## L'interview de Karimouche

Artiste aux multiples facettes, la chanteuse [Karimouche](#) sort son troisième album "Folies berbères" chez Blue Line Productions ; une musique hybride aux sonorités folkloriques, contemporaines. Actuellement en tournée dans toute la France, venez découvrir son talent en cliquant [ici](#) !

<https://vl-media.fr/karimouche-invitee-des-actuvores-14/>





## **RFI**

PLAYLIST du titre Princesses octobre 2020.

## **RADIO NÉO**

PLAYLIST du titre Princesses octobre 2020.

## **RESEAU QUOTA (20 radios)**

PLAYLIST 2<sup>ème</sup> du classement décembre 2020.

PLAYLIST 1 du classement de janvier 2021.

## **COSMO RADIO (ALLEMAGNE)**

PLAYLIST du titre Princesses à partir du 4/10/2020.

## **RGB**

PLAYLIST du titre Princesses.

## **RADIO U (Brest)**

PLAYLIST du titre Princesses

## **RADIO GRAND BRIVE**

PLAYLIST du titre Princesses

## **RVR RADIO**

PLAYLIST du titre Princesses

## **PLUM' FM**

PLAYLIST du titre Princesses.

## **RADIO MON PAIS**

PLAYLIST du titre Princesses

## **RADIO LARZAC**

PLAYLIST du titre Princesses

## **CFM**

ROTATION 5 passages semaine du titre Princesses.

## **JADE FM**

PLAYLIST du titre Princesses

## **EQUINOX NAMUR**

PLAYLIST du titre Princesses

## **RADIO ACTIV**

PLAYLIST

## **RADIO CAMPUS LILLE**

PLAYLIST du titre Princesses

## **RADIO CLUB WALLERS**

PLAYLIST du titre Princesses

## **RADIO VERNON CASTELLANE**

PLAYLIST





## la sélection du mois

octobre 2020

47 Soul Border Ctrl  
Afel Bocoum feat. Vin Gordon Bombolo Liilo  
Ammar 808 feat. Susha Geeta Duniki  
Asian Dub Fondation feat. Ana Tijoux Frontline Santiago  
Babylon Circus feat. Ben L'Oncle Soul Degeneration  
Badi & Boddhi Satva Mauvaise ambiance  
Bamba Wassoulou Groove Manamanako  
Blankass L'arrière-saison  
Blu & Exile feat. Gappy Ranks & Aloe Blacc African Dream  
Catastrophe Gromit  
Charlotte Fever La fille du ciel  
Clay and Friends C'est tout  
Damso feat. Fally Ipupa Fais ça bien  
Dani Horizons dorés  
Davy Sicard Les abeilles endormies  
Dédé Saint-Prix Ou Ké Trouvé  
Electric Mamba Zingo  
Elephanz L'histoire à l'envers  
Feijao & Marcelo D2 Joga a Corda  
Francis Cabrel Te ressembler  
Fred Deshayes feat. Méthi's Ewa  
Fred Pallem et le sacre du tympan feat. Thomas de Pourquery Aïmons, Foutons  
Grand Corps Malade & Suzane Pendant 24h  
Jean-Louis Aubert Aussi loin  
Jonathan Ferr Te assister Sourire  
Karimouche feat. Flavia Coelho Princesses  
Kimberose Back On My Feet  
Les Mamans du Congo & Robin Bordel de Rap  
Lous and the Yakuza Amigo  
Meridian Brothers Puya Del Empresario  
Muzi The Calling  
Nach feat. Jeanne Cherhal Imagine  
Nepal Sundance  
Nicolas Michaux Parrot  
P. Rallel & Greentea Peng Soulboy  
Songhoy Blues Barre  
Star Feminine Band Idesouse  
Synapson feat. Pongo Lengueno  
Toots & The Maytals Warning Warning  
Urban Village Ubaba  
Volo Joséphine  
Zaza Nduzangu



## CLASSEMENT QUOTA

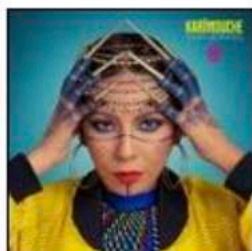
Depuis 1993, la radio établit en association avec **20 radios**, le classement Quota. Chaque mois sont mis en valeur 35 artistes francophones reflétant les play-lists de ces 20 radios.

### Playlist du "Réseau Quota" DÉCEMBRE 2020

Dernier classement de l'année 2020... Très bonne année 2021 à tous !



**1 - Yves Marie BelloT**  
"Grand plongeur"



**2 - Karimouche**  
"Folies berbères"



**3 - Michèle Bernard**  
"Carnet de poèmes"



**4 - Yvan Marc**  
"L'ancien soleil"



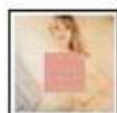
**5 - Frasiak**  
"Mon Béranger 2"



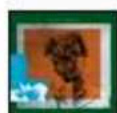
**6 - Léonid**  
"Du vent"



**7 - Gilles Servat**  
"À cordes déployées"



**8 - Emma Daumas**  
"L'art des naufrages"



**9 - Antoine Hénaut**  
"Par défaut"



**10 - Nicolas Jules**  
"Douze oiseaux dans la forêt de pylônes électriques"



## LE CLASSEMENT FRANCOPHONE ► Janvier 2021

Le classement mensuel des 35 artistes francophones les plus diffusés sur les radios du réseau Quota.  
L'association regroupe 20 radios locales et associatives dans toute la France.

1- Karimouche	Folies berbères	At(h)ome / Sony
2- Léopoldine HH	Là, lumière particulière	Hé Ouais Mec / Modulo
3- Alenvers	Vents contraires	Quart de Lune / Inouïe Distribution
4- Thibaud Defever	Le temps qu'il faut	Ass. Presque Oui / L'Autre Distribution
5- Ello Papillon	À rebours	Youz / Peau Cible / Inouïe Distribution
6- Ben Mazué	Quand je marche	Columbia / Sony
7- Fredda	Bisolaire	Microcultures / L'Autre Distribution
8- Yves marie belloT	Grand Plongeur	Vibrations sur le fil / Inouïe Distribution
9- Nicolas Jules	Douze oiseaux dans la forêt	Ursule
10- Georges Chelon	Ensemble	EPM Musique
11- Matjé	Mes bagages	Autoproduction
12- Lili Cros & Thierry Chazelle	Hip ! Hip ! Hip !	Sofia Label
13- Zim	Zim	Label 440 / Inouïe Distribution
14- Frasiak	Mon Béranger 2	Mistroux Productions / Crocodile Prod.
15- Yvan Dautin	La plume au cœur	EPM Musique
16- Lily Luca	Laissez-moi peigner mon poney	Le Collectif Pauvre Pêcheur
17- Léonid	Du vent	L'Atelier du Pélican
18- Emma Dumas	L'art des naufrages	Les Enfants Sauvages Music / [PIAS]
19- Le Caribou Volant	Abeilles Road	Autoproduction
20- Thomas Pitiot	Chéri Coco	Autoproduction
21- Antoine Hénaut	Par défaut	62Tv Records / [PIAS]
22- Yvan Marc	L'ancien soleil	Labeldiff 43 / Inouïe Distribution
23- Gilles Servat	À cordes déployées	Coop Breizh
24- Gisèle Pape	Caillou	Finalistes / Paule et Paule
25- Michèle Bernard	Carnet de poèmes	EPM Musique
26- Michel Cloup Duo & Pascal Bouaziz	À la ligne - chansons d'usine	Ici, d'ailleurs
27- Pascal Mary	Du vide plein les poches	Autoproduction
28- Marion Roch	Essentielles	Odeva Publishing / Samedi 14
29- Tibert	Tranche Désir	Les Oreilles en Pointe / Inouïe Distrib.
30- Gilbert Laffaille	Les beaux débuts	EPM Musique
31- HK	Petite Terre	L'Épicerie des Poètes
32- Dynah	Page blanche	Finalistes / Musigamy
33- Emmanuel Tugny & John Greaves	Les molécules fidèles	Boom Records / Inouïe Distribution
34- Les Ogres de Barback	Chanter libre et fleurir (live)	Irfan le label
35- Francesca Solleville	Récitals	EPM Musique


Classés sur 300 productions

### Les radios partenaires :

AlterNantes FM (Nantes)  
Auxois FM (Venarey-Les-Laumes)  
Déclat Radio (Tournon-Sur-Rhône)  
Diversité FM (Montbard & Dijon)  
Fréquence Verte (Mundolsheim)  
Meuse FM (Chauvencourt)

Radio Arverne (Gerzat)  
Radio Association (Montauban)  
Radio Cadence Musique (Cercoux)  
Radio Campus Lille (Lille)  
Radio Club (Waller)  
Radio Evasion (St-Méen-le-Grand)  
Radio FM43 (Yssingeaux)

Radio Mon Païs (Toulouse)  
Radio Open FM (Ambazac)  
Radio Rennes (Rennes)  
Radio Résonance (Bourges)  
Radio Val de Reins (Amplepuis)  
Radio Valois Multien (Crépy-en-Valois)  
Radio Zéma (St-Chély-d'Apcher)

Contactez-nous :  QUOTA, 1 rue des Fossés, BP 90205, 35102 RENNES CEDEX 3  02 99 79 21 27

 [contact@reseauquota.fr](mailto:contact@reseauquota.fr)  <https://www.facebook.com/ReseauQuota>  <https://www.linkedin.com/in/reseau-quota>



## LE CLASSEMENT FRANCOPHONE ► Février 2021

Le classement mensuel des 35 artistes francophones les plus diffusés sur les radios du réseau Quota.  
L'association regroupe 20 radios locales et associatives dans toute la France.

1- Lili Cros & Thierry Chazelle	Hip ! Hip ! Hip !	Sofia Label
2- Karimouche	Folies berbères	At(h)ome / Sony
3- Léopoldine HH	Là, lumière particulière	Hé Ouais Mec / Modular
4- Thibaud Defever	Le temps qu'il faut	Ass. Presque Oui / L'Autre Distribution
5- Yves marie belloT	Grand Plongeur	Vibrations sur le fil / InOuïe Distribution
6- Ello Papillon	À rebours	Youz / Peau Cible / InOuïe Distribution
7- Les Ogres de Barback	Chanter libre et fleurir (live)	Irfan le label
8- Alenvers	Vents contraires	Quart de Lune / InOuïe Distribution
9- Georges Chelon	Ensemble	EPM Musique
10- Eskelina	Le sentiment est bleu	L'Atelier du Pélican
11- Fredda	Bisolaire	Microcultures / L'Autre Distribution
12- Gabriel Saglio	Lua	Lvp / Daydream Music
13- Alex Toucourt	Le fruit du bazar	At(h)ome
14- Nicolas Jules	Douze oiseaux dans la forêt	Label Ursule
15- Le Caribou Volant	Abeilles Road	Autoproduction
16- Matthias Billard	Hiver(s)	Autoproduction
17- Thomas Pitiot	Chéri Coco	Autoproduction
18- Léonid	Du vent	L'Atelier du Pélican
19- Yvan Dautin	La plume au cœur	EPM Musique
20- Ben Mazué	Quand je marche	Columbia / Sony
21- Chevalrex	Providence	Vietnam / Because Music
22- Celenasophia	Les géantes bleues	Blue Milk Records / ART-I
23- HK	Petite Terre	L'Épicerie des Poètes
24- Jean-Jacques Boitard	Rue du chat sans terre	Autoproduction
25- Jean-Pierre Marchand	Nôtre rage d'écrire	Association Musicalement Votre
26- Yvan Marc	L'ancien soleil	Labeldiff 43 / InOuïe Distribution
27- Gisele Pape	Caillou	Finalistes / Paule et Paule
28- Cyril Capelle	Point Com	Kebr's Records
29- Zim	Zim	Label 440 / InOuïe Distribution
30- Tibert	Tranche Désir	Les Oreilles en Pointe / InOuïe Distrib.
31- Matjé	Balancé	Autoproduction
32- Dynah	Page blanche	Finalistes / Musigamy
33- Michèle Bernard	Carnet de poèmes	EPM Musique
34- Antoine Hénaut	Par défaut	62Tv Records / [PIAS]
35- Festin	Certains pourraient disparaître	Offoron / Microcultures

Classés sur 303 productions

### Les radios partenaires :

AlterNantes FM (Nantes)  
Auxois FM (Venarey-Les-Laumes)  
Déclat Radio (Tournon-sur-Rhône)  
Diversité FM (Montbard & Dijon)  
FDL (Luzy)  
Fréquence Verte (Mundolsheim)  
Meuse FM (Chauvancourt)

Radio Arverne (Gerzat)  
Radio Association (Mantouxan)  
Radio Campus Lille (Valenciennes)  
Radio Club (Valenciennes)  
Radio Évasion (Saint-Méen-le-Grand)  
Radio FM43 (Yssingeaux)

Radio Mon Païs (Toulouse)  
Radio Open FM (Ambazac)  
Radio Rennes (Rennes)  
Radio Résonance (Bourges)  
Radio Val de Reins (Amplepuis)  
Radio Valois Multien (Crépy-en-Valois)  
Radio Zéma (Saint-Chély-d'Apcher)

Contactez-nous : QUOTA, 1 rue des Fossés, BP 90205, 35102 RENNES CEDEX 3 ☎ 02 99 79 21 27

✉ contact@reseauquota.fr 📘 <https://www.facebook.com/ReseauQuota> 🔗 <https://www.linkedin.com/in/reseau-quota>





## Fünf Songs, die die Welt jetzt braucht

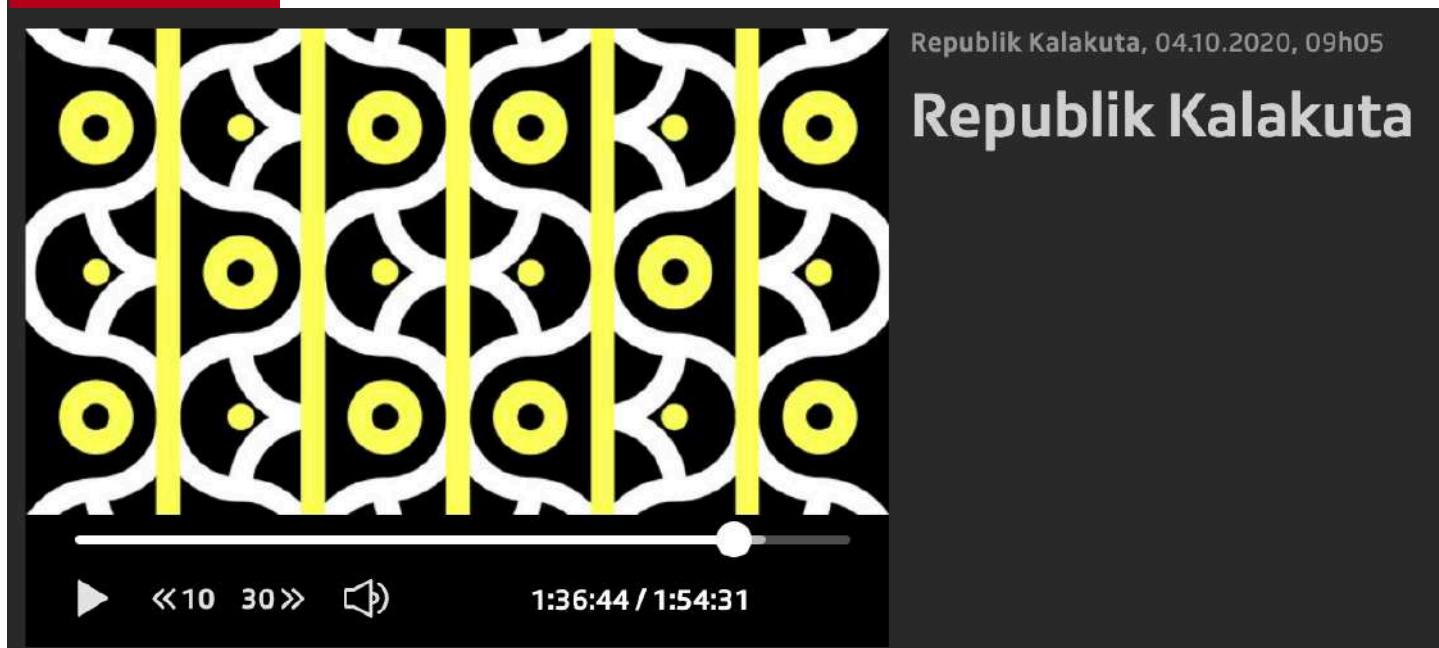
**Tems aus Nigeria veröffentlicht ihre erste EP, Anderson .Paak und Rick Ross drücken mal wieder die Schulbank und Quinzequinze machen Klimamusik und thematisieren die Zerstörung des polynesischen Paradies' – das sind unsere fünf Songs der Woche!**

### **Karimouche feat. Flavia Coelho – Princesses**

Karimouche und Flavia Coelho holen zum Schlag gegen Machismo aus – die französische Sängerin und Schauspielerin hat sich für ihre neue Single mit Wahlpariserin Flavia zusammengetan. Eine Energie-Combo, die das Patriarchat mit Elektro- und Wüstensounds in die Knie zwingt. "Princesses" ist eine Ode an alle Prinzessinnen da draußen. Es wird Sexismus angeprangert, Femizide, Missbrauch, aber auch Rassismus - mit Gastauftritten von Aïssa Maïga, Awa-Ly, Lyna Khoudri, Karimouches Mutter und sogar der 92-jährigen Großmutter, die gemeinsam im Video representen. Karimouche betont aber auch, dass "Princesses" kein Anti-Männer-Lied ist, sondern ein Song für mehr Respekt für das weibliche Geschlecht. Zu hören auf ihrem dritten Album "Folies Berbères", das im Januar erscheinen soll.



RTS



DIFFUSION DU TITRE PRINCESSES dans l'émission du 4/10/2020  
<https://www.rts.ch/play/radio/republik-kalakuta/audio/republik-kalakuta?id=11632303>





Karimouche – "Folies berbères"

## Karimouche: Missy Elliott und Edith Piaf in Marokko

Von Anna-Bianca Krause

**Die Pariser Schauspielerin und Rapperin Karimouche zeigt auf ihrem neuen Album "Folies berbères" ihre Roots in der Berber-Kultur. Nordafrikanische Traditionen und Gesangsmelismen treffen auf aktuelle urbane Sounds. Dabei positioniert sie sich klar gegen Rassismus und soziale Ungerechtigkeit.**

Carima Amarouche - Schauspielerin, Sängerin, Rapperin, Tänzerin, Songwriterin. Wenn sie Musik macht, nennt sie sich Karimouche, es ist ein Kosenamen, den sie schon in ihrer Kindheit bekam. Die 43-Jährige kam im französischen Angoulême zur Welt und ist aus der zweiten Generation von Migranten einer Berberfamilie aus Marokko.



Karimouche - "Folies berbères"

COSMO Sound Supreme | 10.01.2021 | 02:40 Min. | Verfügbar bis 10.01.2022 | COSMO





# Karimouche, cantante, francesa, Berebere y feminista saca su nuevo Opus colorido, Folies Berbères

Primera modificación: 21/01/2021 - 17:33



Audio 03:55



Podcast



Karimouche, artista francesa originaria del pueblo Berbères saca un nuevo álbum, Folies Berbères, bajo el sello AT(H)ome © Tijana Pakic

**Karimouche, artista francesa reivindica sus orígenes Bereberes de África del Norte en un álbum resueltamente feminista "Folies Berbères" (sello AT(H)ome). Karimouche es una artista "made in France" que habla de la importancia de conocer sus raíces y de decir "lo que uno piensa".**



Su canción **Princesse**, en colaboración con la **brasileña Flavia Coelho**, en Folies Bereberes (**sello Label AT(H)home**), está sonando actualmente en todas las plataformas. Karimouche quiso entregar un mensaje positivo y solidario contra las violencias de género y el racismo.

La artista francesa eligió el nombre en referencia al mítico Cabaret parisino, "Les folies Bergères". Al micrófono de RFI explica que es "un buen juego de palabras para hablar de lo que es Francia actualmente. Es decir, **una Francia multicultural, con todas sus riquezas. También se refiere a mi origen francés y berebere de África del Norte. Ese nombre también cuadra con mi carrera como diseñadora de alta costura y de vestuario de cabaret, con la música, el baile, etc.**"

Folies Bereberes se inspira de la música oriental y francesa, el rap y la música electro-pop francesa, y anglosajona. Para Karimouche, **"es importante reivindicar sus propios orígenes, porque es una riqueza y así uno puede asumir su historia, la de sus padres, de sus antepasados"**

<https://www.rfi.fr/es/programas/cr%C3%B3nica-cultural/20210121-karimouche-cantante-francesa-berebere-y-feminista-saca-su-nuevo-opus-colorido-folies-berb%C3%A8res>



## KARIMOUCHE

Théâtre des Bouffes du nord (Paris)  
22. 02. 2021

# Karimouche en Concerts Volants

33 min

Disponible du 01/03/2021 au 21/02/2022

Découvrez l'offre VOD-DVD de la  
boutique ARTE

arte  
VOD-DVD

Prenez un petit shot de fougue berbère avec Karimouche ! Musicienne mais aussi comédienne et costumière, la jeune femme est une artiste complète et pleine de mordant. En Concerts Volants, elle vient défendre l'album *Folies berbères* (on applaudit le jeu de mots) qui mélange avec gouaille electro et musiques orientales.

La discographie de **Karimouche** compte à ce jour trois albums : *Emballage d'origine* (2010), *Action* (2005) et *Folies berbères* (2021). Au travers de ces trois opus, la chanteuse a tissé un univers où s'associent humour, gravité et engagement citoyen. En lâchant des mots bien sentis sur une musique diablement efficace, Karimouche rappelle par instant Suzanne - artiste qui elle aussi aime autant faire danser que réfléchir.

Karimouche est ainsi une artiste entière qui n'hésite pas à parler d'elle, de son passé ou de son héritage familial. Cet aspect très personnel est la pierre angulaire de *Folies berbères*. Au travers de ses chansons (et donc de son vécu), Karimouche met en musique les rêves et les malaises des femmes de sa génération. Un statut de porte-étendard qu'elle porte avec entrain et énergie, comme elle le montre sur la scène des Bouffes du Nord !

Concert capté le 22 février 2021 aux Bouffes du Nord, Paris.

Photo © Rémy Grandroques





Karimouche  
PRINCESSES









# INTERDIT D'INTERDIRE

ANIMÉE PAR FRÉDÉRIC TADDEÏ





64'

LE MONDE EN FRANÇAIS



Karimouche : son vibrant manifeste pour toutes les femmes !

MUSIQUE



Karimouche : son vibrant manifeste pour toutes les femmes !

MUSIQUE

64' LE MONDE EN FRANÇAIS





Le GLORIEUX LIVE + ITW le 25/09/2020  
<https://www.deezer.com/fr/show/522192>



PLAYLIST

# Alter & Co

Les meilleures nouveautés de la chanson française alternative. Photo : R.Wan

Spotify • 13 631 likes • 50 titres, 3 h 4 min

39



Apocalypse Now  
Karimouche

Apocalypse Now

18 déc. 2020

3:45



LE CLIP DU JOUR

## POUR SON CLIP, KARIMOUCHE S'ENTOURE DE "PRINCESSES" COMME FLAVIA COELHO, LYNA KHOUDRI ET AÏSSA MAÏGA

Publié le 24 septembre 2020 à 18:28

Quand la musique s'écoute avec les yeux et se regarde avec les oreilles: *Princesses*, de Karimouche feat. Flavia Coelho, est notre clip du jour.

Recommander 6

Partager

Tweeter



*"Je suis pas ta beurette à quota, la cause des attentats, ta caillera, ta bobo au quinoa, ta bête archi-blonde, ta bobonne qui fait de l'ombre, ta bourgeoise du grand monde, ta batwoman qui va pondre..."*

Le ton est donné dans les premières secondes du nouveau clip de Karimouche feat. Flavia Coelho, *Princesses*, qui est une ode aux femmes pas potiches. Et pour joindre l'image à la parole, rien de tel que des guests comme Aïssa Maïga, Lyna Khoudri, Nawel Ben Kraïem, Souheila Yacoub, Carmen Maria Vega et Awa Ly... et en arrière-plan, les paroles des colleuses.



MUSIQUE - EN ACCÈS LIBRE

## Avec « Princesses », Karimouche mouche les machos

Par Julien Bordier - 24 septembre 2020 - 2 mn de lecture

En duo avec Flavia Coelho, l'énergique chanteuse est de retour avec un single en forme de manifeste féministe. Pour le clip, elle s'est entourée de Aïssa Maïga, Lyna Khoudri, Souheila Yacoub, Awa Iy, Nawel Ben Kraiem, Maïa Barouh, Carmen Maria Vega et Zaza Fournier.





Dans le dos de la veste Adidas de Karimouche, on peut lire : « *Respect me* ». Pour celles et ceux qui n'ont pas bien vu le message, la chatoyante combinaison tigrée orange signée Xuly Bêt qu'elle arbore le jour de l'interview avec *Causette* sert de deuxième avertissement : la frondeuse sait sortir les griffes. La preuve avec son nouveau titre, *Princesses*, qui attaque féroce­ment à la gorge le sexisme, la misogynie et le machisme, avec la complicité de la brésilienne Flavia Coelho.

# Causette

Le single de Karimouche, qui a grandi au sein d'une famille matriarcale, est aussi un hommage à toutes ces « *meufs* » séparées qui ont élevé leurs enfants seules. Dans le clip, on aperçoit d'ailleurs sa mère et sa grand-mère, Mimounth, 92 ans, se déhancher sur les instrumentations orientales et électro du morceau. Pendant ce temps, la puncheuse de 43 ans envoie des anaphores à la gueule des machos et des racistes. « *J'suis pas /Ta beurette à chicha/Ta biquette chawarma /Ta barrette de zetla /Ni ta charrette à charia /J'suis pas /Ta beurette à quota /La cause des attentats /Ta conchita, ta caillera /Ta bobo quinoa* ». Après la mise au poing, Karimouche trouve les rimes pour celles qui triment, celles qui méritent « *de la haute couture* » et « *des mots cousus sur mesure* ». Un peu de poésie dans un monde de brutes.

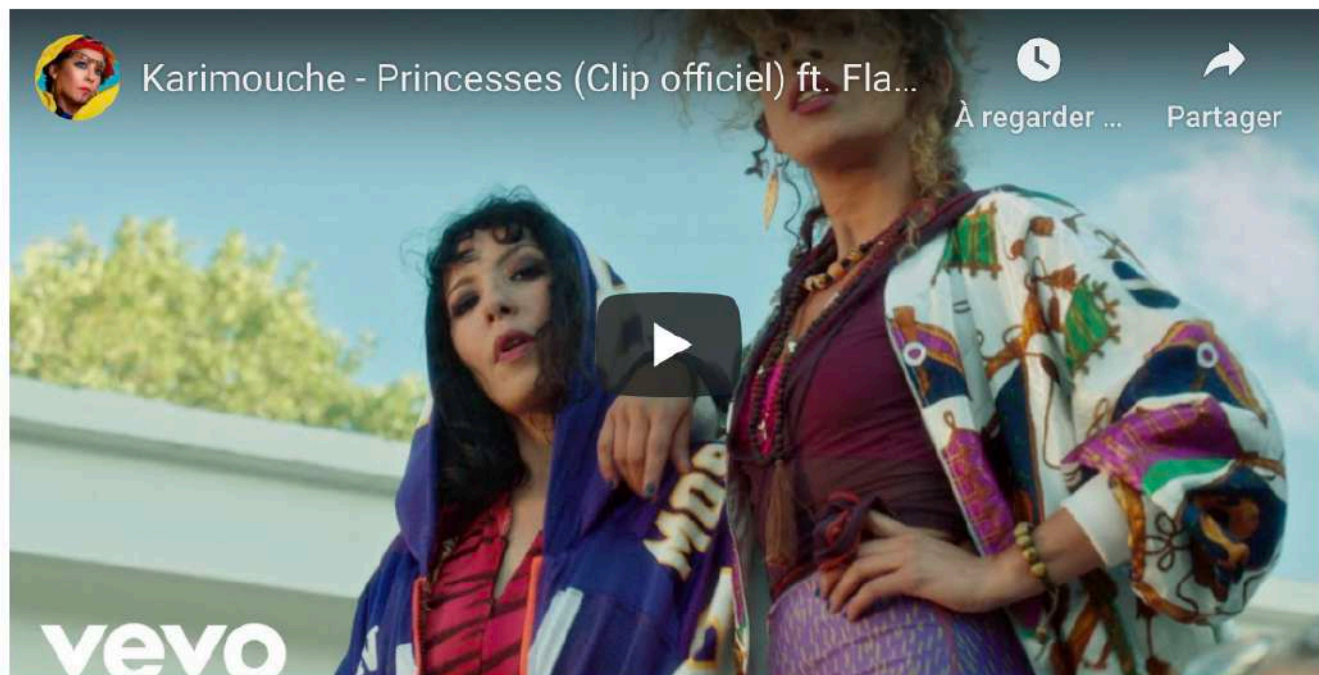
« *J'avais envie de faire un titre optimiste avec de l'humour même s'il parle de souffrance, des femmes violentées, violées. Ce n'est pas une chanson anti-hommes. Par exemple, pour la vidéo, on a collé des messages sur les murs à la manière des collages féminicides. "Virginie Despentès présidente", "On se lève et on se casse". Mais j'ai refusé "Ni dieu, ni mecs".* » Co-écrit avec un homme, Erwan Séguillon, alias R.wan, parolier acrobate du groupe de rap musette Java, *Princesses* est un manifeste féministe, un appel à la sororité parfaitement entendu par un bataillon de « *bombasses* » qui s'associent à ces paroles militantes. On croise ainsi dans le clip les artistes Aïssa Maga, Lyna Khoudri, Souheila Yacoub, Carmen Maria Vega, Zaza Fournier, Awa ly, Maïa Barouh. Une équipe chic et choc.

Carima Amarouche, pour l'état civil, est donc de retour aux affaires musicales, cinq ans après la sortie de *Action* (2015) et une forte présence à l'écran (*Les Sauvages* sur Canal Plus, *Cannabis* sur Netflix). Ce premier extrait, percutant et fédérateur, donne le ton à *Folies Berbères*, un album aux sonorités modernes et hybrides (chanson, electro, trap, dubstep) qui sortira le 15 janvier et dans lequel Karimouche aborde de manière frontale, mais sans faire la morale, ses origines (*Buñul*, *La promesse de Marianne*). Un disque réalisé avec le producteur Tom Fire (Suzane) pendant le tournage de la série *Les Sauvages*, qui abordait les thèmes de l'intégration, du combat social et du terrorisme dans la France contemporaine. « *Pour Princesses, je me suis inspirée des femmes d'origine arabe brillantes et intelligentes de la série qui déjouent le cliché de la mère de famille derrière les fourneaux. L'album fait écho aux Sauvages.* » Concentré de toutes les vies de la gouailleuse Karimouche (costumière, danseuse, humoriste, chanteuse). On a hâte que son cabaret *Folies Berbères* ouvre ses portes.



## KARIMOUCHE

### "Princesses"



#### Présentation

« Je m'appelle Carima Amarouche alias Karimouche, chanteuse et comédienne. »

#### "Princesses"

« "Princesses" est un hymne à la femme, à toutes les femmes du monde, une réponse au sexisme et aux idées préconçues. »

#### Clip

« On a pensé le clip avec Lucie Borleteau, une réalisatrice que j'admire beaucoup et avec qui j'ai travaillé en tant que comédienne dans la série Cannabis. On voulait pleins de femmes de tous horizons un peu à la M.I.A. dans le clip "Bad girl". On a invité toutes nos amies, Lyna Khoudri, Souheila Yacoub, Farida Rahouadj avec qui j'ai joué dans Les sauvages, Aïssa Maga, Awa Ly, Nawel Ben Kraiem, Carmen Maria Vega... On peut également voir ma grand-mère Mimounth, ma mère Yamina ainsi que ma sœur. On a collaboré aussi avec le créateur Lamine Badiankouyate Xulybet avec son univers haut en couleurs. On y ajoute l'amour et l'ambiance de toutes ces bombasses et ça donne le clip "Princesses". »

#### Projets

« Je suis actuellement sur deux tournages de long métrage et mon nouvel album Folies Berbères sortira en janvier 2021, mais je ne peux pas vous en dire plus pour le moment. Suspense ! »

>> [Site de Karimouche](#)

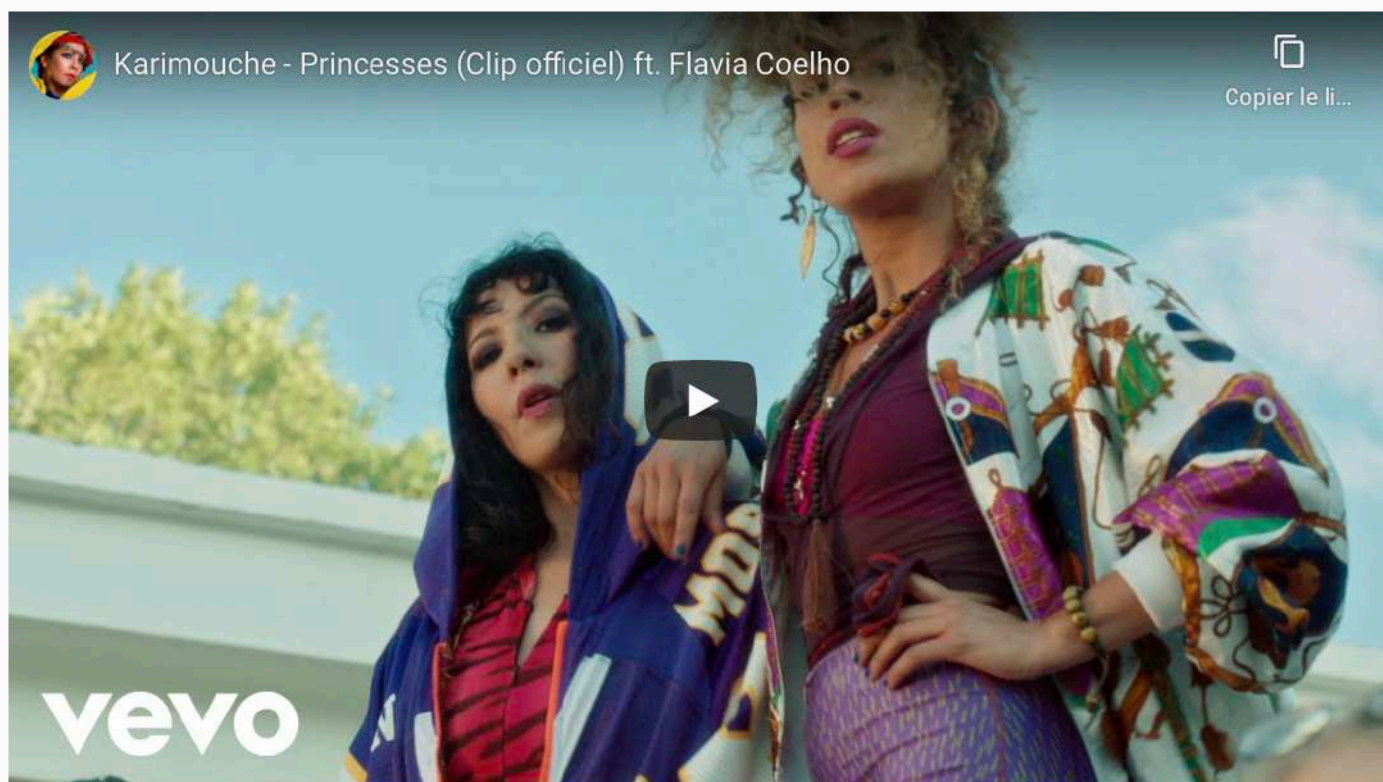
## Karimouche, le retour qui fait mouche ...



*Folies Berbères*, c'est le nom du troisième album de la pétillante Carima Amarouche, alias Karimouche. À l'heure où les sondages pleuvent pour connaître l'opinion des français sur ce que doivent ou non porter les lycéennes, ce titre, *Princesses*, tape exactement où il faut. Parce que Karimouche ne porte pas un discours de victime, mais plutôt de femme forte et **libre**. Parfait pour clore les débats !

Pour ce clip, réalisé par Lucie Borleteau, Karimouche a su s'entourer ... En plus d'un featuring avec Flavia Coelho, elle fait participer nombres de "bombasses" dans ce clip, citons Carmen Maria Vega, Aïssa Maïga, Maïa Barouh ou encore Zaza Fournier. On retrouve aussi quelques affiches des "colleuses" en fond ...

Un titre fédérateur où l'on retrouve le piquant d'une artiste qui titille les idées préconçues.





Lyon | Musique

## La Lyonnaise Karimouche annonce un prochain album

01 oct. 2020 à 11:33 | mis à jour à 11:45 - Temps de lecture : 1 min

4 | Vu 1364 fois



**C** hanteuse et comédienne, la Lyonnaise **Karimouche** est partout : elle vient notamment récemment joué dans les séries à succès « Les Sauvages » diffusé sur Canal + ou encore « Cannabis » sur Arte, et prépare un nouvel album, *Folies Berbères*, qui paraîtra en début d'année prochaine.



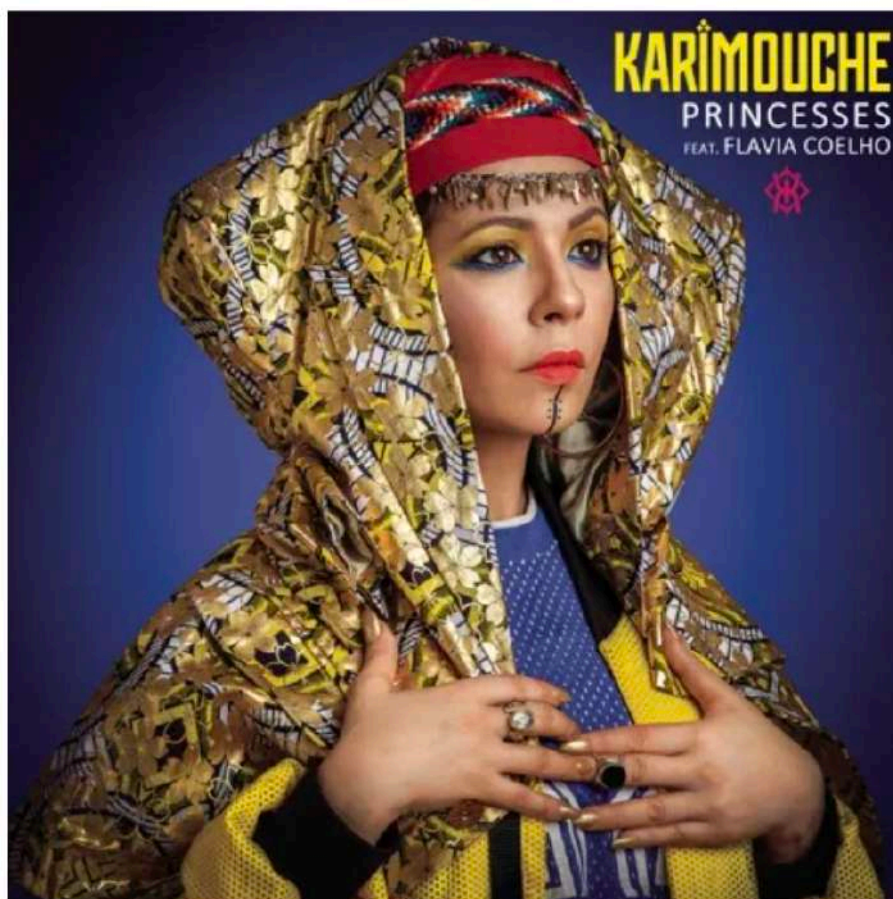
En attendant, elle vient de publier un premier titre, *Princesses*, qui a donné lieu à un clip, réalisé par Lucie Borleteau, avec Flavia Coelho et Carmen Maria Vega en invités.



Pour nous et par nous

## [Musique] Karimouche : Princesses feat Flavia Coelho

Posté le 28 septembre 2020 by Nadialna



Karimouche, née Carima Amarouche est une chanteuse et comédienne française hautes en couleur. Avec son nouveau morceau *Princesses*, Karimouche a voulu faire « un hymne à la femme, à toutes les femmes du monde, une réponse au sexisme et aux idées préconçues ». Et c'est réussi.

Mêlant des sonorités du Maghreb, un visuel d'inspiration amazigh, et des rythmes modernes, le morceau et le superbe clip font la part belle à la féminité sous toutes ses formes et ses couleurs.

Réalisé par une femme, Lucie Borleteau, le clip, pensé aussi par Karimouche, réunit de nombreuses amies et membres de la famille de la chanteuse : « On voulait pleins de femmes de tous horizons un peu à la M.I.A. dans le clip "Bad girl" », explique-t-elle.

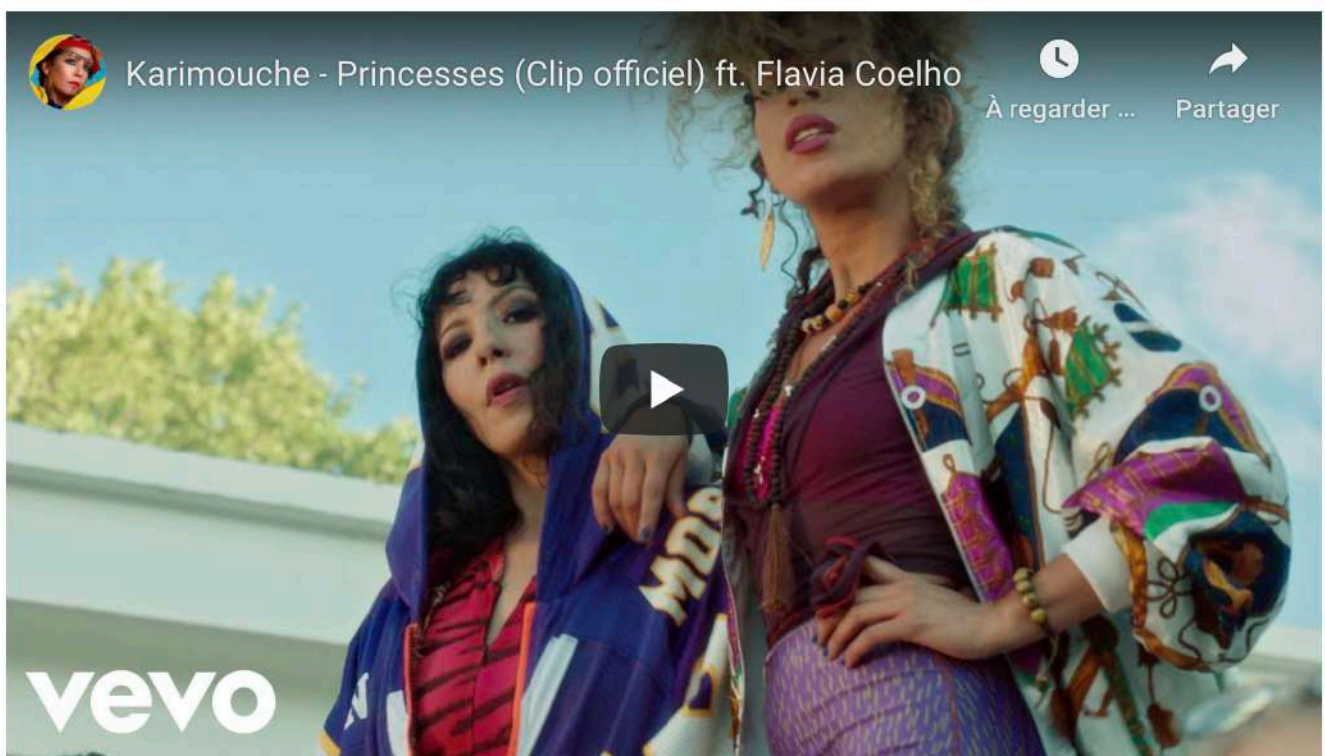




En plus de la chanteuse brésilienne Flavia Coelho, on y retrouve donc les comédiennes Lyna Khoudri, Souheila Yacoub, et Farida Rahouadj, avec qui Karimouche a partagé l'affiche de la série *Les sauvages* (Canal +), mais aussi Aïssa Maïga, **Nawel Ben Kraïem**, **Awa Ly**, mais aussi la famille de Karimouche : sa mère Yamine, sa grand-mère Mimounth, et sa soeur. Un casting plein d'amour, et de bienveillance pour cet hymne !

Karimouche est un véritable couteau suisse de l'art. Elle touche à tout avec une aisance incroyable. Mode, costumes, danse, chant, musique, scène, comédie, réalisation, Karimouche a plusieurs cordes à son arc, et ne compte pas s'arrêter là, pour notre grand plaisir.

L'album de Karimouche, *Folies Berbères*, devrait sortir en janvier 2021. On garde l'oeil ouvert d'ici là !



## // KARIMOUCHE-UN NOUVEL ALBUM HAUT EN COULEUR

Chanson française, Musique Urbaine | 7 janvier 2021

Après cinq années, Karimouche revient avec "Folles Berbères", un nouvel album dont la sortie est prévue le 15 janvier 2021. Artiste aux multiples facettes, Karimouche est aussi une actrice pleine d'énergie que vous avez pu croiser dans les séries *Les Sauvages* et *Cannabis*.



Il y a quelques semaines Mamusicale mettait à la Une son clip *Princesses*, haut en couleur avec Flavia Cohelho, Aïssa Maga, Nawel ben Kraïem, Souheila Yacoub, Carmen Maria Vega et Zaza Fournier. Ce disque est lumineux et authentique. Quand la musique orientale flirte avec la chanson française, la musique urbaine ou encore l'électro ça donne un style novateur et épuré que Karimouche a souhaité nous offrir.

A travers ses onze morceaux Carima Amarouche alias Karimouche aborde le sujet de ses origines berbère comme sur *Buñul* ou *Princesses*. Ce nouvel Opus réalisé par Camille Ballon dégage respect, tolérance et éclectisme.

La production est excellente. Chaque titre est un voyage qu'il faut saisir et ressentir pour apprécier la richesse des arrangements ainsi que la force poétique des textes.

Commencer l'année en écoutant le nouvel Album de Karimouche, c'est partir du bon pied pour 2021. Retrouvez toute son actu sur [karimoucheofficiel.com](https://karimoucheofficiel.com)



## Karimouche, Folies Berbères

© LUC DEHON © 13 JANVIER 2021



## Karimouche publiera vendredi « Folies Berbères », son troisième album.

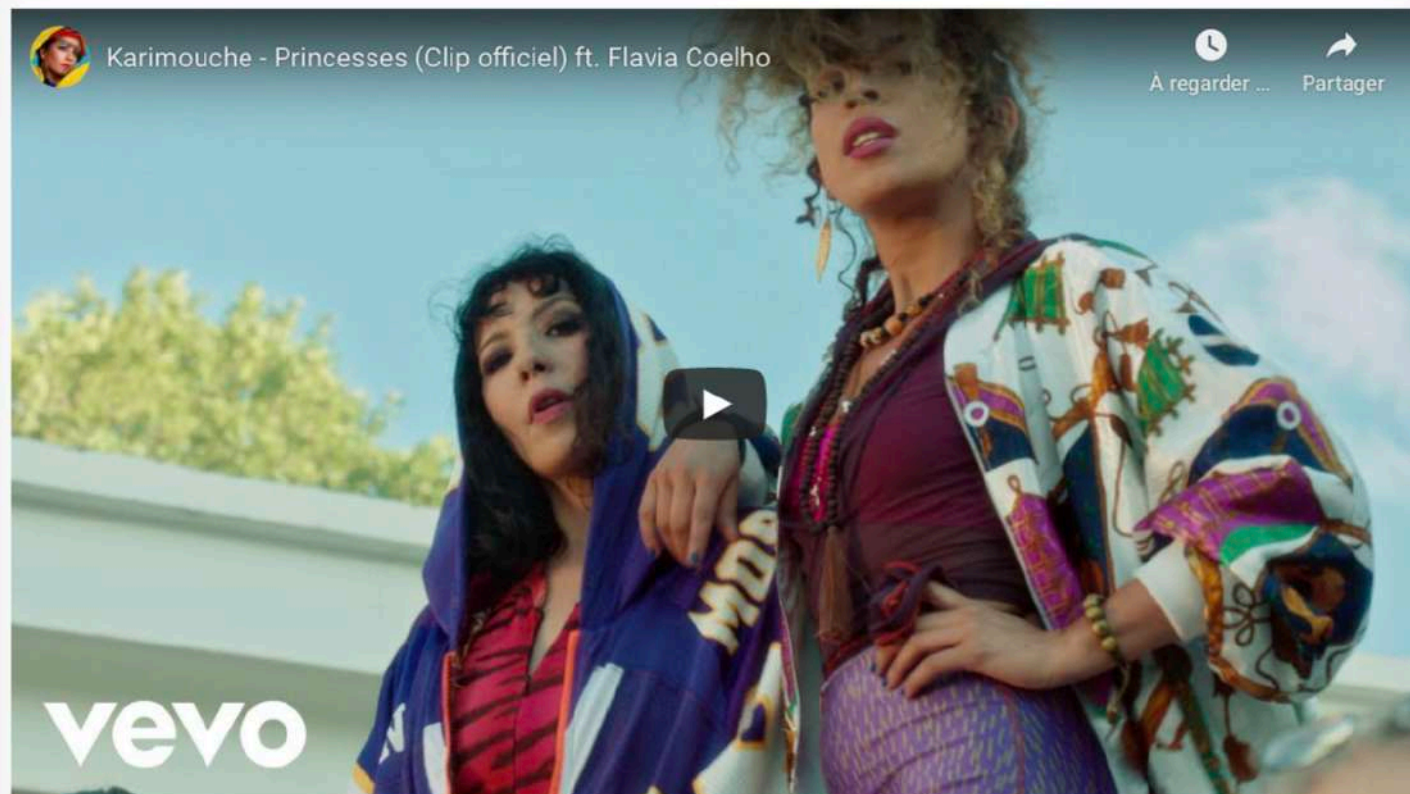
Elle s'appelle Karimouche et n'a nulle autre pareille dans le paysage musical français. Son talent réside dans son authenticité, entre autres. Inutile de vouloir la cataloguer, l'artiste échappe à tout courant, style ou genre, préférant inventer le sien. La liberté comme un crédo.

Après la publication de deux albums (« Emballage d'origine » en 2010 et « Action » en 2015) et la participation aux séries à succès « Cannabis » de Hamid Hlioua et « Les Sauvages » de Rebecca Zlotowski et Sabri Louatah, Karimouche est de retour avec son troisième nommé « Folies Berbères ». Au programme : de la folie, donc, comme une évidence pour faire un pied de nez à l'époque, doublée de sonorités berbères, fidèle à ses origines.

L'artiste partage ici deux titres avec, pour le premier, l'incandescente Flavia Coelho (« Princesse ») et, pour le second, avec R.Wan (« Néon »). Le titre « Princesse », choisi en premier extrait, plantait d'ailleurs avec beaucoup de justesse le décor. Le clip, réalisé par Lucie Borleteau (« Cannabis », « Chanson Douce »), réunissait plusieurs autres artistes, Flavia Coelho, Nawel ben Kraïem, Carmen Maria Vega, Zaza Fournier, Aïssa Maïga...

En onze titres aux sonorités métissées de musette, hip hop et musiques orientales, Karimouche esquisse avec une exactitude parfaite un panorama de notre société. Sur fond de chronique sociale multiculturelle, et avec un panache fou, Karimouche chante la dèche, la république, les femmes, « L'écume des sourds », les réseaux, les migrants ou encore l'apprentissage de la ville.

Avec ses « Folies Berbères », Karimouche livre un album d'une liberté totale et d'une vérité absolue. Un opus plein d'énergie qui s'inscrit dans l'instant et dans l'instinct. Sic.



Tagged Karimouche



Author: Luc Dehon





© Tijana Pakic

Karimouche mêle électro et musique orientale dans son nouvel album "Folies berbères".

15/01/2021

**Avec son 3e disque, *Folies Berbères*, entre électro et musique orientale, la chanteuse et comédienne Karimouche continue d'utiliser ses armes fatales : l'humour, la gouaille, le panache, la poésie ! Autant d'atouts qu'elle met au service des causes qu'elle défend : la préservation de l'environnement, la lutte contre le machisme, le racisme et les identités multiples.**

Quand Karimouche vous parle, elle traverse des émotions en feu d'artifice. Elle se marre, pousse des coups de gueule, fait des blagues pour donner du poids à son propos, incarne des personnages pour préciser sa pensée, pousse la chansonnette avec gouaille, émaille son discours de mots arabes et d'argot, joue le mélodrame...

Avec ses beaux yeux noirs qui s'animent, ses cheveux et ses mains qui virevoltent, ses allures d'Arletty, on dirait un ouragan ponctué d'éclats de soleil. Depuis son dernier album, *Action*, il y a cinq ans, la dame, ultra énergique, n'a pas chômé.

Elle a joué dans les séries *Les Sauvages*, sur Canal +, *Cannabis*, sur Arte, fait les costumes des Pokemon Crew, et tourné dans un long-métrage... Depuis toujours, Karimouche la touche-à-tout a érigé la multi-activité en religion, et soigne avec amour les nombreuses cordes à son arc.

Costumière de formation, elle joue la comédie, brûle les planches dans le stand-up, a fait le tour du monde avec la compagnie de hip hop Käfig, et s'est formée à la musique en autodidacte. *"Ainsi, j'ai l'impression de mener plusieurs vies, sourit-elle. Aux yeux de certains, cela peut paraître suspect, mais mes différentes activités s'éclairent mutuellement et se complètent."*

Avec évidence, ses talents multiples servent son propos de chanteuse : elle rythme ses concerts par des sketches, et depuis son premier disque, dans la veine des chanteurs réalistes, elle campe avec justesse les personnages de ses chansons, écrites comme des courts-métrages.

#### Des chansons coup-de-poing

Bien sûr, son dernier opus, *Folies Berbères*, n'échappe pas à la règle. Réalisé par Tom Fire (Suzane, Melissa Laveaux, Winston McAnuff, etc.), avec des sons puissants, entre électro, dubstep et trap, sur lesquels dansent des ghaïtas, des bendirs et des chants orientaux, le disque dévoile, avec l'humour caustique qui la caractérise, son "arme fatale", des chroniques sociétales, des titres coups de poing.

Ainsi, elle ouvre ses onze pistes, écrites en collaborations avec son fidèle complice R.Wan (Java), par un brûlot sur l'environnement, *Apocalypse now*. Son refrain ondule, charmeur, d'une voix haut perchée sur des mots cyniques, chantés sur des déhanchés en huit : *"Il faudrait rester cool, cool, alors qu'on coule, coule (...) Apocalypse now, et wesh wesh c'est la dèche, on continue le show, on fait brûler la mèche !"*

*"On a tellement eu de problèmes récemment, avec les violences policières, le Covid, et les catastrophes environnementales, que je ne peux plus me taire, affirme-t-elle. Mais je me révolte avec une lumière dans la voix. C'est le bordel, mais on doit se battre... et continuer à danser !"*





Dans *Polluée*, elle ironise, à la première personne, pour éviter d'être moralisatrice, sur les réseaux sociaux qui nous rendent "stupides" – idées diluées et cerveaux saturés. "Il y a une dimension incroyablement belle, avec ce grand partage d'amour sur Internet, cette connexion, dit-elle. Et, en même temps, il y a un côté hyper flippant dans cette image que nous essayons de renvoyer de nous-mêmes, avec les filtres, nos posts, nos addictions aux likes, etc. Sans compter qu'avec les scrolls intensifs, nous perdons nos capacités cérébrales !"

Dans *Princesses*, avec son clip où défilent sa mère, sa grand-mère, **Flavia Coelho**, Zaza Fournier, **Carmen Maria Vega**, **Awa Ly**, **Nawel Ben Kraïem**, et toutes ses copines, la chanteuse, issue d'une famille matriarcale, dénonce le machisme, le racisme, mais, là encore, sans aigreur, avec humour, en mode guerrière : "J'suis pas ta beurette à chicha, ta biquette à shawarma, ta barrette de zetta, ni ta charrette à charia", rappe-t-elle dans le premier couplet, avant d'assumer, avec classe : "Je veux de la haute couture, des mots cousus sur mesure !"

#### Désintégration républicaine

Et puis, sur ce disque, il y a ce titre central, au constat accablant, *La Promesse de Marianne*, où Karimouche raconte trois itinéraires de l'immigration maghrébine : une petite fille lors de la rentrée des classes, confrontée à l'inégalité républicaine ; un jeune oublié par la société, qui rejoint les rangs des terroristes ; un chibani abandonné en France, et par la France, si dramatiquement loin de ses racines... Et Karimouche de chanter : "Te souviens-tu de ta promesse ? Ton liberté, égalité, fraternité ? J'avais le carton d'invitation pour ta kermesse... Pourquoi t'as pas voulu me laisser entrer ?".

"Ce serait se voiler la face, sans mauvais jeu de mots, de penser que la France a réussi son intégration républicaine, s'empêche-t-elle. Quand tu es d'origine maghrébine, ou noire, tu te sens toujours obligée de justifier ta légitimité. Par exemple, certains journalistes bien intentionnés me demandent : faire de la musique, ça vous a aidé à vous intégrer ? Alors que je suis née en Charente ! En fait, quand tu es immigré, ou d'origine, tu n'as pas le droit à l'erreur, que ce soit vis-à-vis de tes parents, ou de la société... Et puis, quand tu vois les keufs ouvrir au cutter les toiles de tentes des migrants place de la République, ça te fout en rage ! Je pense que la société française a sa part de responsabilité dans la fabrique des monstres, ces jeunes qui partent en vrille, et se 'désintègrent', car on les néglige. Il y a vraiment des efforts à réaliser dans mon pays."

#### Sans étiquette

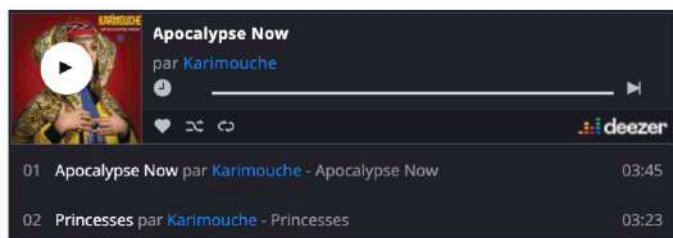
D'ailleurs, dans une autre chanson, *Bunul*, Karimouche brandit ce terme si péjoratif pour la communauté maghrébine (étymologiquement, il renvoie à "donne la gnôle", paroles prononcées par des soldats maghrébins engagés sous les drapeaux français, pour trouver de l'ardeur au combat), comme un étendard, un symbole de fierté. "À la façon, dit-elle, dont certains utilisent le mot nigger, ou négritude..."

Mais la chanteuse ne se résume pas à ses engagements, ni à ses origines. Elle chante aussi l'amour, le bonheur, les désillusions. Et cite, parmi ses influences, en un joyeux mélange, **Edith Piaf**, Missy Elliott, Björk, Fantazio ou **Camille**.

Et c'est pour brouiller les pistes, ou revendiquer ses identités multiples, qu'elle a intitulé son disque *Folies Berbères*, comme un clin d'œil à égale distance, au cabaret emblématique de la culture française et à ses origines. "Ce côté inclassable, y compris dans ma musique, m'a joué des tours. Mes producteurs me disaient que la Fnac ne saurait pas dans quel bac me classer ! Eh bien, qu'ils me mettent dans tous. ... Je refuse les étiquettes !", conclut-elle en riant.

Karimouche *Folies Berbères* (AT(h)OME) 2021

[Site officiel](#) / [Facebook](#) / [Instagram](#) / [YouTube](#)



## Karimouche – Folies Berbères

par Rédaction on 15 janvier 2021 dans chroniques albums

### CHANSON HIP-HOP ELECTRO

At(h)ome

**Emballage d'origine**, le premier album de Carima Amarouche, a fêté ses dix ans en 2020. Une année pas comme les autres qui a quelque peu éclipsé cet anniversaire. Mais la Lyonnaise d'adoption, née à Angoulême, est de retour dans les bacs avec **Folies Berbères**, troisième opus pour l'artiste qui poursuit son exploration des musiques du monde, de la France au Maghreb avec un court détour par le continent sud américain.



P our suivre Karimouche, mieux vaut en effet vous assurer que votre passeport est valide (quoique les voyages, en ce moment...). Sur *Emballage d'origine*, déjà, l'artiste conjugait ses origines nord africaines et sa culture française. Celle que l'on a comparée à Arletty voire même la Môme Piaf pour son côté franc du collier et ses textes percutants, mêle l'accordéon au rap, chante, slamme aussi vite qu'elle tchatte. Dès 2010, Karimouche remettait au goût du jour la chanson dite réaliste, évoquant sur des musiques pleines de peps des maux d'aujourd'hui. On peut en effet parler de gouaille, cette expression bien française, mais tout à fait compatible avec d'autres

cultures ! Tizen sur le premier album évoquait ses origines berbères. Elle y revient sur ce nouvel opus qui fleurit toujours bon les musiques d'Orient. Pour délivrer ses messages universels, évoquer la citoyenneté désabusée (*La promesse de Marianne*), la télé-réalité et ses gloires faciles (*Polluée*), la palette musicale de Karimouche est large. Il n'y a pas que ses noms et prénoms que la chanteuse a amalgamés. À l'image de *L'écume des sœurs*, sonorités contemporaines et musiques du monde se mêlent dans un seul élan. Volutes de reggae sur *Petit tourbillon*, ou encore ce *Spleen* servi sur lit d'électro avec aux machines le complice **Nicolas Taïte**, ce dernier maniant également les percussions. **Pierre Vadon** officie aux claviers qui tiennent eux aussi une grande place sur ce nouvel album.

Toujours aussi engagée, Karimouche. En 2015, elle intitulait d'ailleurs son deuxième album *Action*. Rompue à l'exercice scénique (elle foule les plateaux de théâtre depuis l'adolescence), elle a aussi été styliste. Sur l'album *Action*, elle collaborait avec Magyd Cherfi de Zebda pour tisser le morceau *Ki C' Ki M'*. Ces nouvelles *Folies Berbères* comportent aussi leur lot d'invité.e.s, dont **Flavia Coehlo**, qui interprète aux côtés de Carima le titre *Princesse*, chanson au caractère là encore bien trempé. « *J'suis pas ta bête blonde, ta bobonne qui fait d'ombre* », chante-t-elle comme un avertissement. Karimouche frotte sa Méditerranée aux racines brésiliennes de Flavia et ça fait des étincelles. Autre invité, **R.Wan**, ex-chanteur du groupe Java sur *Néon*, amarré entre sonorités traditionnelles et visions futuristes. En plein *Apocalypse Now*, Karimouche sourit pourtant, droite dans l'orage, même si « *la note est salée* » et que la mèche continue de brûler. Mais tant qu'il y a de la vie, comme on dit...



MUSIQUE

## MANAL, LA CHICA, KARIMOUCHE... QUAND LA POP REVISITE LES FÉMINISMES ANCESTRAUX

Publié le 20 janvier 2021 à 2:00

Des artistes au carrefour de plusieurs cultures défendent leurs pionnières du féminisme. Entre mythe et réalité, elles sont des exemples de résistantes et leur combat est commun à toutes les femmes.



Karimouche © Tijana Pakic

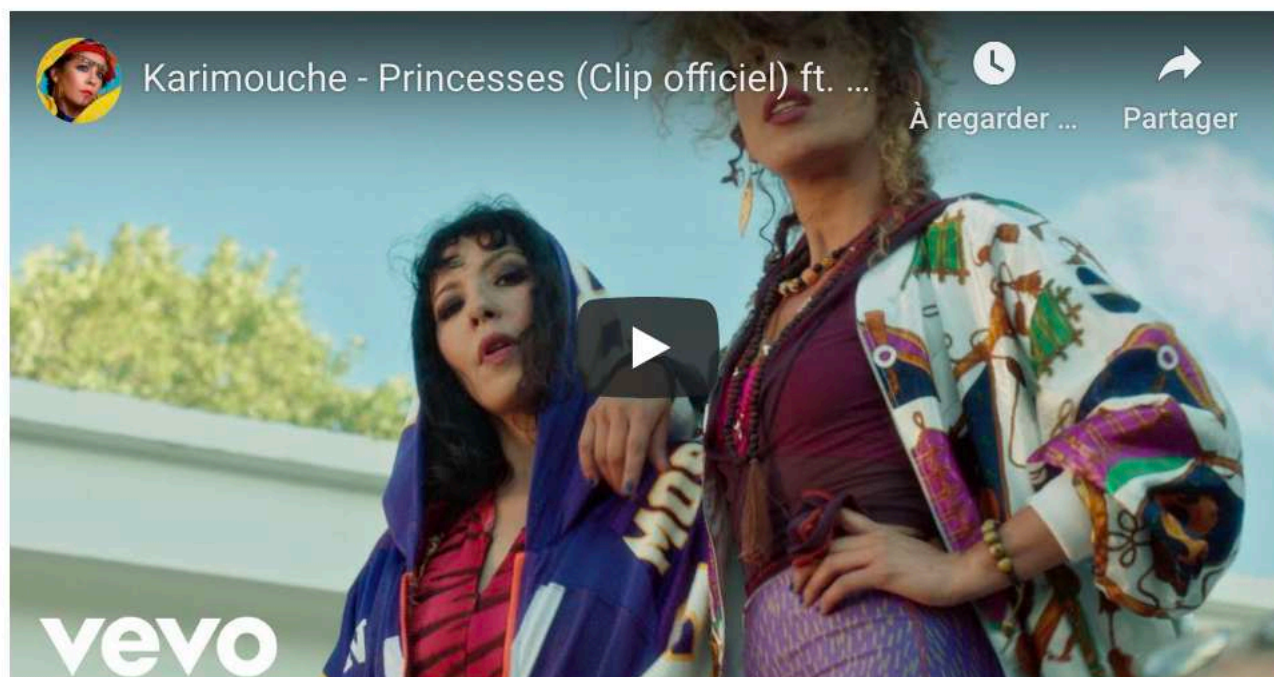
La louve est solitaire et cheffe de meute. Karimouche, chanteuse et comédienne, reconnaît dans cette description la reine guerrière berbère Kahena, qui lui a inspiré la nature frondeuse de son nouvel album, *Folies berbères*, sorti le 15 janvier dernier.

*“Ma mère, mes grands-mères, me racontaient les exploits de Kahena quand j’étais petite, se souvient-elle. Elles me la décrivaient comme une femme courageuse, maligne, qui s’est battue pour son pays, contre des hommes, et on peut dire qu’elle leur a mis une bonne raclée!”* Celle qu’on surnomme la “Jeanne d’Arc berbère”, pour ses supposés pouvoirs de sorcière, a dirigé des armées contre l’envahisseur et tenu en échec les troupes arabes pendant plusieurs années.

*“‘Je lutte dans le croissant’ est une référence à la religion musulmane dans laquelle j’ai grandi, entre ceux qui veulent que je m’intègre et ceux qui me disent que mon travail, c’est péché.”*

Dans *Princesses*, Karimouche célèbre toutes les femmes de son entourage, des Kahena en puissance, et emprunte à la prophétesse tout son talent, quand elle porte un regard clairvoyant sur l’époque, la société, les gilets jaunes, la crise des migrants, les attentats, les immigrés, la télé-poubelle. Il y a de la colère, de la rage, de la résilience, dans ses textes. Sur *Néon*, elle se mue en guerrière. “*Je lutte, dans le croissant, je mute, fluorescent*”, chante-t-elle. “*J’imagine une dystopie, un avenir où les enfants d’immigrés et ceux qui ont accepté la France d’aujourd’hui, son métissage, se réuniraient dans un parking désaffecté, sous les néons, pour muter*”, décrit-elle. “*Je lutte dans le croissant’ est une référence à la religion musulmane dans laquelle j’ai grandi, entre ceux qui veulent que je m’intègre et ceux qui me disent que mon travail, c’est péché. Cette chanson est une invitation à la résistance et à la solidarité.*”





## La voix des femmes résonne fort

Karimouche, qui a grandi dans une famille matriarcale, trouve la force de résister en Kahena. *“Quand j’avais la flemme de faire la vaisselle, ma mère, mes grands-mères, Mama et Mimount, me disaient: Kahena, elle était plus courageuse!, se souvient-elle dans un éclat de rire. Elle m’a donné la force d’assumer ma double culture, de parler de toutes les choses qui me touchent, comme dans Princesses, où je dis aux femmes qu’on ne va pas pleurnicher sur notre sort, on va se défendre, se battre pour nos idées, s’assumer, être libres.”*

*“Jusqu’à quand devons-nous demeurer silencieuses, jusqu’à quand allons-nous baisser la tête, jusqu’à quand devons-nous nous mettre à genoux, jusqu’à quand? Ça suffit!”*

# **KARIMOUCHE**  
Folies Berbères (At(H)Ome) décembre 2020



Laissez-vous envoûter par ces **Folies Berbères**, bigarrées, flamboyantes et captivantes. La pochette de cet album nous y invite : cette superbe photo de *Tijana Pakic* est une belle entrée en matière pour ces 11 titres qu'on s'est plu à écouter un peu, beaucoup...

Karimouche a plusieurs cordes à sa voix : rocailleuse, gouailleuse, limpide, vocodée (avec finesse) ou parlée. Ainsi écoute-t-on encore plus attentivement ses textes. Car elle a du goût, de la voix mais aussi des lettres :

*Boris Vian, James Fenimore Cooper...* pour ne citer que les plus évidents. Elle a l'art de la formule ("Petit manteau et grande angoisse" dans "*La Promesse de Marianne*"), de l'humour et un regard bienveillant mais aussi incisif, acéré sur le monde ("Vu d'où vous venez / c'est pas la peine / de faire des rêves en business class", "*La Promesse de Marianne*") - (le titre "*Princesses*" (et le clip) dénonce avec humour et classe le regard de certain sur certaine).

On suit sa plume, comme sa voix, aux détours de ses récits – elle y met de son histoire ("*Bu?ul*") et celle des autres. Elle a le sens de l'hospitalité et du partage : la brésilienne **Flavia Coelho** et **R.wan** l'accompagnent sur 2 titres. C'est de la chanson à bras ouverts et à la vue engagée : le morceau d'ouverture, "*Apocalypse now*" donne tout de suite le ton. Son flow maîtrisé se pose sur une musique aux mélanges subtils et inattendus : instruments électroniques, synthétiques et acoustiques aux influences moyen-orientales, reggae, gnaoua, slam, java, rap, reggae, blues et chanson.

Entre riff et feu, electr-orient, énergie et partage, elle se fait Karimouche du coche et s'amuse des codes. En ces temps quelque peu barbares, on espère pouvoir partager ces Folies Berbères en allant voir sur scène cette artiste sémillante. "Petit Tourbillon" deviendra grand, s'il ne l'est déjà. Ces folies nous font du bien.







## KARIMOUCHE

concert

2020

Samedi 03 octobre Crolles (38) Mairie de Crolles / Espace Paul Jargot

Mardi 10 novembre Trappes (78) La Merise - Halle Culturelle

Mardi 01 décembre Quétigny (21) Service Culturel de Quétigny / Salle Mendès France

2021

Vendredi 15 janvier Corbas (69) Association le Polaris de Corbas

Mardi 19 janvier Nantes (44) La Bouche d'Air

Vendredi 29 janvier Sérignan (34) Mairie de Sérignan/ La Cigalière

Samedi 30 janvier Sevrans (93) Mairie de Sevrans / Micro-Folie

Vendredi 05 février Pamiers (09) Mairie de Pamiers / Salle du Jeu du Mail

Samedi 06 février Carcassonne (11) Asso. 11bouge

Jeudi 11 février Bagnolet (93) Service de l'Action Culturelle



Karimouche - Princesses (Clip officiel) ft. Flavia Coelho extrait de l'album "Folies Berbères" qui sortira le 15 janvier 2021



## KARIMOUCHE

Recommander

Une personne recommande ça. Soyez le premier de vos amis.



Écrit par Fred Delforge  
vendredi, 25 décembre 2020

**Folies Berbères**  
(Label At(h)ome – 2020)  
Durée 35'04 – 11 Titres

<http://karimoucheofficiel.com/>



Chanteuse et comédienne, Karimouche est un véritable caméléon musical qui évolue avec autant de talent dans la chanson que dans le hip hop, l'électro ou la musique orientale et qui nous propose un nouvel album annoncé pour le début de l'année, un de ces ouvrages qui affichent carrément la couleur et qui vont jusqu'au bout des choses. Des centaines de concerts mais aussi des participations remarquées aux séries « Les Sauvages » et « Cannabis » auront réussi à copieusement occuper l'artiste durant ces cinq dernières années et c'est plus engagée que jamais que Karimouche revient avec « Folies Berbères », un effort dans lequel elle revendique ses origines et où elle prolonge à sa manière les collaborations passées avec Mouss et Hakim, Magyd Cherfi ou encore R.wan de Java, qui la rejoindra d'ailleurs pour un featurig sur la seconde moitié de l'album. De featurig il sera question encore, mais cette fois avec Flavia Coelho qui rejoint la chanteuse sur « Princesses », un titre à la fois fort et humoristique qui revendique avec un mélange de gouaille et de détermination l'égalité des sexes et le respect pour les femmes. Et comme le respect est au centre de toutes les choses et qu'il caractérise parfaitement la philosophie de Karimouche, c'est avec des titres cinglants comme « La promesse de Marianne » et « Buñul » qu'elle enfonce encore un peu plus le clou d'un album où l'on remarque forcément des brûlots comme « Apocalypse Now », « Polluée », « Dans ma ville », «

Petit tourbillon » ou encore « Spleen ». Des relents gnaouas jusqu'aux cachets rap musette en passant par des couleurs qui évoquent Brel et des intonations qui rappellent Piaf, Karimouche trace à main levée une ligne qui va de Nass El Ghiwane jusqu'à Zebda en passant par ce que les différentes générations ont su nous donner de mieux de ce côté-ci mais aussi de l'autre de la Méditerranée. Voilà des « Folies Berbères » qui n'ont pas fini de faire danser les foules, mais aussi de les faire réfléchir !





# KARIMOUCHE – FOLIES BERBÈRES

Frondeuse, sensible, rieuse et surtout chanteuse, Karimouche ; en intarissable tchatteuse ; conjugue poésie, chronique sociale et dérision. Elle a la voix et le cœur chauds, peut-être un tantinet éraillés. Des textes éloquentes taillés à sa mesure dans une langue directe et bien pendue. Son dernier album est, dit-elle : un hommage à la culture berbère et aux femmes qui m'ont élevée, qui sont des guerrières... mais qui écoutent Edith Piaf.

Elle nous revient en trio avec sa musique métissée électro-funk-tango-hiphop-orientale, et toujours avec ce bonheur énergique et communicatif qui envahit la salle, qui donne envie de faire chœur. Reine de la scène et grande gueule d'amour, comédienne, auteure, femme d'une insolente tendresse, française et marocaine, fille mutante d'Oum Kalthoum et de Léo Ferré, Karimouche est multiple, unique comme ses chansons. Elle a tourné avec Zebda ou Stromae, collaboré avec Lionel Suarez, alors la scène elle connaît, c'est même là qu'elle

se sent le mieux. Elle manipule humour et mélodie, rap et vocalise, danse orientale et spoken word avec un égal plaisir.

Retrouver Karimouche au Polaris, c'est un rendez-vous incontournable, une complicité durable avec cet oiseau de passage, cette artiste sans origine fixe.



© Tijana Pakic

## Critique & Interview / Karimouche (« Folies Berbères ») : « Un clin d'œil à ma double culture »

👤 Luigi Lattuca    🕒 2021-01-20    💬 Laissez-nous un commentaire





Karimouche : voilà un nom unique. Et aussi un univers déjà bien fort et qu'elle nous représente à l'occasion d'un nouveau disque disponible depuis ce 15 janvier 2021 : *Folies Berbères*. Le jour de sa sortie, Bulles de Culture a appelé la dame pour parler musique, culture... et mode. Notre critique et notre avis musique sur ce nouvel album ainsi que notre interview et les confidences de l'artiste.

## Karimouche chante aux *Folies Berbères*

Populations originelles du **Maghreb** et de l'ensemble de l'**Afrique du Nord**, les **Berbères** ne représenteraient plus qu'une part minoritaire de la population de la région. Mais on continue le show... on fait brûler la « mèche » chante d'entrée de jeu sur son disque **Karimouche**, une « rescapée » de cette culture qu'elle entend bien faire revivre. En pleine découverte de ses origines, grâce notamment au pouvoir de la lecture, elle a nous a accordé un entretien très sympathique et humain par téléphone.

Comme on s'en doutait assez aisément, le titre *Folies Berbères* de ce **nouvel album** est bien un clin d'œil à la salle de spectacles du 9e arrondissement de Paris : « *Les **Folies Bergère** sont un cabaret mythique français. Je trouvais ça marrant de faire un clin d'œil, avec ma culture berbère qui représente la France multiculturelle, à ce lieu connu dans le monde* », nous explique tout d'abord Karimouche.





## Diversité de sons dans les tympans



© Tijana Pakic

Après le titre de l'album **Folies Berbères**, parlons à présent des morceaux.

Très colorés, authentiques et forts, ils témoignent de la dynamique et de l'esprit de liberté, de l'esprit bohème de sa culture. *« Au départ, j'ai travaillé titre par titre et ensuite, il s'est avéré qu'un fil conducteur et une cohérence sont apparus, confie l'artiste de 40 ans. Je parle de ce qui m'entoure, de l'état actuel de la société, de la quête d'amour et de ses chagrins, des passages à vide de tout le monde... mais aussi des passages joyeux comme dans les titres **Princesses**, **Bonheur**, **Polluée**.*

*Même si le thème est grave, il y a toujours derrière une musique élevée et gaie. En général, c'est comme ça dans tout mon album, donc la construction du disque s'est faite naturellement. Ma voix, mon flow est la même sur chaque album. J'ai toujours eu envie d'accompagner les instruments. Je me suis baladée entre un flow très hip-hop, reggae ou de pure chanson. »*

Nous l'avons rapidement compris lorsque les dix titres de l'album **Folies Berbères** se lançaient les uns après les autres dans notre playlist : un seul style, ça lasse vite cette artiste. Alors que mêler les styles - et les costumes — l'amuse beaucoup plus ! Le but de l'art est justement de mélanger, et **Karimouche** ne nous contredit pas en interview : *« On n'invente réellement jamais rien mais on ajoute, on ajoute sa propre histoire qui fait la différence. C'est comme la mode, elle ne fait que muter et parfois, elle mélange. »*

Hip-hop, trip-hop, musique orientale... se mêlent en effet dans l'allégresse et avec une grande cohérence. *« J'ai l'habitude de dire que je suis une mélangeuse. Je suis une salade à moi toute seule (rires). »*

Drôle, cette artiste l'est. La couleur de son univers témoigne d'une envie de ne pas trop se prendre au sérieux. De prendre du recul avec le monde pour mieux l'êtreindre. A partir de là, la séduction avec l'auditeur est possible car **Karimouche** démontre sa sensibilité. *« J'ai toujours eu besoin de cette auto-dérision car j'ai commencé par le stand-up et que c'est une étape importante de ma vie professionnelle. Mon expérience a ensuite fait que j'ai touché à la danse, à la mode, à différents univers musicaux. Cet album est un tableau de ce que je suis en ce moment, de cette mutation que je vis. Ce ne sont pas que des chansons engagées, il y a aussi simplement l'envie de me rapprocher de ma culture berbère qui m'est plus inconnue que ma culture française. Je lis beaucoup de choses sur les berbères, sur leurs objets, sur les rites. »*



## Une artiste également costumière



© Tijana Pakic

Karimouche s'intéresse donc à une culture et sait donc de manière plus instinctive ce qui lui va. Dans le titre *Princesses*, elle avoue par exemple vouloir « *de la haute couture, (...) des mots cousus sur mesure* ».

Se partageant actuellement entre **Paris et Lyon**, l'artiste va cependant revenir très bientôt s'installer dans la capitale de la mode après y avoir étudié à **ESMOD Paris**. « *J'ai toujours beaucoup dessiné, fait de la couture et ça m'a influencé dans mon choix d'école. J'ai continué le théâtre en autodidacte et*

*j'ai intégré ESMOD, option costume de scène. Être costumière pour des compagnies de danse ou de théâtre m'a appris beaucoup de choses, y compris d'être dans l'ombre afin d'observer le show des coulisses.* »

On a déjà hâte de voir quelles seront ses tenues de scène... même s'il faut s'attendre à, bien sûr, un mélange : « *Je peux très bien arriver en jogging, et puis très chic et très élégante* », annonce-t-elle d'emblée à l'autre bout du fil. Les répétitions vont en tout cas bon train en attendant la réouverture officielles de toutes les salles de spectacle en **France**.

En attendant, le clip du titre *Apocalypse Now* sera disponible sur [son compte YouTube officiel](#) le 22 janvier 2021.

*Propos recueillis par téléphone le vendredi 15 janvier 2021.*

### En savoir plus :

- *Folies Berbères*, le nouvel album de Karimouche, est disponible depuis le 15 janvier 2021 chez AT(h)OME et Sony Music Entertainment
- [Site officiel](#) de Karimouche

25 janvier 2021

## Karimouche : le clip de "Apocalypse Now"

Alors qu'elle est dans les bacs avec l'album *Folies Berbères*, Karimouche nous offre les images de "Apocalypse Now". C'est à voir sur aficia.

Entre chanson française, notes venues d'Orient, électro et flow urbain, **Karimouche** ne fait pas dans la dentelle et mise sur un éclectisme ravageur. Pour s'en rendre compte, il suffit d'écouter *Folies Berbères*, son nouvel album maintenant disponible.

Moderne, vivant, pointu et percutant, l'opus est une vague musicale qui fait du bien et qui ne ressemble à rien... Sauf à du Karimouche !

Aussi, pour accompagner *Folies Berbères*, Karimouche nous offre un nouveau clip, celui qui habille parfaitement "Apocalypse Now". Ici, l'artiste fait appel à **Jessie Nottola** pour mettre l'accent sur des propos qui prennent vie dans une chorégraphie élégante et saisissante, le tout en s'inspirant du film 'Dancer in the Dark' de Björk.

Une très belle carte de visite pour l'album *Folies Berbères* et une occasion parfaite de découvrir Karimouche pour ceux qui ne connaissent pas encore l'artiste.

**Découvrez "Apocalypse Now", le nouveau clip de Karimouche :**





## KARIMOUCHE

“Apocalypse now”



Après “*Princesses*”, son superbe hommage à toutes les femmes du monde, Karimouche nous offre un second clip de son album *Folies Berbères*, sorti vendredi 15 janvier. Pour ce faire, l'artiste a choisi un des titres les plus rythmés de son disque, “Apocalypse now” et lui insuffle encore un peu plus de dynamisme en y invitant une équipe de danseur.se.s. Guidé par les talents de Jessie Nottola et Hafid Sour, le collectif investit la ville d'un flashmob élégant et renversant. Inspirée de “Dancer in the Dark” de Björk, la chorégraphie invite à relever la tête et à rester courageux.ses, même quand la vie nous joue des tours. Vous l'aurez deviné, comme à son habitude, Karimouche y livre un texte éminemment politique et d'actualité. Allez en piste, “*on continue le show*”!

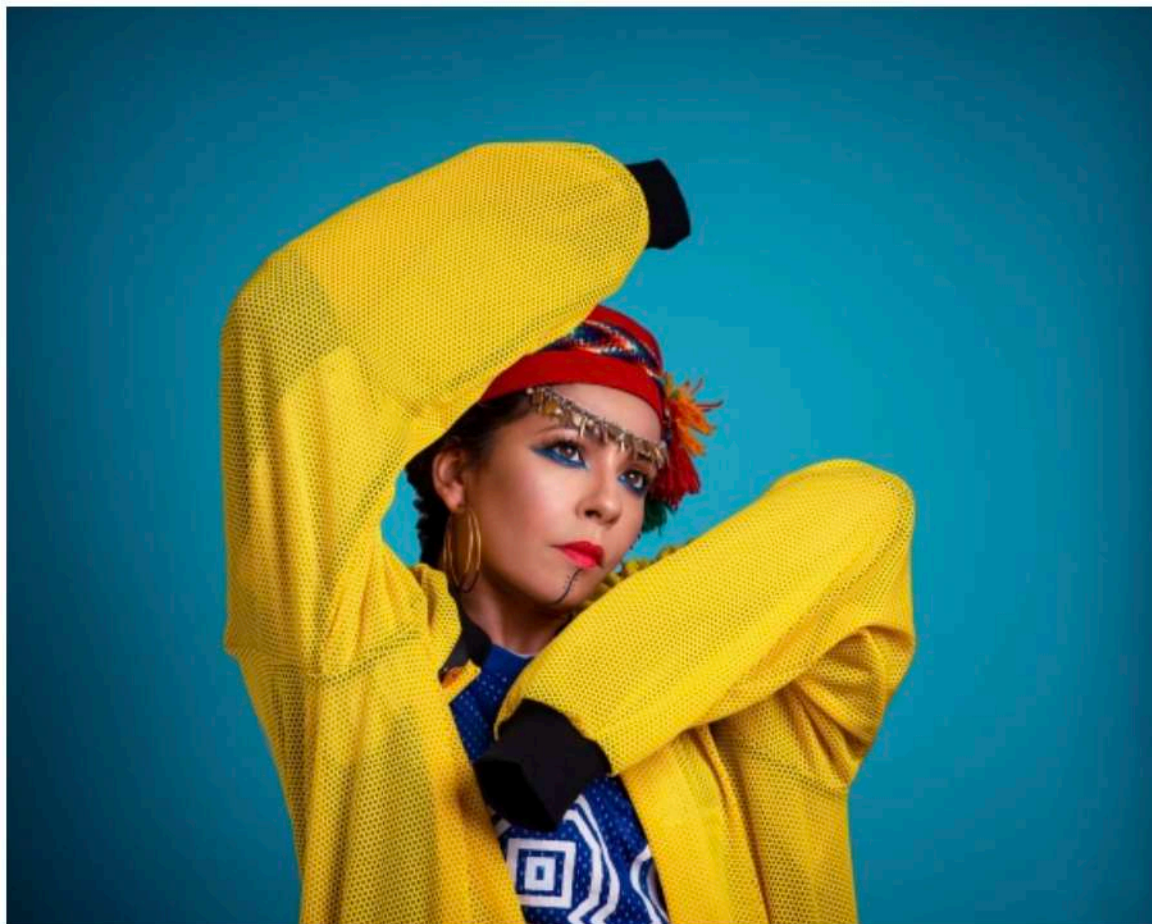
[>> Le site de Karimouche](#)

**MATHILDE VOHY**

03 février 2021

---

## Karimouche : interview pour Folies Berbères



© Photos : Tijana Pakic

Six ans après son précédent album, *Action*, et onze ans après son premier disque, *Emballage d'origine*, **Karimouche** revient enfin avec *Folies Berbères*. Réalisé par **Tom Fire**, elle y chante le bonheur, ses racines, l'amour et les désillusions sous une production musclée et des instruments comme résonnance de ses origines berbères.

J'aime beaucoup cette artiste pluridisciplinaire qui, en plus, fait bouger les curseurs du féminisme avec l'art et la manière (comme vous le comprendrez dans l'interview).

Après une rapide première rencontre **au Festival Pause Guitare (Albi) en 2015**, voici une première vraie mandorisation de **Karimouche**. C'était chez son attachée de presse à Paris, entre deux confinements, le 7 janvier 2021.

**Son site officiel.**

**Sa page Facebook officielle.**

**Pour écouter l'album.**





## Argumentaire de presse (par Alexandre Kauffmann) :

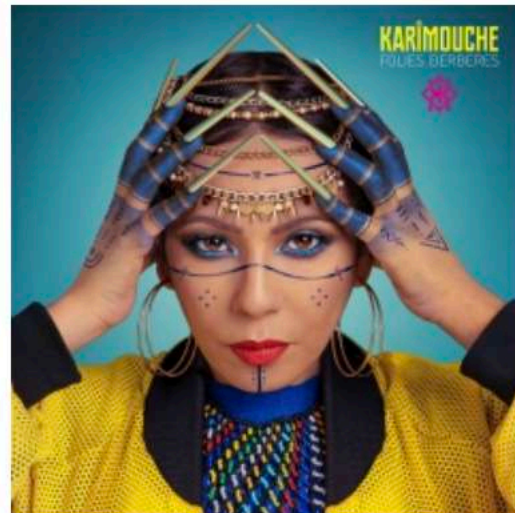
*Folies Berbères* prouve la capacité de **Karimouche** à se renouveler en affirmant ses fondamentaux : la force poétique, la minutie de la chronique sociale, sans oublier l'humour ravageur.

Chanson française, musique orientale, trap, électro... les influences sont multiples, le style, lui, s'impose comme résolument novateur et épuré. Si l'artiste parvient à danser sur les crêtes en funambule, c'est en vertu d'une expérience unique : rompue au stand-up, actrice

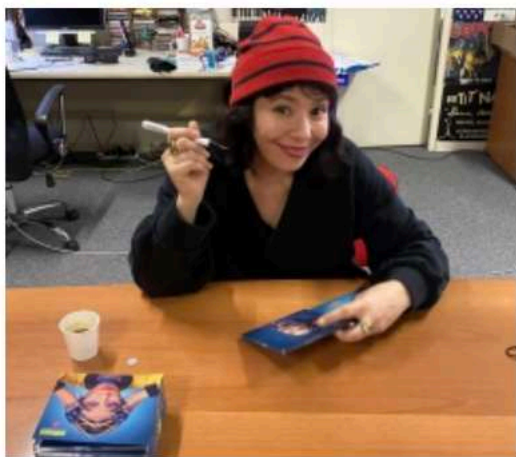
pleine d'énergie et de justesse dans des séries à succès telles que *Les Sauvages* ou *Cannabis*, elle connaît le mystère des apparences ; après des centaines de concerts à travers le monde, elle investit les scènes comme une boule de feu. Dans sa « folie franco-berbère », où l'autodérision tutoie l'Auto-Tune, **Karimouche** accomplit un tour de force : rendre sa sincérité au chant du caméléon !

## L'album (par Alexandre Kauffmann) :

Dans son troisième opus *Folies Berbères*, **Karimouche** aborde frontalement le sujet de ses origines. En témoignent le titre de l'album, mais aussi celui de certains morceaux comme « Buñul » ou « Princesses ». **Carima Amarouche**, alias **Karimouche**, née à Angoulême dans une famille berbère, balaie les fausses contradictions et les dualités stériles pour célébrer une nouvelle façon d'habiter l'Hexagone et le monde. La chanteuse féline abolit les barbelés entre les cultures. Sous l'empire des Folies Berbères, il n'est qu'une pluralité de goûts, de beats hypnotiques et d'accents vibrants sous une voix chaude et frondeuse. L'album réalisé par **Camille Ballon**, alias **Tom Fire**, trouve sa modernité dans ces rapprochements inattendus. Que de souffle, d'acuité, de cordes à ce cri !



L'opus emprunte aussi bien à **Edith Piaf** qu'à **Missy Elliott** comme à la musique gnaoua. À **Jacques Brel** comme à **Nass El Ghiwane**, groupe marocain légendaire des années 70. Quant aux featurings, ils illustrent à eux seuls l'amplitude des influences : sur une piste, l'irrésistible cariocaïse **Flavia Coelho** ; sur l'autre, **R.Wan**, parrain du rap-musette, l'un des plus talentueux paroliers de sa génération.



## **Interview :**

**Vous avez plusieurs vies artistiques, notamment chanteuse et comédienne. C'est une vie idéale pour vous ?**

C'est surtout un choix. J'ai commencé en tant que comédienne. Quand j'ai fait mon premier album, c'était écrit comme des courts-métrages et très interprété. Ma première activité a nourri la seconde. C'est vraiment la comédienne qui a impulsé la musique.

## **La musique est venue comment dans votre vie ?**

Si j'ai baigné dans la musique depuis toute petite, mes parents ne jouaient pas d'instrument. Mon père était maçon et ma maman était mère au foyer, ensuite elle a travaillé à l'usine...etc. mais ils écoutaient beaucoup de musique. J'ai vu ma mère et mes grands-mères chanter et danser toute ma vie. Moi aussi j'adorais ça !

## **Pourquoi le théâtre d'abord alors ?**

J'ai commencé dans un atelier théâtre, j'ai fait du stand up, ensuite j'ai commencé à poser des textes de Brel et de Piaf sur des instrus hip hop avec des gamins de mon quartier. Tout s'est fait naturellement. Quand j'ai commencé à faire mes premiers concerts, ça m'a aidé, parce qu'entre les morceaux, je pouvais tchatcher.

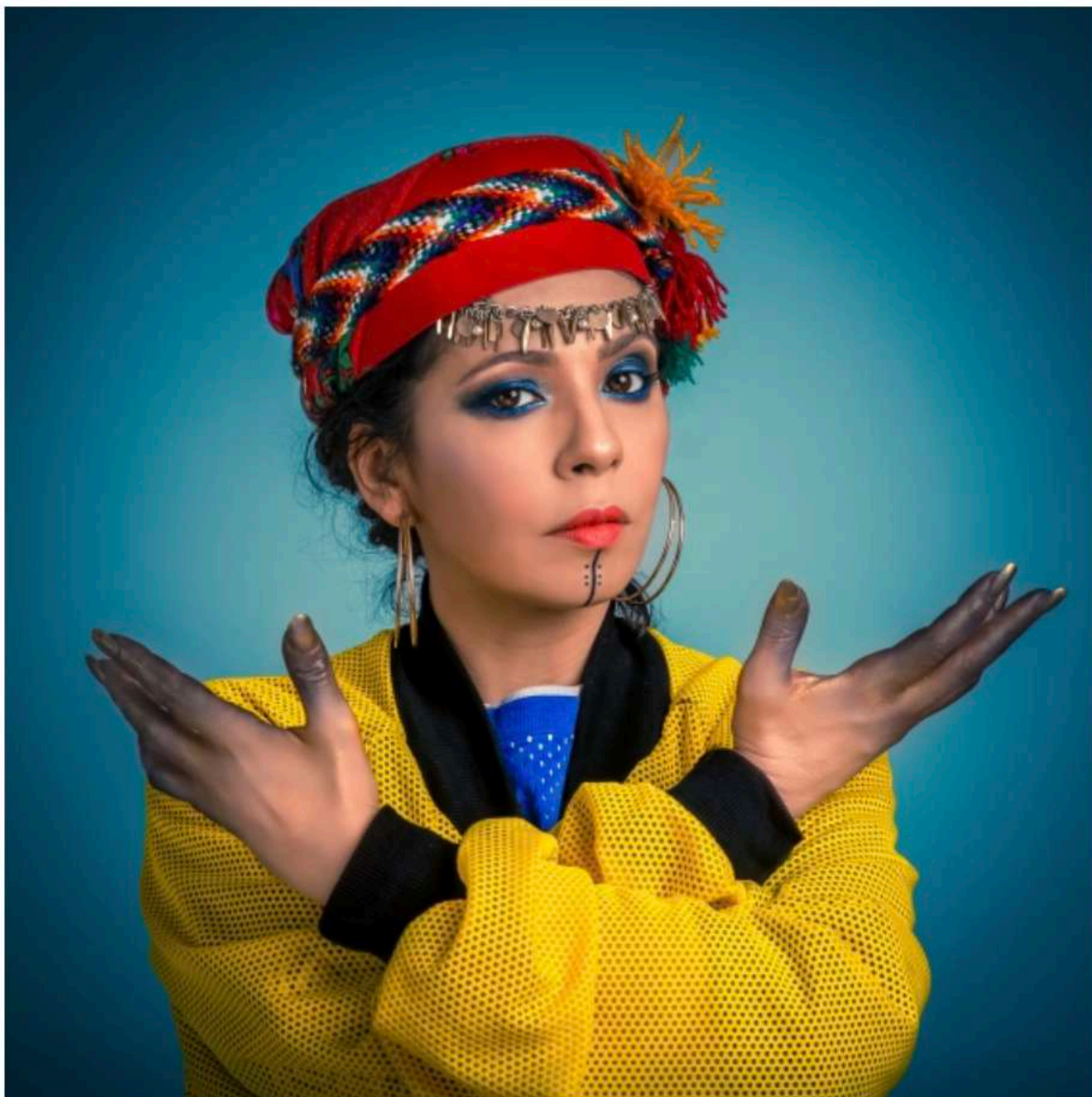
## **Vous avez été aussi humoriste.**

Oui, j'ai fait aussi un peu de stand up. D'ailleurs, je pensais que j'allais finir humoriste.

## **Rien n'est perdu !**

Je crois que je deviens moins drôle avec l'âge (rires).





© Photos : Tijana Pakic

**Artistiquement, vous avez d'autres cordes à votre arc.**

Il y a 15 ans de cela, je faisais des costumes, je jouais dans un Café-Théâtre à Lyon, je faisais des doublages... mais tout cela est cohérent. Il y a un lien entre toutes ces activités, mais malgré tout, on me disait qu'il fallait que je choisisse parce que sinon j'allais perdre en crédibilité. Je m'en moquais, parce que j'avais un fort besoin de m'exprimer de toutes ces manières. Le tissu, la matière, le dessin, la musique, la comédie, la danse étaient vitales pour moi. Tout ceci est ce que je suis. D'ailleurs, j'avais besoin de ça, petite fille, pour m'échapper d'une enfance qui n'était pas très drôle. C'était ma niche où je pouvais créer et m'évader.

**Karimouche est la petite fille Carima Amarouche qui a envie de s'amuser ?**

Oui, mais surtout la petite fille Carima qui a envie de s'échapper de la réalité dans laquelle elle vivait.

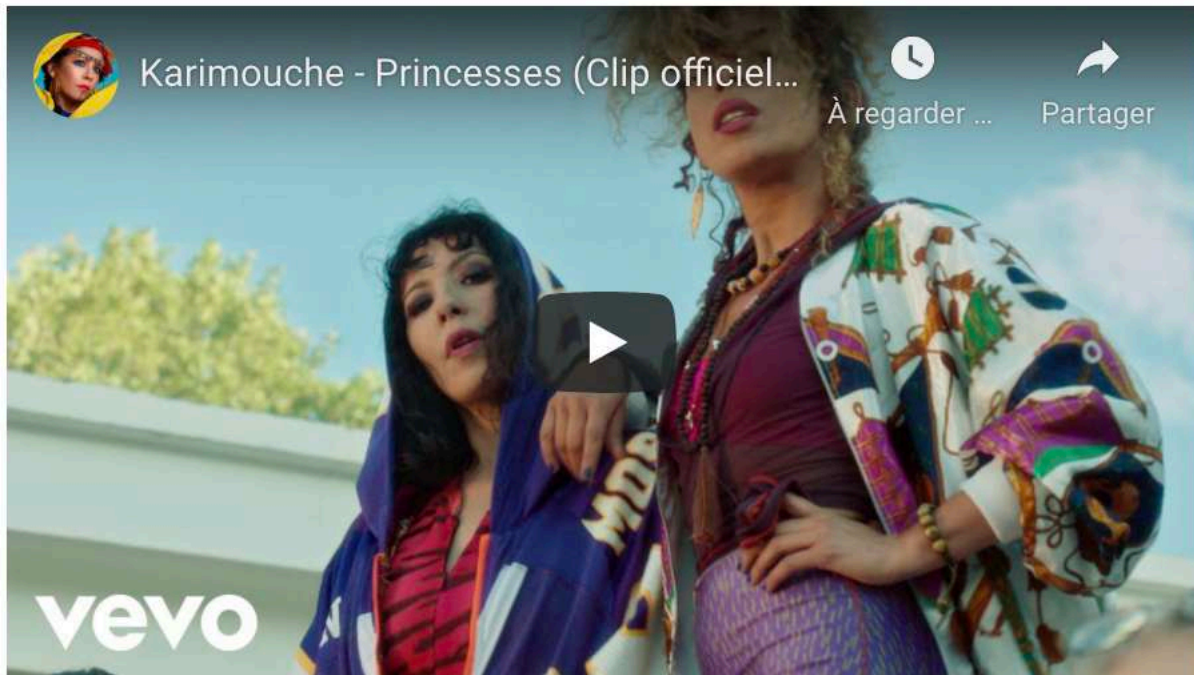
**C'est un peu une fuite ?**

Ce que je peux dire c'est que ça a été positif pour moi. En y réfléchissant bien, tout ceci a sauvé l'enfant que j'étais.



## Aujourd'hui, vous avez le syndrome de Peter Pan ?

Parfaitement. Parfois je me compare à des femmes un peu plus jeunes que moi ou de mon âge et je les trouve très « femmes ». Je me demande pourquoi je ne suis pas comme elles. Et je finis par comprendre qu'il y a un côté chez moi qui n'a pas envie de grandir.



## Princesses (Clip officiel) ft. Flavia Coelho

Clip de "Princesses" ft. Flavia Coelho, réalisé par Lucie Borleteau avec la participation de Lyna Khoudri, Aïssa Maïga, Farida Rahouadj, Souheila Yacoub Duarte, Awa Ly, Nawel Ben Kraïem, Carmen Maria Vega, Zaza Fournier, Nabila Mokeddem, Alejandra Roni Gatica, Annie Melza Tiburce, Christophe Paou, Laure Giappiconi, Romy Alizée, Chloé Mazlo, Camille Ballon, Erwan Seguillon (R. Wan), Loundja Roux, Maïa Barouh, Alie Andreani, Samia Tahri, Leila Baptista, Chloé Jauffrineau, Patricia Badin, Shanti Masud, Christine Bourgaut, Naïma Bourgaut, Nora Amarouche, Marie-Julie Dhaou, Marie Britsch, Valentine Gauthier, Brigitte Borleteau, Victoire Boissont, Isabelle Tillou, Brice Pancot, Marine Arrighi de Casanova, Ninotchka Peretjatko, Nassima Aïchouche, Malika Mahha, Mimouth Mohand, Yamina Mohand, Souad-Leela Merabet Narsimulu, Ninotchka Boukrafla Kheira, Ines El Hajjami, Humblot Nour Telor, Victor Delfim, Emma Franco, Rodrigo Martinez, Carine Cabral, Lamine Kouyaté.

### J'ai écouté un album de femme, mais pas féministe dure. Vous en pensez quoi ?

Ce n'est pas parce qu'on est une femme qu'on est obligé de faire des chansons engagées féministes. De toute manière, quand on est femme, on est féministe. L'inégalité entre un homme et une femme est frappante dans le monde entier. Je ne parle pas seulement du salaire des femmes nettement en dessous, mais du harcèlement sur elles, des violences sexuelles... il y a un non-dit depuis toujours.

### Ça bouge un peu quand même, non ?

Encore heureux. Et ça dépend des pays. Je suis ravie du mouvement #metoo, des femmes qui témoignent de leur viol, des langues qui se délient enfin. J'espère que ça n'a pas fini de bouger. Il faut que l'on balance ces gros porcs. Il y a du chemin encore, mais on va pédaler encore. On a de l'endurance. J'ai un fils et je fais tout pour l'élever de manière à ce qu'il respecte les femmes. Tout part de l'éducation.



**Ce combat pour l'égalité ne fait que commencer.**

Après, il y a des femmes qui se battent pour nos droits depuis des années.

**Comme Gisèle Halimi ou Simone Veil, par exemple.**

Ou la chanteuse égyptienne Oum Kalthoum et bien d'autres. Mais il n'y a pas que des gens connus, je suis bien placée pour le savoir, car je pense à ma mère et mes grands-mères qui sont des battantes. Elles se sont toujours battues pour leur droit.



© Photos : Tijana Pakic

**Vous êtes issue d'une famille matriarcale.**

Il y a beaucoup de femmes et peu d'hommes en effet. Et je peux vous dire qu'ils ne mouftent pas. Ils ne font pas leur loi (rires).

**C'est cette ambiance familiale qui fait que vous chantez des chansons comme ça.**

Bien sûr. C'est ce qui m'a construit. Si j'ai été élevée par des femmes, mon père aussi m'a élevée quelques années. J'ai aussi mes deux oncles, du côté de ma mère et du côté de mon père, que j'aime éperdument. Ce sont des hommes extrêmement ouverts. Par exemple, le petit frère de mon père n'a jamais travaillé. Sa femme est docteur en droit. Elle n'aime pas cuisiner ou s'occuper de la maison, mon oncle fait tout dans de la ferme, et il gère leurs enfants. C'est génial ! Un peu comme Tony Micelli dans Madame est servie (rires). Pour l'anecdote, c'est cet oncle qui m'a transmis l'amour pour Léo Ferré. Celui du côté de ma mère, pour Jacques Brel. Vraiment, ils sont importants dans ma vie. Je ne suis pas une féministe anti homme. Ça n'aurait aucun sens.

**Votre disque n'est absolument pas anti homme.**

Pas du tout. Par exemple la chanson « Princesses » parle du sexisme, mais surtout du racisme.



Clip de "Apocalypse Now" réalisé par Jessie Nottola.

**Dans « Apocalypse Now », vous parlez de la société française d'aujourd'hui.**

Cette chanson évoque toutes les manifestations qu'il y a eu en France. Les soignants, les violences policières, les salaires, l'écologie... il faut continuer de se battre. Cette chanson n'est ni démagogique, ni moraliste, je fais juste un constat.

**J'ai appris qu'elle est dans la BO d'un film.**

Je suis très fière qu'« Apocalypse Now » soit sur le générique d'un court-métrage de Salim Kechiouche, « Nos gènes ». Ce film avec Bellamine Abdelmalek, Sara Forestier, Benjamin Siksou et Hicham Yacoubi a eu quelques prix sur des festivals, notamment à Angoulême.

**La musique de cette chanson est entraînante. Vous avez toujours aimé chanter des chansons graves sur de la musique qui fait bouger.**

Généralement, j'aime bien prendre le contre-pied.





© Photos : Tijana Pakic

### **Parlez-moi de « La promesse de Marianne ».**

Ca évoque le destin des immigrés, de leurs enfants et des migrants qui ont cru au mirage de la France universelle et qui se sont brûlés les ailes. C'est ma mère qui m'a inspirée puisque quand elle est arrivée d'Algérie vers 10 ans, ça n'a pas toujours été facile. De toute manière, l'intégration, ce n'est pas une affaire simple. Quand, encore maintenant, on me demande à moi qui suis née en France, si faire de la musique m'a aidé à m'intégrer, je réponds : « C'est ta question qui m'a désintégrée ! A toi d'intégrer que je n'ai pas à m'intégrer ». Je ne vous parle même pas de comment on est perçus depuis la série d'attentats que nous avons vécus en France. Dès qu'il y a un attentat, j'ai l'impression que l'on accuse directement mon cousin. Les terroristes pratiquent un islam qui n'est pas le mien, ni celui de ma mère. On ne tue pas des gens nous. Même le mot islamiste me choque. Islam, ça veut dire « la paix ». Beaucoup vivent leur religion en paix et dans le respect. Ceux qui tuent, ce sont des terroristes fanatiques, pas des islamistes simples.

### **Sur scène, vous avez un côté gentiment provocateur.**

C'est vital d'être dans la provocation, mais surtout pas dans la provocation haineuse. Il est nécessaire de secouer, de remuer les mentalités, sinon, rien ne bouge. Si on ne met pas de coup de pied dans la fourmilière, les choses n'avanceront pas.

### **Parlons du réalisateur de ce nouveau disque, Camille Ballon (alias Tom Fire). Pourquoi lui ?**

J'ai toujours aimé son travail dans ses albums. Je suis fan, même. Il y a quelque chose de très naturel entre nous. On se comprend très rapidement. Notre façon de travailler était assez simple puisque nous n'étions que deux en studio. La particularité de Camille, c'est que c'est vraiment un homme-orchestre. C'est un virtuose, un génie pour moi. Il travaille avec beaucoup de monde, dont Suzane il y a deux ans. C'est une grande rencontre dans ma vie artistique et humaine. Je veux continuer à travailler avec lui.

## **R.Wan est aussi de l'aventure.**

On se connaît depuis une dizaine d'années. Dans mon deuxième album, *Action*, il m'a écrit une superbe chanson d'amour, « Des mots démodés ». Dans ce nouveau disque nous avons collaboré au niveau de l'écriture. Je lui parlais des sujets que je voulais traiter et nous avons vraiment fait un travail de ping-pong. Nous nous sommes partagés des petits bouts de textes, des mots, des punchlines. Pour moi, c'était une évidence de travailler avec lui.

## **Tu as un public fidèle, je trouve.**

Il y a des gens qui me suivent depuis le début et j'ai aussi, à chaque album, de nouvelles personnes qui s'intéressent à ce que je fais, mais j'ai conscience de ne pas être Lady Gaga, ni Aya Nakamura. Je ne demande qu'à être découverte. Ce qui est vital pour moi, c'est de jouer sur scène. Avant la pandémie, j'ai eu la chance de chanter souvent. Aujourd'hui, on patiente tous...





## Tsugi Podcast 609 : Schnautzi, et sa tracklist 100% féminine

par Léonie Ruellan

Il signe le podcast 609 : Schnautzi. DJ, producteur, boss du label franco-suisse Argent Sale et animateur de l'émission La Sélection sur Radio Nova Lyon, Schnautzi nous livre son mix "Ladies at the control", avec une tracklist 100% féminine.



### Tracklist :

- 1 : Jennifer Lara — I Am In Love
- 2 : Karimouche and Flavia Coelho – Princesses
- 3 : Leikeli47 – Bubblegum
- 4 : King Doudou and Zairah – Cavernicola
- 5 : Mara – Foufoune (feat. Sleazy Stereo)
- 6 : Arca and Rosalia – KKK
- 7 : Chico Sonido and Ms Nina — Chupa Chupa
- 8 : Nitty Scott and Zap Mama – La Diaspora
- 9 : Alewya – Sweating
- 10 : Tiwa Savage – Koroba
- 11 : Jubilee — Wine Up (feat. Hoodcelebrityy)
- 12 : DJ Greg and Spice – Bend Ova
- 13 : Jubilee and Maluca — Mami
- 14 : Lizzo and Missy Elliott — Tempo
- 15: Missy Elliott — Pass That Dutch